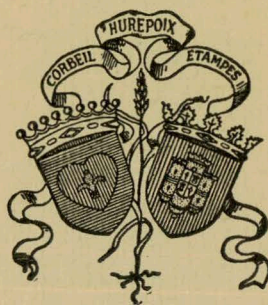


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ETAMPES ET DU HUREPOIX

86^e ANNÉE (1980)



CORBEIL-ESSONNES

1981

TABLE DES MATIÈRES

Emile AUVRAY, 1890-1980	3
Georges MICHEL, 1909-1980	7
Vie de la Société (conseil d'administration, liste des membres, assemblée générale à Saint-Jean-de-Beauregard)	9
BOURDU (Jeannine). — Le château de Morsang-sur-Orge	27
JOSSE (Raymond). — L'ermitage Saint-Martin de la Roche à Etréchy	41
RIVIERE (Simonne). — Saint Sulpice dit le Pieux et son culte à Favières	57
SENEE (Alain). — Etude d'une hache polie en roche dure trouvée à Crosne	69
GIGANON (Daniel). — Prospection archéologique aérienne	73
AMAURY (G.), BENARD (A.), CATTANT (J.), DAVID (G.), GARRIOT (A.), GIGANON (D.), GIRARD (L.), IMMEL (J.-J.), PAYEN (R.), STAUFFER (R.), TABORIN (Y.). — Fouilles et trouvailles à Ballainvilliers, Buno-Bonnevaux, Courances, Dourdan, Etiolles, Palaiseau, Saclay, Saint-Cyr-la-Rivière, Saint-Cyr-sous-Dourdan, Saint-Escobille, Les Ulis, Vigneux, Yerres	75
BIBLIOGRAPHIE	103
CHRONIQUE	117
NECROLOGIE	129

TABLE DES PLANCHES

- Pl. I. — Le château de Savigny et maison plate de Morsang, par Claude Chastillon.
- Pl. II. — Morsang-sur-Orge. - Maison des religieux.
- Pl. III. — Carte de la forêt de Séquigny et prairie de Morsang.
- Pl. IV. — Plan du domaine de Morsang au XVIII^e siècle.
- Pl. V. — Le château de Morsang-sur-Orge, côté village et côté prairie.
- Pl. VI. — Morsang-sur-Orge. - Essai de restitution du plan de la maison plate.
- Pl. VII. — Plan d'Etrechy et environs avant la Révolution.
- Pl. VIII. — Eglises de France sous le vocable de Saint Sulpice.
- Pl. IX. — Crosne. - Hache polie.
- Pl. X. — Buno-Bonnevaux. - Sépultures gallo-romaines.
- Pl. XI. — Courances. - Maillet à gorge.
- Pl. XII. — Etiolles. - Plan des habitats.
- Pl. XIII. — Etiolles. - Habitat B 13 et bord du ruisseau.
- Pl. XIV. — Saclay. - Four mérovingien. - Coupe.
- Pl. XV. — Saclay. - Four mérovingien. - Plan.
- Pl. XVI. — Saint-Escobille. - Marnière.

20 F

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ETAMPES ET DU HUREPOIX

86^e ANNÉE (1980)



CORBEIL-ESSONNES
1981

Emile AUVRAY

Palmes Académiques - Officier d'Académie

1890 - 1980

Quelques mois après notre adieu à Maître J. Chanson, nous devons déplorer la disparition d'un autre Dourdannais, épris d'histoire locale, Monsieur Emile Auvray, décédé en juin dernier, près de Saint-Jean-d'Angély, chez ses enfants où il avait dû se retirer avec son épouse, il y a quelques années.

Comment faire revivre ici tous les traits d'une personnalité aussi riche, d'une vie aussi remplie, que celles de Monsieur Emile Auvray ?

Né à Lens en 1890, il fit ses premières études dans cette ville, puis il fut nommé instituteur à l'âge de dix-huit ans après avoir obtenu le Brevet supérieur. Réformé, c'est à Lens qu'il a vécu l'arrivée des troupes allemandes en octobre 1914, puis les dures conditions de l'occupation et des bombardements. Mariés en 1916, Monsieur et Madame Auvray doivent partir, en avril 1917, pour la Belgique d'où ils rentrent en France libre, en novembre 1917. Ils sont nommés instituteurs en Indre-et-Loire. Monsieur Auvray reprend alors ses études, obtient la Licence de géographie et le Professorat. En 1919, il arrive à Dourdan, nommé à l'Ecole Primaire Supérieure où il va enseigner le français, l'histoire, la géographie, le dessin et la musique. A partir de 1940, l'Ecole Supérieure étant devenue Collège, puis Lycée, il enseigne uniquement l'histoire et la géographie, jusqu'en 1954, date à laquelle il prend sa retraite.

Mais il n'est pas question pour lui de quitter sa ville d'adoption. Comme beaucoup d'autres que leur profession y a amenés, il s'est laissé séduire par Dourdan au point de s'y installer pour la vie. Il avait été conquis d'emblée par le charme provincial de la petite ville (était-ce son impression première qu'il évoquait quand il parlait de la douceur de l'accueil offert au voyageur sortant de la gare par l'avenue du Docteur Bals, ombragée de platanes, puis de l'austère beauté du boulevard longeant les remparts et planté de ces mêmes platanes), mais,

plus que d'autres, par la richesse historique du passé de l'ancienne Ville Royale et de sa région, fonds inépuisable qu'il n'allait cesser d'explorer avec une curiosité passionnée et les méthodes d'un professionnel, regroupant les fruits de ses recherches autour d'une époque, d'un personnage, et les donnant à partager dans les nombreuses publications qu'il fit paraître, en particulier dans le « Bulletin des Amis du Hurepoix et des Arts de l'Yveline » dont il fut secrétaire dès sa création en 1924. Il en sera membre pendant 54 années.

En 1927, paraissent dans ce bulletin, des *Impressions*, qu'il publiera, à part, la même année, et dans lesquelles sa sensibilité, son amour de la nature et ses souvenirs font découvrir un poète.

En 1928, c'est le centenaire de Sarcey.

En 1929, un article nécrologique sur Charles Baubion, le compte rendu d'une séance littéraire et musicale, *Dourdan pendant la Révolution, les milices bourgeoises*.

Il publie cette même année : *Histoire de Dourdan pendant la Révolution française, 1787 - 10 août 1792* (que ses élèves lisaient avec grand intérêt. A cette époque, où l'histoire locale n'était pas encore « à la mode » dans les programmes scolaires, la proximité géographique des faits et des personnages évoqués leur rendait l'histoire nationale plus vivante et plus crédible).

Puis les publications de ses travaux se succèdent dans le bulletin :

- 1944 — *A l'Ouye, M^{me} du Portal, Abbessede de l'Ouye.*
- 1950 — *Lambert et la Foire de Ventôse.*
- 1951 — *Napoléon à Dourdan.*
- 1953 — *Les Labrousse de Verteillac et le Parterre.*
- 1954 — *Le Maire de Dourdan, Dauvigny - La rue du Petit-Cerf.*
- 1957 — *Les anciennes Sociétés de Dourdan. Quelques noms, quelques dates.*
- 1961 — *S.A.S. Lebrun.*
- 1963 — *La Forêt.*
- 1966 — *Dourdan.*
- 1968. — *Le Baron Jubé de la Perrelle. Bibliographie.*
- 1976 — *Ampère et Sarcey. Le Parterre, notice historique. Les voies de Dourdan. Cimetières dourdannais. Védye Roger.*

Et cette longue liste ne devrait pas être close. Car de sa retraite charentaise, où il avait emporté, en 1977, toutes ses archives, il poursuivait des recherches par correspondance, auprès de telle mairie ou de tout autre lieu conservant des documents. Quelques jours avant sa mort, il y travaillait avec toujours la même jeunesse d'esprit.

Universitaire, historien local, poète, mais également musicien, humoriste et... chansonnier. De 1930 à 1966, sauf pendant la guerre, chaque année il écrivit et fit jouer une revue, événement que ses concitoyens attendaient avec impatience, se réjouissant à l'avance de rire de leurs propres travers et des personnalités locales brocardées avec beaucoup d'esprit. Les bénéficiaires de ces représentations allèrent successivement à la Bibliothèque municipale, aux colonies de vacances et aux « Amis de l'école laïque » traduisant son souci de l'éducation populaire et du bien-être des jeunes. Dans ces revues, il utilisa à l'occasion, des sources historiques locales. Ainsi, en 1956, il célébra d'une manière humoristique le « millénaire de Dourdan » en évoquant tous les personnages célèbres, jusqu'à Francisque Sarcey, qui y avaient joué un rôle, depuis Hugues le Grand annoncé par ces vers :

« Je suis Hugues le Grand l'ancêtre de vingt rois,
Et dans ce vieux Castrum où je vins tant de fois,
Je m'endormis un jour auréolé de gloire
En ouvrant à Dourdan les portes de l'histoire. »

Dans une conférence qu'il donna, en 1960 sur les « Origines... lointaines de Dourdan », il appelait de ses vœux la création d'un musée qui recueillerait les vestiges de l'Antiquité découverts en désordre par de nombreux « curieux », afin qu'ils deviennent utiles pour l'histoire locale. Depuis cette date, ce musée souhaité a été créé dans le château de Dourdan, et il ne cesse de s'enrichir. Il montrait également son souci de l'avenir de la recherche historique locale quand il disait « l'intérêt manifeste qu'il y aurait à surveiller à ce point de vue l'exécution des grands travaux qui doivent se réaliser à Dourdan... Une simple excavation, une tranchée ouverte peuvent révéler bien des choses dérobées aujourd'hui à nos yeux et qui seraient susceptibles d'enrichir notre connaissance du passé ». Des fouilles récentes effectuées à Dourdan s'y sont employées, et la section Archéologie des « Amis du Château de Dourdan et de son Musée » exerce sa vigilance du mieux qu'elle peut.

Voilà, trop sommairement évoquée, la mémoire d'un homme sensible et bon, qui portait à sa famille une affection sans bornes, et qui nous a marqués à des titres divers : ami, professeur,... et à qui nous aurions voulu mieux savoir rendre hommage.

Quel vide sa disparition laisse dans le cœur de ceux qui l'ont approché, de ceux chez qui ses publications, ses conférences, ont éveillé ou entretenu la fibre historique ! Qui, maintenant, saura, comme lui, allier l'amour du passé local à un véritable talent d'historien ?

André DUVOIR et Denise BENOIST.

Il est décédé par la suite le 30 octobre 1980. Ses collègues, ses anciens élèves et ses nombreux amis virent en toute confiance le départ de Georges MICHEL de la cathédrale.

Georges MICHEL

1909 - 1980

Monsieur Georges MICHEL, un homme et nous soupirons qu'elle est partie, bien au fait, dans les rues de notre ville qui commencent à se désoler.

Né le 12 avril 1909, à Ivry-sur-Seine, venu très jeune à Corbeil, Georges Michel fit ses études à l'Ecole Jacques Bourgoïn. Entré, à 15 ans, à l'Ecole Normale d'instituteurs de Versailles, il y suivit une 4^e année - lettres qui lui valut un poste de cours complémentaire à l'Ecole Jules Ferry, d'Essonnes, où il fit toute sa carrière pendant laquelle il forma en histoire et en littérature deux générations d'Essonnois.

Parti, en septembre 1939, à la guerre comme lieutenant, il fut décoré de la Croix de guerre et ne rentra qu'en avril 1945 après une longue captivité à l'Oflag IV D, de Hoyeeswerda (Silésie), pendant laquelle il eut des contacts très enrichissants avec des hommes de grande valeur humaine et spirituelle et dont il profita pour développer ses connaissances et approfondir ses réflexions.

Il fit partie de la première municipalité après la fusion de Corbeil et d'Essonnes de 1951 à 1958.

- Retraité en octobre 1970, il s'intéressa à diverses activités :
- il rédigea des articles de tourisme et d'histoire pour *Le Monde* ; il composa treize des *52 week-ends* publié par Hachette, en 1975, et eut la responsabilité de la partie historique du *Guide bleu* de Paris réédité en 1976 ;
 - membre du Conseil d'administration du syndicat d'initiatives dès sa création, il en devint président en 1976. C'est à ce titre qu'il dirigeait fréquemment la visite des églises Saint-Spire, Saint-Etienne ou Saint-Jean-en-l'Île. Il participait également aux travaux de la commission « Art et histoire » du comité départemental du tourisme de l'Essonne ;
 - à la demande de ses collègues enseignants, il écrivit *Corbeil et Essonnes des origines à la fusion* (1976) devenu un manuel de base pour l'histoire locale et il avait rassemblé une très importante documentation sur l'histoire des rues de Corbeil et d'Essonnes ;
 - membre de notre société depuis 1946, il accepta la lourde responsabilité de la trésorerie en 1974.

Il est décédé brutalement, le 26 octobre 1980. Ses collègues, ses anciens élèves et ses nombreux amis vinrent en foule lui rendre un dernier hommage, le 30 octobre, à la cathédrale Saint-Spire.

Madame Michel reste des nôtres et nous souhaitons qu'elle veuille bien achever l'histoire des rues de notre ville qui compléterait utilement l'étude publiée, en 1908, par son grand-père Eugène Hamelin.

P. CAVAILLER.

Vie de la Société

Conseil d'administration

Président :

M. Jean de COURCEL.

Vice-Présidents :

M. André CROS,

M. Jean JACQUART.

Secrétaire général :

M^{me} Paulette CAVAILLER.

Trésorier :

† M. Georges MICHEL.

Trésorier adjoint :

M. Roger BAILLY.

Membres du Conseil :

M. Gérard AMAURY,

M^{me} B. d'ANDURAIN,

M. Michel BILLARD,

M. Jean CAUSSANEL,

M. le marquis de GANAY,

M. Maurice LAHAYE,

M. l'abbé MERMINOD,

M. Jacques STAES,

Le R.P. VERBRUGGE.

Liste des Membres au 31 décembre 1980

- AACCEA, section archéologie, C.E.N. Saclay, 91191 Gif-sur-Yvette cedex.
AACCEA, Regard sur le monde, 8, rue du Buisson, 78730 Sainte-Mesme.
ACHALLE (dr Jean-Yves), Centre Psychothérapique Barthélemy-Durand,
91150 Etampes.
AGULHON (Maurice), 97, avenue Roger Salengro C7, 92290 Châtenay-
Malabry.
AMAURY (Gérard), « La Maison du Fond », 17, rue Normande, 91160 Bal-
lainvilliers.
AMIS DE RICCHARVILLE (Les), 91410 Richarville.
AMORFINI (M^{lle} Maryse), 5, rue A. Sarrault, 91260 Juvisy-sur-Orge.
ANDRE (M^{me}), 26, rue Marcel Cachin, 91100 Corbeil-Essonnes.
ANDRE (Pierre), 19, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.
ANDURAIN (M^{me} B. d'), 1, place de l'Eglise, 91510 Lardy.
ANNOUX (M^{me} d'), 91100 Tigery.
ANSART (Michel), 75, boulevard de Fontainebleau, 91100 Corbeil-Essonnes.
ARCHIVES DEPARTEMENTALES de l'Essonne, 9, rue La Fayette,
91107 Corbeil-Essonnes cédex.
ARCHIVES DEPARTEMENTALES de Seine-et-Marne, Place de la Préfec-
ture, 77000 Melun.
ARCHIVES DEPARTEMENTALES du Val-de-Marne, rue des Archives,
94000 Créteil.
ARCHIVES DEPARTEMENTALES des Yvelines, Grande Ecurie du Roi,
78000 Versailles.
ARGENVILLIER (Jacques), 12, rue du Regard, 75006 Paris.
ARSICAULT (Maurice), 20, rue Marchand, 91100 Corbeil-Essonnes.
ASSOCIATION des amis du château de Dourdan et de son musée, Place
du Marché, 91410 Dourdan.
ASSOCIATION historique et archéologique de Sainte-Mesme, Mairie,
78730 Sainte-Mesme.
ASSOCIATION Renaissance et Culture de Longjumeau, section histoire-
archéologie, 1, résidence du Château, 91160 Ballainvilliers.
AUBERT (Fernand), 14, avenue d'Atilly, 94440 Villecresnes.
AUBERT (Jean-Jacques), Le Chambertin, 18, avenue Maurice Jean-Pierre,
06110 Le Cannet - Rocheville.
AUBERTEL (Etienne), 19, rue Etienne Laurent, 91740 Pussay.
AUDIBERT, 2, allée de la Petite Ferme, 91210 Draveil.
AUTISSIER (Jean), 40, rue Condorcet, 75009 Paris.
AUVRAY (M^{me}), La Plumeterie, Courcelles, 17400 St-Jean d'Angely.

BAILLIART (dr Jean-Pierre), 47, rue de Bellechasse, 75007 Paris.
BAILLY (Jean), 79, boulevard A. Briand, 91600 Savigny-sur-Orge.
BAILLY (Marcel), 54, rue de la Fontaine, 91240 St-Michel-sur-Orge.
BAILLY (Roger), rue de l'Eglise, 91820 Vayres-sur-Essonne.
BALLANCOURT-SUR-ESSONNE (Cne de), 91610.
BARBEROT (Yves), Villa Paul, 91660 Méréville.
BARET (Christian), 25, avenue du Moulin de la Planche, 91120 Palaiseau.
BARNIER (M^{me} Georges), 2, rue Claude Debussy, 91260 Juvisy-sur-Orge.
BARREAU (M^{me} Madeleine), 51, avenue Carnot, 91100 Corbeil-Essonnes.
BARTHOLI (Jean-Michel), Résidence de Champagne, 65, bd Maréchal Juin, 06800 Cagnes-sur-Mer.
BASZANGER (Jacques), 109, Grande-rue, 91510 Janville-sur-Juine.
BATON (abbé Jean), 1, rue de l'Eglise, 91840 Soisy-sur-Ecole.
BATOUFFLET (Pierre), 8, rue Marcel Delannoy, 91590 La Ferté-Alais.
BAUDUIN (Gilles), Ecole Jean Jaurès, 91760 Itteville.
BAUTRAIT (M^{me}), 10, rue de la Pointe, 91380 Chilly-Mazarin.
BAYERISCHE STAATSBIBLIOTEK, Erwerbungsabteilung Ludwigstrasse 16, D 8 Munich, 34, Allemagne fédérale.
BAZILLE (Daniel), 1, Allée de l'Essonne, bâtiment A, n° 114, 91100 Corbeil-Essonnes.
BAZIN (M^{me} Simone), 5, avenue de la Cure d'Air, 91400 Orsay.
BEAUVAIS (M^{me}), 18, rue Henri Barbusse, 75005 Paris.
BECQUET (Gérard), Clos des Manoirs, av. Le Nôtre, 91590 La Ferté-Alais.
BELIN (Michel), 6, rue de Gaillon, 91630 Marolles-en-Hurepoix.
BELTOMBE (Robert), 50, rue Morin, 91330 Yerres.
BENARD (Alain), 59, square Guynemer, 91000 Bondoufle.
BENARD (M^{lle} Andrée), 41, rue du Chemin de Fer, 91510 Lardy.
BENEZECH (Michel), 31, boulevard Saint-Michel, 91150 Etampes.
BENOIST (M^{lle} Denise), 13, allée des Cyclamens, 91410 Dourdan.
BERMANN (André), 14 bis, rue Marbeuf, 75008 Paris.
BERNADAC (Jean), 14, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.
BERRY (Jean-Louis), 25, Grande Rue, 91470 Les Molières.
BERTIN (M^{me} Anne-Marie), 26, rue de Tourville, Bat. B 1, 78100 St-Germain-en-Laye.
BESACE (Yvon), 21, rue des Plantes, 75014 Paris.
BESNARD (Jean-Jacques), 91150 Mespuits.
BETBEDER (François), 11, boulevard Ouin, 91820 Boutigny-sur-Essonne.
BIBLIOTHEQUE D'APPLICATION DE MASSY, 6, avenue de France, 91300 Massy.
BIBLIOTHEQUE d'art et d'archéologie, 3, rue Michelet, 75006 Paris.
BIBLIOTHEQUE DE L'AGORA, 109, Grand'Place, 91000 Evry.
BIBLIOTHEQUE DE LA M. J. C., 45, Allées Aristide Briand, 91100 Corbeil-Essonnes.
BIBLIOTHEQUE DE LA SORBONNE, service des périodiques, 47, rue des Ecoles, 75230 Paris Cedex 05.
BIBLIOTHEQUE DE LECTURE PUBLIQUE, 91380 Chilly-Mazarin.
BIBLIOTHEQUE DES FACULTES DOMINICAINES, Le Saulchoir, 45 bis, rue de la Glacière, 75013 Paris.
BIBLIOTHEQUE HISTORIQUE de la Ville de Paris, 24, rue Pavée, 75004 Paris.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, mairie, 91290 Arpajon.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, B.P. 15, 91205 Athis-Mons Cédex.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, rue Henri Douard, 91220 Brétigny-s-Orge.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, rue de la Poste, 91210 Draveil.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, fonds d'histoire locale, mairie, 91150 Etampes.

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, mairie, 91260 Juvisy-sur-Orge.
 BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, 10, rue Félicie Vallet, 91470 Limours.
 BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, 78200 Mantes-la-Jolie.
 BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, rue Voltaire, 91120 Palaiseau.
 BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, 50, rue Edmond Bonte, 91130 Ris-Orangis.
 BIBLIOTHEQUE POUR TOUS, M^{me} Plessier, 7, villa Lavoisier, 91580
 Etrechy.
 BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE, 2, rue Marc Sangnier, 91330 Yerres.
 BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE D'INFORMATION, 35, bd de Sébastopol,
 75001 Paris.
 BILLARD (Michel), 3, rue de l'Avaloir, 91150 Etampes.
 BINVEL (Bernard), 24, rue Jules Ferry, 91660 Méréville.
 BIZEAU (abbé Pierre), 14, rue Marceau, Le Coudray, 28000 Chartres.
 BLACHER (Yves), 67, cité résidentielle « Bellevue », av. Jules-Marquis,
 91220 Brétigny-sur-Orge.
 BLAIS (Pierre), Résidence Chanteclerc, bât. C.1, 91000 Evry.
 BLAISE (Lucien), 8, rue des Buissons, 78730 Sainte-Mesme.
 BLANCHET (Marcel), 91820 Boutigny-sur-Essonne.
 BOIRAT (Robert), La Bruyère, 91410 Roinville-sous-Dourdan.
 BOMMEL (Jean), 41, rue Pasteur, 91490 Milly-la-Forêt.
 BONNE (J.-P.), 39, avenue Gai-Séjour, 91700 Sainte-Geneviève-des-Bois.
 BONNE (M^{me} Lucette), 3, rue Degas, 91240 St-Michel-sur-Orge.
 BONNET (L.-C.), 5, rue Victor Cherbuliez, 77380 Combs-la-Ville.
 BONNEVILLE (J.-P.), 11, Allée La Bruyère, La Croix-St-Jacques, 91410
 Dourdan.
 BORDEAU (dr Jacques), 8, rue des Roses, 91600 Savigny-sur-Orge.
 BOSCH (Claude), Impasse du Moulin-Fouleret, 91150 Etampes.
 BOSCH-BIERNE (Roger), Le Clos d'Artois, 91490 Oncy-sur-Ecole.
 BOSCHER (Michel), 15, rue St-Dominique, 75007 Paris.
 BOTTE (Pierre), 10, route de Melun, 91100 Saintry.
 BOUCHAUD (Gaston), 23, rue Pasteur, 91390 Morsang-sur-Orge.
 BOUDIN (François), 25, avenue Darblay, 91100 Corbeil-Essonnes.
 BOUDON (Françoise), 106, boulevard Brune, 75014 Paris.
 BOUILLE (René), 32, rue du Grippet, 91000 Evry.
 BOUR (Lucien), 9, rue Georges Guynemer, 92600 Asnières.
 BOURAY et son histoire, 2, place de l'Eglise, 91850 Bouray-sur-Juine.
 BOURBON-BUSSET (comte Charles de), Château du Grand Saussaye,
 91610 Ballancourt-sur-Essonne.
 BOURDELEAU (Pierre), 3 bis, route de Lieusaint, St-Germain-lès-Corbeil,
 91100 Corbeil-Essonnes.
 BOURDIN (Jean), 6146, Allée Anatole France, 92220 Bagneux.
 BOURGEOIS (M^{me} Armelle), 20, boulevard de Lozère, 91120 Palaiseau.
 BOURGERON (Jean-Pierre), 31, boulevard de Port-Royal, 75013 Paris.
 BOURLAND (Jean), 46, rue Paul Doumer, 91150 Etampes.
 BOUSQUET (Jean), 8, rue du Château d'eau, 91630 Marolles-en-Hurepoix.
 BOUSSAINGAULT (J.J.), 23, rue du Dr-Petit, 77130 Montereau-Fault-Yonne.
 BOUSSY-SAINT-ANTOINE (commune de), 91800 Brunoy.
 BOUYER (M^{me}), 12, avenue du Vercors, 91420 Morangis.
 BOUZINAC (Jean), Château de Bel-Ebat, 91460 Marcoussis.
 BRACONNIER (Michel), 93, avenue de Manassé, 91540 Mennecy.
 BREBION (M^{lle} Lucienne), 11, Allée de Saint-Brieuc, 91170 Viry-Châtillon.
 BREGOU (Alphonse), 19, rue de Cheptainville, 91630 Marolles-en-Hurepoix.
 BRETEAU (Claude), 10, rue de la Commanderie, 91100 Corbeil-Essonnes.
 BRIZARD (abbé René), 4, rue Voltaire, 91000 Evry.

BRODEL (Raymonde), chemin des Glaises, 91220 Brétigny-sur-Orge.
BROHIER (M^e), notaire, 91720 Maisse.
BROISE (Jean), 36, rue de Kéroual, 91000 Evry.
BRUNEL (Louis), Villa Kinou, 4, rue Henri Cordier, 06000 Nice.
BRUNIN (Paul), 1, résidence Verrières-Amblainvilliers, 91370 Verrières-le-Buisson.
BRUNOY (ville de), 91800.
BRUTTIN (Léon), 11, rue Saint-Spire, 91840 Soisy-sur-Ecole.

CABY (dr), 3, rue des Marnières, 77310 Saint-Sauveur-sur-Ecole.
CADOT (M^{me} Marguerite-Marie), 18, av. Darblay, 91100 Corbeil-Essonnes.
CADOUX (Daniel), 51, boulevard Henri Henrot, 51100 Reims.
CAILLARD (Michel), 16, square de Malherbe, 91450 Soisy-sur-Seine.
CALLEY (dr Jacques), 21, rue Louis Moreau, 91150 Etampes.
CAPIT (Jean-Baptiste), Ecole Normale Supérieure, 45, rue d'Ulm, 75005 Paris.
CARNOT (M^{me} Claude), Château de Presles, Cerny, 91590 La Ferté-Alais.
CARON (M^{me} Nicole), 4, Allée de l'Essonne, appartement 255, 91100 Corbeil-Essonnes.
CASSAIGNE (G.), 7, rue Dante, 75005 Paris.
CASSE (Marcel), 44, avenue de Chantemerle, 91100 Corbeil-Essonnes.
CASSE (René), 17 bis, quai Gambetta, 91260 Juvisy-sur-Orge.
CASSIN (Françoise), 7, les Quinconces, 91190 Gif-sur-Yvette.
CASSOU (Pierre), 7, rue du Mont-Cenis, 75018 Paris.
CATTANT (Jean), 20, rue du Trésor, 91120 Palaiseau.
CATUOGNO (Pierre), 19, rue R. Schuman, 91200 Athis-Mons.
CAUSSANEL (Jean), 9, rue de la Madeleine, 91660 Méréville.
CAUSSANEL (M^{me} Jean), 9, rue de la Madeleine, 91660 Méréville.
CAUTRU (M^{me} F.-A.), 3, rue du Moulin, 91880 Bouville.
CAVAILLER (M^{me} Paulette), 10, bd Aristide Briand, 91450 Soisy-sur-Seine.
CAVEL-MANONCOURT (M^{me}), Les Marronniers, Golf du Coudray, 91830 Le Coudray-Montceaux.
CENTRE CULTUREL de la Vallée de la Juine, 91510 Lardy.
CENTRE DEPARTEMENTAL de documentation pédagogique, Agora, 91000 Evry.
CENTRE GENERAL DE DOCUMENTATION, Bibliothèque F.L.T.R., Collège Erasme, 1, place Pascal, B - 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique.
CHABRUT (dr), 26, rue P. Brossolette, 91350 Grigny.
CHAILLLOT (Jean), 30, route de Grigny, 91130 Ris-Orangis.
CHAILLOUX (Robert), chemin de Beaurepaire, 91410 Dourdan.
CHALON (Christian), 67, avenue de la République, 91230 Montgeron.
CHAMBRILLON (Serge), 4, square Rivoli, Résidence Louvre, Rocquencourt, 78150 Le Chesnay.
CHANCELIER (Michel), 32, rue de la Garenne, 91230 Montgeron.
CHANSON (M^{me} Jean), 57, faubourg de Chartres, 91410 Dourdan.
CHARMONT (André), Villa Cérès, chemin des Larris, 91660 Méréville.
CHARNACE (M^{me} Lucien de), 1, place de Liedekerke-Beaufort, Tigery, 91100 Corbeil-Essonnes.
CHARREYRE (Rémy), 3, avenue de l'Obélisque, 91770 Saint-Vrain.
CHARVIN (Gérard), 1, place St-Léonard, 91100 Corbeil-Essonnes.
CHATELAIN (Etienne), 5, rue Vercingétorix, 75014 Paris.

CHAUDRE (Christian), 23, rue A. Briand, 94290 Villeneuve-le-Roi.
 CHAUMETTE, 30, rue Georges Heren, 91590 La Ferté-Alais.
 CHAUVÉAUX (M^{me} Renée), 39, rue de la Borde, 45000 Orléans.
 CHAUVET (M^{lle} Henriette), 89, avenue de la République, 91230 Montgeron.
 CHEVALIER (dr Jacques), 79, rue Saint-Spire, 91100 Corbeil-Essonnes.
 CHRISTESEN (Georg), 23, rue des Roses, 91540 Mennecy.
 CHRISTESEN (Wendy), 23, rue des Roses, 91540 Mennecy.
 CHRISTOPHE (Léon), L'Orangerie, 1, rue Jules Ferry, 91800 Brunoy.
 CLAUDET (André), résidence Le Clos d'Alençon, 91120 Villebon-sur-Yvette.
 CLEMENT (A.), 81, avenue du Président Carnot, 91100 Corbeil-Essonnes.
 CLERGEON (Lucien), 1, chemin des Grands Jardins, 91910 St-Sulpice-de-Favières.
 CLUB DES JEUNES, place de la Mairie, 91810 Vert-le-Grand.
 COMITE D'ENTREPRISE DE LA SNECMA Corbeil, B. P. 9, 91000 Evry.
 COMPAGNIE I. B. M. FRANCE, bd John Kennedy, 91100 Corbeil-Essonnes.
 CORBEIL-ESSONNES (ville de), 91100 Corbeil-Essonnes.
 CORMONT (Jean), 211, rue de l'Université, 75007 Paris.
 COSMAO (Pierre-Yves), 10, square Rodin 91350 Grigny.
 COUBARD (Georges), 53, boulevard Victor Hugo, 06000 Nice.
 COUDERT (Robert), Ecole d'Application, rue de la Fontaine, 91450 Soisy-sur-Seine.
 COULOMB (Albert), 5, allée de l'Essonne, appt. 334, 91100 Corbeil-Essonnes.
 COURCEL (Guillaume de et M^{me}), 5, rue Cabanel, 75015 Paris.
 COURCEL (Jean de et M^{me}), 107, boulevard Raspail, 75006 Paris.
 COURCEL (Michel Sixte de et abbé Vincent), Le Port Courcel, 91270 Vigneux-sur-Seine.
 COURCEL (Xavier de et M^{me}), 45250 Briare.
 COURSIER (M^{me}), 16, rue du Buisson, 91270 Vigneux-sur-Seine.
 COURTIS (M^{lle}), 3, avenue De Lattre de Tassigny, 89000 Auxerre.
 COURTY-COLLORAFI (étude), Le Mazière, rue de Mazière, 91000 Evry.
 COUSIN (M^{me} Albert), 9, rue du Champ-d'Épreuves, 91100 Corbeil-Essonnes.
 CROS (André), rue du Port-Saint-Guenault, 91100 Corbeil-Essonnes.
 CROUZET (François), 8, rue de l'Horloge, 91310 Longpont-sur-Orge.
 CSERY (Paul), Voie Normande, bâtiment H. 2, 94290 Villeneuve-le-Roi.
 CUREL (Bernard de), 83, rue de Grenelle, 75007 Paris.
 CURTAT (Philippe), 66, rue du Bois-l'Évêque, 77380 Combs-la-Ville.

DADE (Pierre), 94, Grande Rue, 91490 Moigny-sur-Ecole.
 DARBLAY (Stanislas), 10, avenue Frédéric le Play, 75007 Paris.
 DARMAGNAC (André), 410, square du Dragon, 91000 Evry.
 DAUER (Claude), 15, rue des Peupliers, 91540 Mennecy.
 DAUSSY-VILAIN (M^{me}), rue A.-Camus, 91590 La Ferté-Alais.
 DEBONO, Moulin de la Rachée, Sermaise, 91530 Saint-Chéron.
 DEBREUIL (abbé), 78740 Vaux-sur-Seine.
 DECHATRE (Ernest), 15, Grande Rue, Authon-la-Plaine, 91410 Dourdan.
 DEGUILLOUX (Jean-Marie), 1, rue Renoir, 91230 Montgeron.
 DEJEAN (Louis), 14, rue d'Étampes, Corbreuse, 91410 Dourdan.
 DELABY (Pierre), Les Blandards, Morigny-Champigny, 91150 Étampes.
 DELAHAYE (Gilbert-Robert), 15, rue Pasteur, Echouboulains, 77830 Valence-en-Brie.

DELAROCHE (Emile), Le Grand Saussaye, 91610 Ballancourt-sur-Essonne.
DELATTRE (M^{me} Renée), 13, chemin de Limon, 91430 Vauhallan.
DELAUNAY (Jean-Marc), 68, avenue Carnot, 91100 Corbeil-Essonnes.
DELEPINE (Jean-Claude), 6, rue des Passereaux, 91130 Ris-Orangis.
DELETOILLE (M^{me} Martine), 9, boulevard de Fontainebleau, 91100 Corbeil-Essonnes.
DELFORGE (Frédéric), 15, parc d'Ardenay, 91120 Palaiseau.
DELIVRE (général Joseph), Résidence Jean Mermoz, 55, allée Blériot, 77350 Le Mée-sur-Seine.
DELORME (Marcel), 8, rue du Sire de Brisset, 91580 Etrechy.
DELOUF (Abbé Jean), 11, rue Pierre Brossolette, 91350 Grigny.
DESGARETS (comte François), Les Tournelles, 91630 Marolles-en-Hurepoix.
DESRUES (Roland), 46, rue Gabriel Péri, 91330 Yerres.
DESTRUEL (René), 30, chemin de la Justice, 91310 Montlhéry.
DEVEVEY (M^{me} Raymond), 34, rue de la Haie-Coq, 93300 Aubervilliers.
DIRECTION REGIONALE des Affaires culturelles, Grand Palais, Porte C, 75008 Paris.
DIRECTION REGIONALE des Antiquités historiques d'Ile-de-France.
 Rotonde de la Villette, square Léon Paris, 75019 Paris.
DODIN (dr A.), place du Général de Gaulle, 91490 Courances.
DOITTAU (Georges), 44 rue du Cherche-Midi, 75006 Paris.
DOITTAU (Jacques), 38, quai Bourgoin, 91100 Corbeil-Essonnes.
DUBOSCQ (Guy), 18, rue Perrée, 75003 Paris.
DUBOSCQ (Jean), 3, chemin du Bel Ebat, 91460 Marcoussis.
DUBOURG (Maryse), Boischambault, 91150 Etampes.
DUCLOS (M^e Philippe), notaire, 91290 Arpajon.
DUMOND (Claude), 14, rue de la Liberté, 91600 Savigny-sur-Orge.
DUMONTIER (Patrice), Le Perlic, 3, rue des Violettes, 64140 Lons.
DUMOULIN (Roger), 48, avenue de l'Abbaye, 91330 Yerres.
DUNET (Gérard), 36, rue Corot, 91240 Saint-Michel-sur-Orge.
DUPIRE (Pierre), 111, route de Versailles, Champlan, 91160 Longjumeau.
DUPLESSIS (M^{lle} Marcelle), 31, rue A. Gravier, 91100 Corbeil-Essonnes.
DUPOUX, 5, impasse du Parc, 91100 Corbeil-Essonnes.
DUPUIS (Claude), 57, rue Cuvier, 75005 Paris.
DUPUIS (M^{me} Gisèle), rue de la Mare-Chantreuil, 78490 Méré.
DUPUY (Yolande), 7, rue Oberkampf, 91100 Corbeil-Essonnes.
DURAND (André), 27, Grande-Rue, Mondeville, 91590 La Ferté-Alais.
DURAND (Claude), 4, rue Aristide Briand, 91150 Etampes.
DURANTHON (M.), Roinvilliers, 91150 Etampes.
DURANTHON (M^{me}), Roinvilliers, 91150 Etampes.
DUVERNE (Colette), 2, square Ch. Baudelaire, appt. 21, bât. T 2, 91000 Evry.
DUVOIR (André), 34, rue Saint-Pierre, 91410 Dourdan.
DYBAL (Jean), La Fontaine-aux-Cossons, 91640 Vaugrigneuse.

ECHARCON (commune d'), 91540 Mennecy.
ECOLE NOTRE-DAME DE SION, Grand-Bourg, 91000 Evry.
ELISABETH (André), 28, avenue du Panorama, 92340 Bourg-la-Reine.
EPINAY-SOUS-SENART (commune d'), 91800 Brunoy.
EPINAY-SUR-ORGE (ville d'), 91360 Epinay-sur-Orge.
ESBELIN (Yves), 4, avenue du Parc, 92290 Châtenay-Malabry.
ESCOURROU (M^{me}), 17, rue Louise de Kéroual, 91000 Evry.

FALS (Jacques), 11, rue des Acacias, 91130 Ris-Orangis.
FATH (Claude), 5, allée Henri Matisse, C 104, 93300 Aubervilliers.
FAUGERE (M^{me}), 57, rue Molière, 91470 Limours.
FAVREAU (Armand), 19 bis, rue de l'Eglise, 45330 Malesherbes.
FAY (Robert), notaire, 19, rue de la Gare, 91800 Brunoy.
FENOLL (M^{me}), 23, rue de la Juiverie, 91150 Etampes.
FERRIEN (Eric), 5 bis, rue Eugène Manuel, 75016 Paris.
FERRIER (Francis), 5, rue Pierre Loti, 91330 Yerres.
FERY (Roger), 16, rue de Chevernes, 91610 Ballancourt-sur-Essonne.
FILIPPINI (Jean-Pierre), 3, parc d'Ardenay, 91120 Palaiseau.
FLAMENT (Patricia), 7, chemin de Bellevue, 91450 Soisy-sur-Seine.
FONTAINE (René), 9, rue Jean Moulin, 91210 Draveil.
FORTUIT (J.-C.), 68, avenue de la Faisanderie, 91800 Brunoy.
FOUCHE (Francis), Moulin du Gué, 91590 La Ferté-Alais.
FOURQUIN (Guy), 26, rue Bezout, 75014 Paris.
FOYE (René), 72, rue Saint-Spire, 91100 Corbeil-Essonnes.
FRANÇOIS (Gérard), 1 bis, rue du Général Koenig, 94480 Ablon.
FRANÇOIS (Guy), 14 B, avenue Carnot, Cerny, 91590 La Ferté-Alais.
FRONTY (Alexandre), 1, square de Châtillon, 75014 Paris.
FUSTIER (M^{me} Hélène), 144, rue de la Pompe, 75016 Paris.

GAILLAND (M^{me}), 8, rue Victor, 91350 Grigny.
GALPIN (Régis), Ferme d'Auvernaux, 91830 Le Coudray-Montceaux.
GANAY (marquise de), 59, rue Saint-Dominique, 75007 Paris.
GANAY (Jean-Louis de), 52, avenue d'Iéna, 75016 Paris.
GARCIN (Edouard), 11, allée du Mazelin, 91590 Baulne.
GARCIN (François), 2, rue Armand Duclos, 91100 Corbeil-Essonnes.
GARCIN (M^{me}), 19, avenue Darblay, 91100 Corbeil-Essonnes.
GARRIOT (André), 1, route de Liphard, Maison Verte, 91410 Dourdan.
GAUTIER (dr Jean), 10 bis, place Saint-Médard, 91800 Brunoy.
GEBER (Raymond), 23, rue Centrale, 79000 Niort-Ste-Pezenne.
GELIS (Jacki), 5, Grande Rue, Morigny-Champigny, 91150 Etampes.
GENARD (Jean-Marie), 19, parc des Cascades, 91230 Montgeron.
GEORGE (Alain), 28, rue Copernic, 75016 Paris.
GERMAIN (H.), 12, rue des Quatre-Cheminées, 92100 Boulogne-Billancourt.
GERVIN (Armand), 40, rue des Marronniers, 91620 Nozay.
GILBERT (Alain), 35, rue Camélinat, 91170 Viry-Chatillon.
GILLET (Philippe), 2, quai Bourgoin, 91100 Corbeil-Essonnes.
GIOUX (Francis), 20, allée du Croc-Martin, 91820 Boutigny-sur-Essonne.
GIRARD (André), Le Coudreau, 91490 Milly-la-Forêt.
GIRARD (Louis), 169, avenue Marguerite Renaudin, 92140 Clamart.
GIRET (Edouard), 37, route d'Egly, 91290 Arpajon.
GIRI (Jacques), 30, rue du Moulin, 92160 Antony.
GIRON (Roger), 72, boulevard de Latour-Maubourg, 75007 Paris.
GIROT (Marcel), Boissy-le-Cutté, 91150 Etampes.
GLOAGUEN (Jean), 10, rue René Courroux, 91580 Etrechy.
GOMMARD (Marcel), résidence du Parc des Bouleaux, 91410 Dourdan.
GOUGEON (Fernand), 17, avenue des Rosiers, 91800 Brunoy.
GOURIC (M^{lle} Nicole), 5, boulevard Emile Zola, 91410 Dourdan.
GOUJON (M^{me}), 5, rue Alexis Duparchy, 91600 Savigny-sur-Orge.
GRAIN (Pierre), 1, résidence du Château, Ballainvilliers, 91160 Longjumeau.
GRANDS MOULINS DE CORBEIL (M. le directeur des), 91100 Corbeil-Essonnes.
GRANIER (Noël), 32, rue de Moscou, 75008 Paris.

GRESSIN (François), « La Sénardière », chemin des Vignes, 91450 Soisy-sur-Seine.

GRIGNY (ville de), 91350.

GRONDARD (Alex), La Borde, St-Benoît-sur-Loire, 45110 Châteauneuf-sur-Loire.

GUENEAU (Jean-Claude), 35, rue Madame, 75006 Paris.

GUEROUT (Jean), 68, rue Hallé, 75014 Paris.

GUILBAUD (M^{me} A.-M.), 54, avenue de la Terrasse, 91260 Juvisy-sur-Orge.

GUILLEMARD (Roger), 57, rue Royale, 94470 Boissy-Saint-Léger.

GUILLOT (Alain), 7, résidence des Turlurets, 92290 Châtenay-Malabry.

GUILLOT (Jean), 19, rue Champlouis, 91100 Corbeil-Essonnes.

HAFNER (M^{me}), 22, rue Anatole France, 91120 Palaiseau.

HAGENMULLER (dr Didier), 41, rue Claude Bernard, 75005 Paris.

HAMELIN (M^{lle} Michelle), 38, boulevard Saint-Marcel, 75005 Paris.

HANTRAYE (dr Michel), 3, rue Emile Raspail, 91380 Chilly-Mazarin.

HARLE (Georges), industriel, 91580 Etréchy.

HARVARD COLLEGE LIBRARY, Serials Division B 60674, Cambridge, Massachusetts, 02138, U. S. A.

HAVARD (abbé Michel), 95, rue Royale, 78000 Versailles.

HERVE (M^{me} Maurice), 22, allée de Beauregard, 37000 Tours.

HERVIER (M^{me} Dominique), 12, rue Linné, 75005 Paris.

HILLION, Le Clos Courtin N 18, Jouy, 91650 Breuillet.

HISTORIQUE (L') DE VERRIERES-LE-BUISSON, mairie, 91370 Verrières-le-Buisson.

HOCHEREAU (Paul), agriculteur à Vaugrigneuse, 91640 Briis-sous-Forges.

HOUDY (Marcel), 37, avenue de Ganay, 91490 Milly-la-Forêt.

HOUTH (M^{me}), 6 bis, rue d'Angivillier, 78000 Versailles.

HUBIE (M^{lle} Christiane), 56, rue de Montgeron, 91800 Brunoy.

HUTTEAU (M^{me} Simone), 24, rue du Moulin, 91540 Ormoy.

IMBAULT (M^e Philippe), 5, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.

IMMEL (Jean-Jacques), 41, rue des Sources, 91530 Sermaise.

INSTITUT HISTORIQUE ALLEMAND, 9, rue Maspéro, 75016 Paris.

IUNG (Robert), 23, rue Claude Terrasse, 75016 Paris.

JACQUART (Jean), 13, rue Ferdinand Duval, 75004 Paris.

✦ JACQUEMART (dr André), 67, avenue A. Briand, 92160 Antony.

JACQUES (M^{lle} Micheline), 64, route de Chartres, 91440 Bures-sur-Yvette.

JALMAIN (Daniel), principal du C.E.S., rue Juliette Adam 91190 Gif-sur-Yvette.

JANET (M^{lle} Nicole), 30, rue de la Clef, 75005 Paris.

JANET (M^{me}), 30 bis, boulevard Jourdan, 75014 Paris.

JAY (Daniel-Jean), 9, résidence Le Parc, 91000 Evry.

JEAN (Etienne), 49, rue Jean Cocteau, 91490 Milly-la-Forêt.

JEAN (Roger), 11, rue du Bas-Coudray, 91100 Corbeil-Essonnes.

JEANNIN (M^{me} Paulette), 2, rue Courtanesse, 91790 Boissy-sous-Saint-Yvon.

JEANNIOT (Roger), rue du Bon Puits, Fontenay-lès-Briis, 91640 Briis-sous-Forges.

JEULIN (Henri), 12, boulevard Henri Dunant, 91100 Corbeil-Essonnes.

JEULIN (Maurice), Maison de retraite, 91590 La Ferté-Alais.

JOSSE (Raymond), 20, rue de Vintué, 91580 Etréchy.

JOUANDON (Paul), 21, rue Augustin-Bellard, 91590 La Ferté-Alais.

JOUANEN (André), 14 bis, rue de Marcoussis, 91310 Montlhéry.

JOUANEN (M^{me} André), 14 bis, rue de Marcoussis, 91310 Montlhéry.

JOUIS (Claude), 19, avenue des Sablons, 91350 Grigny.

JUDITH (Joseph), Domaine du Bel-Air, 6 A, 91540 Mennecey.

JUELLE (M^{me} Jacqueline), 21, rue A. Briand, 91800 Brunoy.

JUTEAU (Robert), 9, rue des Vignes, 91560 Crosne.

KANNENGISSER (Jean), rue du 14-Juillet, 91100 Corbeil-Essonnes.

KAPLAN (Michel), Résidence de la Guérinière, 7 bis, avenue Anne Godeau, 91390 Morsang-sur-Orge.

KAPLAN (M^{me} Michel), Résidence de la Guérinière, 7 bis, av. Anne Godeau, 91390 Morsang-sur-Orge.

LABAT (Jean-Claude), « La Martinique », 20, rue Mauconseil, 91400 Gometz-le-Chatel.

LACHKEVITCH (Denise), 18, allée Jean Clément, Saintry-sur-Seine, 91100 Corbeil-Essonnes.

LAFON (Albert), 41, rue de Paris, 91570 Bièvres.

LA FOREST-DIVONNE (comte J. de), 8, parc d'Ardenay, 91120 Palaiseau.

LAFORGE (M^{me} de), Marsainvilliers, 45300 Pithiviers.

LAFOSSE (Jacques), 14, rue Vasco de Gama, 91170 Viry-Châtillon.

LAHAYE (Maurice), 10, rue de la Poste, 91480 Quincy-sous-Sénart.

LALEUF (Claude), 17, rue Saint-Sulpice, 75006 Paris.

LAMAUVÉ (Michel), 7, rue de la Pingaudière, 91850 Bouray-sur-Juine.

LAMBIN (Pierre), 4, rue Champlois, 91100 Corbeil-Essonnes.

LAME (Marius), 6, rue des Rosiers, 91800 Brunoy.

LAMOTTE d'INCAMPS (M^{me} E.), 15, rue du Petit-Château, 91240 Saint-Michel-sur-Orge.

LANCELEUX (M^{lle}), 16, rue Pavée, 91150 Etampes.

LANTZ (M^{me} Danielle), 12, parc Elisabeth, 91000 Evry.

LAPLACE (abbé Jean), 9, place de l'Eglise, Les Molières, 91470 Limours.

LARDY (ville de), 91510 Lardy.

LASERSON (René), Le Roussay, 91580 Etréchy.

LASNIER (J. G. R.), 23, rue Haute, 91850 Bouray-sur-Juine.

LASTEYRIE (marquise de), 142 bis, rue de Grenelle, 75007 Paris.

LATOURNERIE, 42, rue Louis Moreau, 91150 Etampes.

LAUDY (René), 1, quai Gambetta, 91260 Juvisy-sur-Orge.

LAUNAY (M^{me}), 23, route de Corbeil, 91590 Baulne.

LAURENT (abbé), curé de 91200 Athis-Mons.

LAURENT (Jacques), 9, rue Beauséjour, 91480 Quincy-sous-Sénart.

LAVENDER (M^{me}), 44, rue Louis Joyeux, 91100 Corbeil-Essonnes.

LAVRUT (Maurice), 2, rue Camille Flammarion 94190 Villeneuve-St-Georges.

LE BOULCH (M^{me} Jeanine), 2, résidence des Terres Rouges, 91120 Palaiseau.

LE BOUR (M^{me} Micheline), 18, rue du Breuil, 91360 Epinay-sur-Orge.

LE BRAUD (Jacques), 8, rue de la Victoire, 91730 Chamarande.

- LEBROZEC Françoise), 92, rue de la Sablière, 91330 Yerres.
- LECAPLAIN-MEURISSE (M.), 80, avenue G. Péri, 91260 Juvisy-sur-Orge.
- LECHAUGUETTE (Pierre), 81, rue de Paris, 78730 Saint-Arnoult-en-Yvelines.
- LECLERC (Guy), Ecole de 91710 Vert-le-Petit.
- LECORCIER (André), 19, rue Maurice Berteaux, 91100 Corbeil-Essonnes.
- LEFEBVRE (M^{me}), Le Plessis-Saucourt, Tigery, 91100 Corbeil-Essonnes.
- LEFEIVRE (M^{me} Arlette), 20, rue d'Estienne d'Orves, 91220 Brétigny-sur-Orge.
- LEFEVRE (Simone), 12, rue Rosa Bonheur, 75015 Paris.
- LEGER (J.-Cl.), 10, rue des Tournelles, 92290 Châtenay-Malabry.
- LEGOURD (abbé), 7, rue de l'Eglise, 91490 Courances.
- LELU (M^{me} Lucie), 24, avenue Foch, 91510 Lardy.
- LEMAITRE (Jean), 5, rue A. Bellard, 91590 La Ferté-Alais.
- LEMAITRE (Nicole), 7, rue Beccaria, 75012 Paris.
- LENA (Serge), 1, rue Gabriel Jaillard, 91000 Bondoufle.
- LEON (Patrick), Les Rives de l'Essonne A 2, 104-110, rue de Gournay, 91100 Corbeil-Essonnes.
- LEPETIT (M^{me} Annick), 57, rue de la Montagne des Glaises, 91100 Corbeil-Essonnes.
- LEPROHON (J. P.), 48, rue Richer, 75009 Paris.
- LEROY (M^{me} M.), 5, rue Rigaud, 92200 Neuilly.
- LESCAR (Léon), 30, rue de la Saussaye, 91300 Massy.
- LESCHEVIN (Bernard), 27, rue Pasteur, 91310 Linas.
- LESTRANGE (Olivier de), 5, quai aux Fleurs, 75004 Paris.
- LESUEUR (Bernard), 35, rue du 14 Juillet, 91100 Corbeil-Essonnes.
- LETELLIER (Gérard), 2, chemin des Huitreaux, Hameau de Montflix, 91580 Etrechy.
- LETELLIER (M^e René), 5, rue Waldeck-Rousseau, 91100 Corbeil-Essonnes.
- LETOURNEUR (Mgr Jean), 12, rue de la Fontaine-Bridel, 91360 Epinay-sur-Orge.
91100 Corbeil-Essonnes.
- LEVEAU (M^{me} Yvette), 3, place de la Gare, 91130 Ris-Orangis.
- LIAPINE (M.), Les Bouleaux, 91650 Breuillet.
- LIGONNIERE (Robert), 27, allée de la Nattée, Chevry 2, 91190 Gif-sur-Yvette.
- LOISON (Robert), rue Camille Mouquet, 94220 Charenton-le-Pont.
- LONGUET (Henri), 15, rue Carnot, 91170 Viry-Châtillon.
- LONGUET (Jacques), 4, rue Gustave Courbet, 91000 Evry.
- LOSTE (M^{me} Madeleine), 91840 Soisy-sur-Ecole.
- LUCZKIEWICZ (Olivier), 1, villa Raphaël, 91800 Epinay-sous-Sénart.
- LUTRAT (Jacques), notaire à Linards, 87130 Châteauneuf-la-Forêt
- MACCARIO (M^{me} Renée), 8, rue P. Franchi, 91450 Soisy-sur-Seine.
- MAGE (abbé), 96, avenue de Paris, 78000 Versailles.
- MAGNAN (M.), clinique de la Dauphine, 25, boulevard Kennedy, 91100 Corbeil-Essonnes.
- MAGNIAT (Georges), 31, rue de Paris, 91100 Corbeil-Essonnes.
- MAINFROY (Etienne), 73, route de Melun, Saintry-sur-Seine, 91100 Corbeil-Essonnes.
- MAISSE (commune de), 91720 Maisse.
- MALTERRE (René), La Vésignerie, 91910 St-Sulpice-de-Favières.
- MANCEAU (René), 75, avenue des Chèvrefeuilles, 91700 Sainte-Geneviève-des-Bois.
- MARCEAU (M^{lle} Liliane), 5, rue Carnot, 91120 Palaiseau.
- MARCILLE (Jean-Pierre), 7, rue Edouard Manet, 75013 Paris.
- MARCOUSSIS (ville de), 91460 Marcoussis.

MARGUARITTE (dr Eugène), 121, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.
MARIEE (Michel), 45, hameau de la Goélette, Port-Sud, 91650 Breuillet.
MARJOLLE (Michel), 10 ter, route de Chauffour, 91580 Etrechy.
MARQUET (Marcel), 16, avenue H. Barbusse, 91260 Juvisy-sur-Orge.
MARTELLIERE (M^{lle} Odette), 9, route de Lardy, 91730 Chamarande.
MAYER (M^{me} René), 2, route de Rochefontaine, 91910 St-Sulpice-de-Favières.
MELOT (M^{me} Edith), Bâtiment 52, Appt. 06, Esc. 01, Le Bois-des-Roches, 91240 Saint-Michel-sur-Orge.
MERLE (Jacques), 16, route de Rochefort, Angervilliers, 91470 Limours.
MERMINOD (abbé), 23, rue Henri Barbusse, 91170 Viry-Châtillon.
MESNIL (Michel), 3, rue Perignon, 75015 Paris.
MEYRIGNAC (Fernand), 36, rue des Fossés-Saint-Bernard, 75005 Paris.
MIAUD (Jean), 14, rue du Clozeau, 91350 Grigny.
MICHEL (dr), 50, rue de Nagis, 91100 Corbeil-Essonnes.
MICHEL (M^{me} Georges), 2, bd de Fontainebleau, 91100 Corbeil-Essonnes.
MICHELI (Charles), 10, rue de Chine, 75020 Paris.
MICHELON (M^{me}), 1, allée Guy Boniface, 91330 Yerres.
MILLIEZ (M^{me}), 24, Bel Abord, 91380 Chilly-Mazarin.
MISSET (dr), 10, rue Notre-Dame, 91450 Soisy-sur-Seine.
MOLLET (Marc), 38, rue des Chevaliers de Saint-Jean, 91100 Corbeil-Essonnes.
MOREAU (Gérard), 37, parc d'Ardenay, 91120 Palaiseau.
MOREL (Henri-Charles), 9, rue Emile Dubois, 75014 Paris.
MORICEAU (Jean-Marc), 3, allée du Président-Denis, 91200 Athis-Mons.
MORIN (dr Francis), 4, rue de Luynes, 75007 Paris.
MOTARY (M^{me}), 24, rue des Piffrets, Avrainville, 91630 Marolles-en-Hurepoix
MOURRET (Raymond), 12, rue du Maréchal Joffre, 91510 Lardy.
MOUTTET (Chantal), Ferme de Varenne, 2, rue de la Mairie, 91120 Villejust
MOUTY (Roger), Chauffour-lès-Etrechy, 91580 Etrechy.
MUSEE DE L'ILE-DE-FRANCE, 92330 Château de Sceaux.

NASZALYI (Gabriel), 39, rue des Meuniers, 91360 Epinay-sur-Orge.
NAVEL (dr Henri), Parc Elisabeth 15, 91000 Evry.
NICOLAS (Loïck), 31, avenue L. Blum, appt. 41-1004, les Tarterets, 91100 Corbeil-Essonnes.
NICOLE (Francis), 4, rue B. Berthier, 91170 Viry-Châtillon.
NICOT (René), 27, rue de Gravigny, 91380 Chilly-Mazarin.
NOUELLE (René), 10, rue de l'Ancienne Ferme, 91190 Gif-sur-Yvette.

ORMOY (ville d'), 91540 Mennecy.

PABIOT (Alain), 57, route Nationale, 91290 St-Germain-les-Arpajon.
PACCOU (Pierre), 3, rue de la Geôle, 91410 Dourdan.
PACORY (Henri), 30, rue de Nainville, 91750 Champcueil.
PAILLOCHER (Yvonne), 16, place des Vosges, 75004 Paris.
PAMART (Paul), 8, rue des Prés, 91480 Quincy-sous-Sénart.
PANHARD (André), 72, avenue Henri Martin, 75016 Paris.
PANHARD (M^{me} André), 72, avenue Henri Martin, 75016 Paris.
PANHARD (Jean), 36, avenue Matignon, 75016 Paris.
PANHARD (M^{me} Jean), 36, avenue Matignon, 75016 Paris.
PARENT (Guy), l'Orangerie, 45, boulevard Decauville, 91000 Evry.
PAROISSE SAINT-MEDARD, 13, rue de La Ferté-Alais, 91720 Maisse.

PAVARD (Gaston), 32, rue de la Ferme, Le Paté de Lardy, 91510 Lardy.
 PAYEN (Nicolas), 20, rue Saint-Merry, Linas, 91310 Montlhéry.
 PEDOUX (M^{me} Paulette), 52, chemin des Moulins, La Renardière,
 91310 Montlhéry.
 PELE (Jean-Michel), 1, rue Mauconseil, 91150 Etampes.
 PELLERIN (Jacques), 2, rue Picquebourg, 92160 Antony.
 PENNESOT (Jacques), 50, rue Louis Robert, 91100 Corbeil-Essonnes.
 PERCHAUD (Jean), H.L.M. Plaine du Roussay, 91580 Etrechy.
 PERINET (M^{lle} S.), 81, rue Haute, 91850 Bouray-sur-Juine.
 PETIT (Denis), 17, rue Saint-Merry, Linas, 91310 Montlhéry.
 PETIT (M^{me} Marcelle), rue du Général-Leclerc, 91470 Forges-les-Bains.
 PETIT (Marius), 39, boulevard A. Blanqui, 75013 Paris.
 PETITPIERRE (M^{lle}), 272, boulevard Raspail, 75014 Paris.
 PIACENTINO (Michel), 7 bis, rue des Pleins Ourdy 77550 Réau.
 PIAT (M^{lle} Geneviève), 28, Grande-Rue, 91510 Lardy.
 PIAT (M^{me} Jacqueline), 1, rue des Terreaux, 91680 Bruyères-le-Chatel.
 PIAT (Michel), 13, allée Derain, 91600 Savigny-sur-Orge.
 PICARD (Franklin), 5, rue du Belvédère, 92100 Boulogne.
 PICHOL (Aymé), 3, avenue Pasteur, 91450 Soisy-sur-Seine.
 PIERRE (Jean), 51, boulevard de Fontainebleau, 91100 Corbeil-Essonnes.
 PIERRE (M^{me} Madeleine), 28, route de Lisses, 91100 Corbeil-Essonnes.
 PIERRE (Maurice), « Le Grand Villiers », Estouches, 91660 Méréville.
 PINEAU (J. P.), 18, rue Fromagère, 91310 Linas.
 PIRARD (M^{me} Simone), 13, rue de Fleury, 92140 Clamart.
 PLAVINET (Pierre), 121, avenue Philippe-Auguste, 75012 Paris.
 PLAZER (M^{me}), 13, parc François Villon, 91600 Savigny-sur-Orge.
 POINCET (René), Tigery, 91100 Corbeil-Essonnes.
 POISSON (Didier), Château de Dommerville, 91670 Angerville.
 PONCET (M.), 67, boulevard de la République, 91450 Soisy-sur-Seine.
 PONÇON (M.), 29, rue des Anémones, 91130 Ris-Orangis.
 POUGET (M^{me}), 51, avenue des Cottages, 91400 Orsay.
 POULTON (M^{me} Denise), 31, rue des Bleuets, 91100 St-Pierre-du-Perray.
 POUPINEL (Henri), Torfou, 91730 Chamarande.
 POUPINEL (M^{me} Louis), Auvers-Saint-Georges, 91150 Etampes.
 POURTALES (comte James de), Château de Bandeville, Saint-Cyr-sous-
 Dourdan, 91410 Dourdan.
 PRETER (Jean-Luc), 14-16, rue Basse-Foulerie, 91410 Dourdan.
 PREVOST (Eugène), Moulin Grenat, Courances, 91490 Milly-la-Forêt.
 PRIOUL (Jean), Beauvais, 91750 Champcueil.
 PROUST (M^{me}), 2, rue de la Ferté, 91820 Boutigny-sur-Essonne.

QUINCY-SOUS-SENART (ville de), 91480 Quincy-sous-Sénart.

RAFFARD (Hubert C.), 37, rue Borghèse, 92200 Neuilly-sur-Seine.
 RAFFARD (Louis), 5, avenue du Plateau, 91260 Juvisy-sur-Orge.
 RAMEAU (Emile), Cabinet Thomas, 127, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.
 RAMEAU (Robert), 86, rue Brunard, 91150 Etampes.
 RATY (Daniel), Maison du Bel-Air, 1, route d'Arpajon, 91290 Ollainville.
 REGIBIER (Alphonse), 3, rue Victor Hugo, 91100 Corbeil-Essonnes.
 REGIBIER (Philippe), 97, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.
 REGIS (M^{me}), Ermitage de Sénart, Champrosay, 91210 Draveil.

REGNIER (Yves), 42, rue du docteur Vignes, 91100 Corbeil-Essonnes.
RENAUD (Jean), 56, rue Romain Rolland, 91550 Paray-Vieille-Poste.
RENAULT (Jean-Paul), 15, rue d'Alembert, 91700 Ste-Geneviève-des-Bois.
RENAULT (M^{me} Monique), 20, rue de la Marne, 91160 Longjumeau.
RENOUX (Serge), 2, rue Saint-Blaise, 91290 Arpajon.
REVERDIAU (M^e Jean), 2, place de la Mairie, 91800 Brunoy.
RIBEAUCOURT (M^{me}), 5, avenue d'Estienne d'Orves, 91260 Juvisy-sur-Orge.
RIVE (Guy de), 2, rue Pierre Loti, 91800 Brunoy.
RIVIERE (Jean-Pierre), 15, avenue du Général Leclerc, 91540 Mennecey.
RIVIERE (M^{me} Simonne), 35, avenue de Ségur, 75007 Paris.
ROBIN (Etienne), Villoison, Villabé, 91100 Corbeil-Essonnes.
ROBINEAU (Pacifique), 159, rue Blomet, 75015 Paris.
ROBINOT (R.), 55, rue Lacordaire, 75015 Paris.
ROMAGGI (Fernand), Ecole F. Buisson, 91600 Savigny-sur-Orge.
ROMAGGI (M^{me}), Ecole F. Buisson, 91600 Savigny-sur-Orge.
ROTHDIENER (Pierre), 10, place de la Mairie, 91800 Brunoy.
ROULEAU (M^{me}), Résidence du Parc, Les Chênes H 3, 91410 Dourdan.
ROUSSEAU (Pierre), La Vacheresse, 91400 Gometz-la-Ville.
ROUX (Solange), 55, Grande Rue 91450 Etiolles.
ROYER (Daniel), 7, rue des Verdiers, 91540 Mennecey.
RUBENS-DUVAL (dr A.), 116, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris.

SACCHI (Charles), 15 bis, rue Amélie, 75007 Paris.
SAGET (Francis), 1, rue de Laborde, 91660 Méréville.
SAINSARD (M^{me}), 6, rue Gambetta, 91660 Méréville.
SAINT-AMAND (M^{lle} Chantal), 7, rue Maurepas, 78000 Versailles.
SAINT-AMAND (Paul), 7, rue Prosper Galerne, 91590 La Ferté-Alais.
SAINT-CHERON (ville de), 91530.
SAINTE-GENEVIEVE-DES-BOIS (ville de), 91700 Ste-Geneviève-des-Bois.
SAMZUN (Anaïck), 40, rue Jean Jaurès, 91130 Ris-Orangis.
SANANDRE (M.), 21, rue de l'Esplanade, 91360 Epinay-sur-Orge.
SANS (Raymond), 90, rue Jeanne d'Arc, 91300 Massy.
SARDON (Phalier), 91740 Chalou-Moulineux.
SASTRE (Gaspard), 28, domaine de Bel-Abord, 91380 Chilly-Mazarin.
SAULODES (Claude), 13, rue de la Liberté, 91200 Athis-Mons.
SCHATTEMAN (Roger), 42, rue Widmer, 91100 Corbeil-Essonnes.
SCHLOSS (Charles), 38, avenue Charles Mossler, 91600 Savigny-sur-Orge.
SCHNEIDER (Bernard), 15, chemin des Rougemonts, Courcelles, 91190 Gif-sur-Yvette.
SEGUIN (M^{lle} Lucie), 28, avenue Th. Gautier, 75016 Paris.
SENEE (Alain), résidence du Lac, bâtiment 4, 91330 Yerres.
- SERRE (Jean), 5, chemin des Terres Rouges, 91120 Palaiseau.
SIGAUD (M^{me} Denise), 74, rue de Sèvres, 75007 Paris.
SIGOT (René), 36, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.
SIMON (M^{me} Annie de), 93, avenue Alsace-Lorraine, 91550 Paray-Vieille-Poste.
SIMON (Claude), 23, quai de la Baronnie, 94480 Ablon-sur-Seine.
SIMON (Dominique), 12, rue Carnot, 91170 Viry-Châtillon.
SIMON-TEYSSANDIER (M^{me} Rosine), 23 bis, rue de la Maison-Rouge, 91720 Valpuiseaux.
SIMONAIRE (Georges), 2, rue A. France, 91800 Epinay-sous-Sénart.
SIMONAZZI (Ernest), 46, rue Bétemps, 91270 Vigneux-sur-Seine.
SIMONNEAU (Jacques), 16, avenue des Erables, 91170 Viry-Châtillon.
SINEAU (Henri), 2, place de l'Eglise, 91850 Bouray-sur-Juine.
SMIEJA (Stanislas), 1, avenue de l'Essonne, 91130 Ris-Orangis.

SOCIETE historique et archéologique du canton de Méréville, Mairie de
91660 Méréville.

SOCIETE historique et archéologique du Val-de-Marne, Librairie Centrale,
9, rue du Midi, 94300 Vincennes.

SOLLE (M^{lle} Henriette), 18, rue Etienne Marcel, 93500 Pantin.

SPIESS (M^{lle} Marie-Josèphe), 10, rue du Général Leclerc, 14760 Bretteville-
sur-Odon.

STAES (Jacques), directeur des Archives départementales des Pyrénées-
Atlantiques, 64000 Pau.

STAUFFER (M^{lle} Renée), 10, rue de l'Abreuvoir, 91410 Dourdan.

SYNDICAT D'INITIATIVE de Montlhéry, mairie, 91310 Montlhéry.

TALLEC (Yves), 48, boulevard Murat, 75016 Paris.

TAUVEL (M^{me} Maryse), 29, rue Krüger, 91100 Corbeil-Essonnes.

TCHOUHADJIAN (Armand), rue du Bon Puits, St-Maurice-Montcouronne,
91530 Saint-Chéron.

THERON (M^{me}), 13, rue Descombes, 75017 Paris.

THERY (Henri), 2, rue du Port, 91450 Soisy-sur-Seine.

THIBIERGE (M^{me} M.-M.), 3, rue de la Paix, 91290 Arpajon.

THIERRY (Hélène), 31, rue de la Pêcherie, 91170 Viry-Châtillon.

THION (M^{me}), institutrice, Saint-Cyr-sous-Dourdan, 91410 Dourdan.

THOMAS (M^{me}), 14, rue des Rosiers, 94290 Villeneuve-le-Roi.

THONNART (Pierre), 43, rue de Janville, Gillevoisin, 91730 Chamarande.

TOUZOT (M.), 38, rue Saint-Sulpice, 75006 Paris.

TROUPEL (Georges), 13, cité du Parc, 91200 Athis-Mons.

TRUCHI (Christian), 214/82 Parc-aux-Lièvres, 1, rue F. Chopin, 91000 Evry.

UNION départementale des associations de défense de la nature, château
de 91730 Chamarande.

VALANCE (Jean), Foyer des Roches, 52, promenade supérieure de Guinette,
91150 Etampes.

VANCAYSEELE (M.), 14, av. du Commandant Barré, 91170 Viry-Châtillon.

VAN DEN BOSSCHE (Paul), agriculteur, Marbois, 91890 Videlles.

VARENNES-JARCY (ville de), 91480 Quincy-sous-Sénart.

VERBRUGGE (abbé A.-R.), 30, rue St-Jean, Vieux Moulin, 60350 Cuise-la-
Motte.

VERDIER (Guy), 24, rue de l'Eglise, 91680 Bruyères-le-Châtel.

VEYSSIERE (Bernard), 5, clos les Vignes, 91470 Limours.

VIBRAYE (comte Tony de), 6, rue de la Trémoille, 75008 Paris.

VIGNER (dr Antoine), 7, rue du Parc, 91480 Quincy-sous-Sénart.

VIGNON (André), 8, rue de Milly, Beauvais, 91750 Champcueil.

VILGRAIN (Claude), 8, impasse du Buisson, 91580 Villeconin.

VINCENT (M^{me} Odette), 14, place du Marché, 91590 La Ferté-Alais.

VINCHON (Guy), 7, impasse des Lilas, 91610 Ballancourt-sur-Essonnes.

VIVAUX (Michel), 91510 Lardy.

WIART (Roseline), 52, rue Babin, 91290 St-Germain-lès-Arpajon.

WIEST (Louis), Villa Saint-Martin, Bâtiment A 3, 91160 Longjumeau.

WISSLER (André), 15, allée Sous-Bois, 91330 Yerres.

XEMARD (M^{me} Georges), 29, avenue Darblay, 91100 Corbeil-Essonnes.

YERRES (commune d'), administration générale, 91330.

YERRES (commune d'), service des archives, 91330.

Assemblée générale à St-Jean-de-Beauregard

Notre Assemblée générale pour 1980 s'est tenue, le dimanche 12 octobre, à Saint-Jean-de-Beauregard.

A 10 h 30 la séance est ouverte, à la salle des fêtes de Saint-Jean-de-Beauregard par M. Jean de Courcel, président, en présence de M. de Curel, maire de Saint-Jean-de-Beauregard et d'une soixantaine de personnes.

Le président remercie M. de Curel, maire de Saint-Jean-de-Beauregard d'avoir bien voulu mettre à notre disposition la très belle salle des fêtes de la commune et rappelle l'ordre du jour.

M^{me} Cavaller, secrétaire générale, remercie à son tour M. de Curel qui nous accueille dans sa mairie, qui nous autorise à y tenir notre repas et qui nous recevra dans son château à deux reprises : à 12 h, pour permettre au traiteur de dresser les tables puis, de 15 à 17 h, pour la visite.

Elle fait part des activités de la société au cours de l'année écoulée :

— « le conseil d'administration s'est réuni le 23 avril pour préparer l'édition du bulletin et choisir les lieux de promenade de printemps et d'automne » ;

— « le nombre des membres est passé de 626 à 631, soit 5 de plus seulement que l'an dernier malgré 42 adhésions car il a fallu radier 23 membres en retard de 3 années de cotisation et nous avons eu à déplorer 14 décès et démissions » ;

— « le bulletin n° 49 de 1979 qui comporte 120 pages a été distribué au mois de juillet » ;

— « le bulletin n° 50, de 1980, comportera les articles suivants : R. Josse, l'ermitage Saint-Martin de la Roche à Etréchy ; S. Rivière, Saint-Sulpice dit le Pieux patron de Saint-Sulpice-de-Favières ; A. Benard, une trouvaille archéologique, à Courances ; Comptes rendus des fouilles ; Bibliographie ; Chronique » ;

— « la promenade de printemps a eu lieu, le 7 juin, à Brunoy, sous la conduite du docteur Gautier qui nous a montré les principaux vestiges de sa ville, depuis l'église dont la décoration intérieure du XVIII^e siècle est une des plus belles qui soit conservée, jusqu'au musée récemment rénové, en passant par les restes bien modestes des deux magnifiques châteaux dont pouvait s'enorgueillir Brunoy avant la Révolution. Il faisait beau et le Docteur Gautier nous a fait découvrir des lieux inconnus de nous tous ; je tiens à lui redire notre reconnaissance. »

« Pour notre Assemblée générale, c'est à l'initiative de M^{lle} Simone Lefèvre que nous devons d'être reçus à Saint-Jean-de-Beauregard où elle a recherché les souvenirs de La Grange-aux-Moines avec l'aide des propriétaires qui nous accueillent aujourd'hui. J'aurais aimé que M^{lle} Lefèvre vous présente elle-même l'histoire du village mais elle est très fatiguée et j'essaierai de la remplacer de mon mieux à l'aide de son étude que vous avez sans doute lue avec soin. »

— « Parmi nos diverses autres activités, il convient de rappeler la gestion financière du chantier de fouilles d'Etiolles (50 000 F en 1980) ; la participation au pré-inventaire des richesses artistiques qui se poursuit régulièrement et qui donnera lieu cette année, en décembre, à une exposition sur le canton de Méréville dans le cadre de l'Année du patrimoine ; enfin participation aux travaux du comité départemental du tourisme qui a édité un dépliant *de la Juine à la Renarde* et qui a organisé la 4^e journée du vélo à Verrières-le-Buisson, le 28 septembre. »

Le rapport moral est approuvé.

M. Georges Michel rend compte de sa gestion financière : l'avoir net de la société est de 27 096 F. Il sera donc possible de publier au cours de l'année 1981 un bulletin d'environ 20 000 F et nous disposerons d'environ 15 000 F pour permettre la publication, en 1982, d'un nouveau mémoire.

Quitus lui est donné pour sa gestion 1979-1980.

Les membres sortants du Conseil d'administration : MM. de Courcel, Jacquart, Cros, de Ganay et Merminod sont réélus à l'unanimité. M. Jean Caussanel, de Méréville, est élu membre du Conseil d'administration à l'unanimité.

L'augmentation des cotisations est mise aux voix. Par un vote unanime, elles sont fixées à partir du 1-1-1981 à :

- 50 F pour les membres bienfaiteurs ;
- 35 F pour les membres ordinaires ;
- 30 F pour les membres du clergé et de l'enseignement

M. Jacquart parle ensuite des travaux de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de l'Ile-de-France :

- sortie du tome XXIX des Mémoires (année 1978) ;
- promenade du 11 octobre, à Créteil ;
- préparation du Colloque de 1983 dont le thème sera la vigne et le vin ;
- stages de membres de sociétés historiques québécoises en cours afin de préparer des échanges entre la Fédération d'Ile-de-France et la Fédération des sociétés québécoises (intervention de M. Leprohon, nouveau membre de la société, québécois désireux de voir les liens entre Ile-de-France et Québec se resserrer)

M. de Curel veut bien, pour terminer, exprimer quelques paroles d'accueil fort aimables et donner des précisions sur le déroulement de la journée. Il invite tous les membres présents à se rendre au château.

Le président lève la séance à 11 h 30.

Après l'apéritif offert au château par M. et M^{me} de Curel et le déjeuner pris dans la salle des fêtes, a lieu de 15 à 17 h la visite détaillée du château sous la direction de M. de Curel ainsi que du parc et des communs sous la conduite de M^{me} de Curel.

De 17 h 30 à 18 h 30, M. Loridant, maire des Ulis nous présente sa ville, créée en 1977, et les difficultés qui résultent de sa population très jeune. Une rapide visite du centre de la commune, au soleil couchant et aux premières lumières des tours, achève la journée.

Le château de Morsang-sur-Orge ¹

La gravure de Claude Chastillon ² représentant la « Maison platte de Morsang », jumelée à celle du « Chasteau de Savigny-sur-Orge ³ » figure sous cet intitulé précis dans la dernière édition (1655), de la *Topographie Française* ⁴ au folio 101. Les deux premières éditions (1641 et 1648) ⁵ mentionnent seulement « Maison platte » et « Le Chasteau de Savigny » ⁶. Elles avaient adopté un classement régional, bien approximatif. Les deux localités de Morsang et de Savigny ne figurent pas, en effet, en début de volume avec les autres gravures du Hurepoix mais sont placés plus loin entre des illustrations de sites et monuments de Brie et de Champagne (folio 40). On trouve à leur côté, au folio 39 le château de Folembroy (Aisne), au folio 40 les villes de Pont-sur-Seine et de Méry-sur-Seine (Aube), les châteaux de Rozay et de Tresmes (Brie) et, au folio 41, les villes de Coulommiers (Brie) et de Château-Thierry (Aisne).

La gravure porte la signature de C. Chastillon en cursives mais le nom du graveur ne figure pas. Son format est de 172 mm × 117 mm. Les représentations de Morsang et de Savigny n'ont pas de lettres-repères comme beaucoup d'autres gravures. L'intitulé porte la mention « maison platte ». Le terme indiquerait, selon Dumolin ⁷, « un édifice à grandes façades droites régulièrement percées, dépourvues d'ornements sculptés et d'escaliers extérieurs » ; d'après Frédéric Godefroy ⁸, il signifierait une maison non fortifiée, c'est-à-dire une résidence sans

1. Arr^t d'Evry, chef-lieu de canton.

2. Voir pl. I, fig. 1.

3. Arr^t de Palaiseau, chef-lieu de canton.

4. *Topographie française*, par Claude CHASTILLON, 3^e édition publiée par Louis Boissevin, 1655.

5. Publiées toutes deux par Jean BOISSEAU.

6. Voir pl. I, fig. 2.

7. DUMOLIN (Maurice), *Essai sur Claude Chastillon et son œuvre*. Paris, s.d., 180 p. dactylographiées.

8. GODEFROY (Frédéric), *Dictionnaire de l'ancienne langue française... du IX^e au XV^e siècle*, Paris, 1880-1902, 10 volumes, in-4^o.

éléments de défense. On pourrait également l'assimiler à « maison de plaisance », terme qui figure dans l'énumération des dessins de Chastillon au frontispice de l'édition de 1648 de la *Topographie Française*, alors que « maison plate » n'y figure pas. La différenciation des termes dans les intitulés du recueil marque le souci de précision de Chastillon.

Avec Morsang, nous n'avons donc pas affaire à un château, mais plus modestement à un manoir sans murailles flanquées ni fossés. Il n'appartient ni au roi, ni à un grand seigneur, ce qui explique qu'il n'y ait que peu, ou pas, de bibliographie traitant de l'édifice ou du village. On ne dispose que de notices très fragmentaires et des archives seigneuriales.

I. — HISTORIQUE DE MORSANG-SUR-ORGE ⁹

A l'origine de Morsang est la donation d'un « ménil » (hameau ou maison) par Hugues Capet, vers 980, à l'abbaye de Saint-Magloire : le pouvoir religieux a soutenu l'avènement des Capétiens et en est récompensé. Cette donation est confirmée par une charte du roi Louis VII en 1159.

Le nom primitif de « Murcinctus » apparaît, pour la première fois, sur un diplôme de Robert le Pieux. La ceinture murale du village fut sans doute édiflée par les moines. C'est probablement à cause de cette étymologie que certains auteurs se réfèrent explicitement ou non à la gravure de Chastillon pour affirmer, qu'au début du XVII^e siècle, le bourg était fortifié. « Chastillon a donné, dans le cours du XVII^e siècle, une vue de Morsan ; il le représente encore fortifié »¹⁰. La *Monographie d'Instituteur* de 1899 reprend à son compte cette assertion ainsi que les mémorialistes contemporains¹¹ : « Morsang-sur-Orge avait gardé, comme l'atteste la topographie de Chastillon, ses murs féodaux jusqu'au XVIII^e siècle ».

9. Les sources essentielles sont : abbé LEBEUF, *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, Paris, Féchoz et Letouzey, 1883-1893, 7 vol., in-8° (t. IV, p. 389-397) ; PINARD, *Histoire, archéologie, biographie du canton de Longjumeau*. Paris, libr. Aug. Durand, 1864, in-8°, 376 p. (p. 232-238) ; *Monographie d'instituteur* (manuscrit aux Arch. dép. des Yvelines) et FOSSIER (Lucie), *La seigneurie de Morsang-sur-Orge*, étude manuscrite (chez l'auteur).

10. PINARD, *op. cit.*, p. 233.

11. Article signé CHAIGNE dans le journal *La Croix* du 12 mai 1979.

Morsang a été très éprouvé par la guerre de Cent Ans. Le village est alors un « désert », disent les textes ; il n'y a plus d'église, plus de maisons. Les moines ont du mal à rentabiliser le domaine, ils cherchent à redresser la situation en diminuant le poids du « cens » ; mais en vain, puisqu'au XVI^e siècle ils se mettent en quête d'un acquéreur et finissent par conclure l'affaire avec Jean de Fournicon, écuyer, seigneur de La Raguenière, originaire du Berry. C'est le 27 décembre 1564 que Guillaume Viole, archevêque de Paris, en sa qualité d'abbé de Saint-Magloire, procède à la vente de « la terre et seigneurie de Morsan » moyennant une somme de 1 500 livres¹² « et à la charge de tenir les choses nobles en plein fief ». L'acte est passé chez Maupeou et Augirard, notaires à Paris¹³.

II. — PROBLÈMES D'IDENTIFICATION

Il reste actuellement des bâtiments de cette vente, c'est-à-dire de l'ancien manoir seigneurial de Morsang, le logis des religieux administrateurs du domaine auxquels rendait parfois visite l'abbé¹⁴. Il s'agit, comme le dit Francis Martin¹⁵, « d'intéressants spécimens de construction du XIV^e siècle », une maison à balcon de bois, portes cintrées et une tourelle d'escalier de forme pentagonale. Ces bâtiments ne correspondent, à l'évidence, en rien à la « maison plate » de la gravure, représentée une quarantaine d'années après l'aliénation du domaine à des laïcs.

Ce constat nous permet de situer le problème que nous pose la gravure de Chastillon : c'est un problème d'identification, question préalable à toute appréciation. Il se situe à deux niveaux, l'identification de la localité, tout d'abord, celle de l'édifice, en second lieu.

1. Identification des lieux.

Rappelons que les gravures de la première (1641) et de la seconde (1648) éditions de la *Topographie Française* portent en titre : « Maison plate ». Ce n'est que dans la troisième édition

12. *Arch. dép. Yvelines*, IV J 1, 1. 1.

13. *Arch. nat.*, minutier central, VIII, 261.

14. Voir pl. II.

15. *Morsang-sur-Orge*, note manuscrite, n° 23 dans le fonds de la commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise conservé aux Archives des Yvelines.

(1655) que l'intitulé est complété, en un graphisme différent : « Maison platte de Morsang ». Il est raisonnable de penser qu'il s'agit effectivement de Morsang-sur-Orge, et cela pour plusieurs raisons.

Lorsque C. Chastillon jumelle ses gravures sur une seule plaque, il s'agit pratiquement toujours, soit de localités ou d'édifices voisins, soit de deux orientations différentes du même lieu. Ce dernier cas est celui du bourg de Montlhéry. On trouve groupées les petites villes de Boiscommun et de Lorris (folio 27), toutes deux dans le Loiret, de Bonsac et Meillant (folio 32) qui appartiennent aux départements voisins du Cher et de la Creuse, ou les châteaux de Coucy et de Folembay (folio 39) situés dans l'Aisne.

Dans le cas présent, « Savigny », jumelé à la « Maison platte » ne pose aucun problème d'identification : le château actuel de Savigny-sur-Orge est manifestement celui qu'a dessiné Chastillon. Mais il existe dans le voisinage de Savigny (exactement à 22 km), un autre Morsang ; c'est la petite ville de Morsang-sur-Seine. Quel est donc le Morsang modèle de Chastillon ?

La cartographie va nous apporter des éléments de réponse à cet égard. Sur le plan cadastral de 1823, le village de Morsang-sur-Seine s'étire en longueur entre la Seine toute proche et la falaise qui, vers l'est, devient rapidement abrupte. Il serait étonnant que C. Chastillon n'ait pas fait figurer sur sa gravure une voie de navigation si importante ; la topographie de ce village-rue s'étirant à plat dans la vallée n'est pas, non plus, compatible avec la représentation de la « maison platte » qui donne l'impression de bâtiments regroupés au flanc d'un coteau.

La cartographie va nous éclairer plus sûrement encore. Considérons la gravure du « Chasteau de Savigny » et reportons-la suivant sa juste orientation sur une carte. On constate que le dessinateur regarde vers le sud-ouest et les collines qu'il figure au loin sont les coteaux de la vallée de l'Orge. A mi-pente et légèrement à l'est de sa ligne de vue apparaît un village qui, reporté sur la carte, correspond très exactement à Morsang-sur-Orge. Les méandres de la rivière d'Orge, bien situés sur l'image, séparent les deux villages, sur la carte comme sur la gravure. L'identité du village qui se profile derrière le château de Savigny étant établie, comparons-le au site illustré sur la gravure jumelée.

La forêt de Séquigny ou de Sainte-Geneviève-des-Bois (actuellement entièrement lotie) se développe de la même façon sur la montée du côteau. Les arrière-plans sont similaires, les vallonnements quasi identiques si l'on considère que l'angle de vue du dessinateur est reporté sensiblement vers l'ouest par rapport à l'orientation de la vue de Savigny : les collines qui, sur celle-ci, se recouvrent partiellement sont bien séparées sur la vue jumelée.

L'observation de la topographie actuelle de Morsang-sur-Orgne ne permet pas de retrouver les ondulations de l'arrière-plan. Certes, la forte dénivellation entre le vieux village (40 m) et le haut Morsang (80 m) est encore évidente mais le relief du plateau est maintenant aplani. Les explications sont nombreuses pour comprendre cette modification : l'exploitation intensive et à ciel ouvert, au XIX^e siècle, de carrières de pierre meulière qui affleuraient le sol¹⁶ ; l'aplanissement de la forêt de Séquigny à la fin du siècle¹⁷, en vue de réaliser un vaste plan d'urbanisation¹⁸. Les milliers de lotissements actuels ont achevé de niveler ce bord du plateau.

La « maison plate » apparaît donc à flanc de côteau comme le village de Morsang derrière le château de Savigny, en haut d'une prairie qui borderait l'Orge et couronnée par la masse d'arbres de la forêt de Séquigny. Mais où est passé, sur la gravure, le *village* de Morsang ? Il faut recourir aux textes pour tenter une explication. « Le village est assez groupé » lit-on dans *Le Voyage sur les bords de la Seine*¹⁹. « Il était isolé au flanc du côteau vers l'Orge »²⁰. De plus, une carte de Barrillon d'Amoncourt conservée aux Archives Nationales, et datée de 1666²¹, représente un tout petit village groupé autour de son église. On sait qu'il se développera en longueur, mais de la base au sommet du côteau, en direction de la forêt²². Enfin, la photo

16. L'instituteur, en 1899, précise que 2 000 000 de m³ ont été arrachés en trente ans.

17. « Une partie importante de la forêt vient d'être nivelée » dit le même auteur.

18. CHAUDUN (Victor), *Villemoisson-en-Hurepoix*. Romainville, impr. Tessier, 1949, in-8°, 332 p. 294.

19. 1846.

20. BRABANT, *Promenade historique à travers Morsang*, dans *Bulletin municipal officiel de Morsang-sur-Orge*, n° 7, juin 1966, p. 2.

21. *Arch. nat.*, N II, Seine-et-Oise, 167. Voir pl. III, fig. 1.

22. D'après la monographie d'instituteur.

prise dans la prairie de Morsang²³, barrée par le château XVIII^e siècle, montre que celle-ci est très en pente. La vue en contre-bas et les bouquets d'arbres qui flanquent les bâtiments, comme au XVI^e siècle, expliquent, sur la photo comme sur la gravure, l'occultation du village, bien qu'actuellement 25 000 personnes occupent les habitations du plateau.

Si l'hypothèse d'identification des lieux est exacte, nous pouvons maintenant orienter la gravure pour en faciliter la description. Les bâtiments s'étirent de la gauche, nord - nord-est, vers la droite, sud - sud-ouest.

2. *Identification des bâtiments*

On a vu que ce qui reste du logis de l'abbé de Saint-Magloire dans le village n'avait rien de commun avec la « Maison platte » de C. Chastillon.

a) *Analyse des textes.*

J'ai donc interrogé les textes et j'y trouve trois descriptions différentes à partir de 1564.

La première est celle qui figure dans le contrat de vente passé le 27 décembre 1564 devant M^e Vincent Maupeou²⁴ « par Messire Adam Neurcelon, au nom et comme fondé de pouvoir de Messire Guillaume Viole, évêque de Paris, abbé de l'Abbaye royale de Saint-Magloire annexée audict évêché, et encore comme se faisant et portant fort des religieux, prieur et couvent de ladite Abbaye, à Jean de Fournicon, écuyer, seigneur de La Raguenière, de la terre et seigneurie de Morsan consistant en une maison et ferme, cour, jardin et bâtiments en dépendant ».

Vingt ans plus tard, le 2 avril 1583, nous trouvons une deuxième description dans la transcription de l'acte, enregistré devant Jean Charles et Lenormand, notaires à Paris²⁵, de « Foy et hommage portant aveu et dénombrement fait et prêté à Pierre de Gondy, commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, conseiller d'Etat et Conseil privé du roi, évêque de Paris, à cause de son abbaye de Saint-Magloire réunie et incorporée audict évêché, par Messire Laurent de Fournicon, conseiller près la Cour et

23. Voir pl. III, fig. 2.

24. *Arch. nat.*, minutier central, VIII, 261 et *Arch. Yvelines*, IV J 1, 1. 7.

25. *Arch. nat.*, minutier central, VIII, 107 et *Arch. Yvelines*, IV, J 1, 1. 3.

secrétaire ordinaire de la reine-mère, seigneur de Morsan-sur-Orge, comme fils aîné et principal héritier de noble homme Jean de Fournicon et dame Françoise Jourdain, ses père et mère, de la dicte terre et seigneurie de Morsan consistant en ce qui suit, savoir : 1° en un corps d'hôtel, granges, étables, colombier, chapelle, cour, jardin, vivier, prison, aisance, le tout clos de murs et couvert de thuilles, assis au village et en la grande rue du dict Morsan ».

Cette deuxième description, qui se démarque de la première dans sa dénomination et dans son volume, appelle plusieurs remarques :

1) Correspond-elle à une nouvelle construction qui se serait élevée entre 1564 et 1583 ? Cela est tout à fait plausible puisque les religieux de Saint-Magloire précisaient dans la copie du contrat de vente de 1564 que la terre et seigneurie de Morsang « consistait en vieux bâtiments »²⁶. Par qui cette nouvelle construction a-t-elle été faite ?

Deux hypothèses peuvent être formulées :

1^{re} hypothèse. L'aveu de 1583 marquerait l'entrée en pleine jouissance de ses biens de Laurent de Fournicon. L'aveu énumère alors des bâtiments qui auraient été construits par sa mère, Françoise Jourdain, veuve de Jean de Fournicon et « régente » du domaine depuis 1565, date du décès de son mari. En effet, à l'article 8 de l'aveu, on note « les bâtiments, réparations et améliorations faites depuis ladite aliénation » (celle de 1564). Ces augmentations de construction sont encore soulignées dans un aveu de 1724 à l'article 10²⁷.

2^e hypothèse. L'aveu de 1583 serait motivé par de profondes modifications et d'importantes augmentations de bâtiments effectuées par Laurent de Fournicon lui-même. En effet, si l'on sait peu de chose de Jean, la position sociale de son fils est bien connue : conseiller du roi Henri III et secrétaire de Catherine de Médicis, c'est dire qu'il était bien en cour. Or, les châteaux se construisent souvent à l'époque où leur propriétaire jouit de la faveur royale. Marcoussis est l'œuvre de Jean de Montaigu, conseiller et ami de Charles VI ; Savigny a été

26. *Arch. nat.*, S 1143, l. 4 (copie collationnée du contrat de vente du 27 décembre 1564 datée du 28 décembre).

27. *Ibidem*, 80 AP, Y 2, 155 (acte du 9 novembre 1724).

construit par Etienne de Vesc, conseiller et chambellan de Charles VIII. En fut-il de même pour Morsang ?

2) La description transcrite dans l'aveu de Laurent de Fournicon sera reprise mot à mot tout au long des actes de « Foi et hommage » rendus par les seigneurs successifs de Morsang à l'abbaye de Saint-Magloire, jalonnant les péripéties nombreuses dues à la rivalité des suzerainetés concurrentes (la châtelainie de Montlhéry au nom du roi et l'archevêché de Paris au nom de Saint-Magloire). Pendant un siècle et demi, les aveux se répètent jusqu'en 1740, date de la construction du château actuel. On peut citer la déclaration de « Foi et hommage » en date du 2 octobre 1619, faite au Cardinal de Retz, archevêque de Paris, par Jacques de Vassan, passée chez Leroux, notaire à Paris²⁸.

C'est, en effet, Jacques de Vassan, conseiller d'Etat, Intendant et Commissaire général des Vivres, Munitions et Ravitaillement de France, qui va succéder aux Fournicon à Morsang. Il rachète la seigneurie, en plusieurs fois, aux enfants et héritiers de Laurent par actes du 18 janvier 1616 devant Desnots, notaire à Paris²⁹, et du 18 septembre 1619 passé devant Derescures, notaire à Paris³⁰. Il est intéressant de noter que l'opulent Jacques de Vassan succèdera à Claude Chastillon comme propriétaire de l'hôtel de la « Boule Noire », place Royale, qu'il rachète aux enfants du topographe du roi le 21 février 1617³¹. Il sera la tête de file d'une lignée de seigneurs de Morsang puisque sa descendante est évoquée dans l'acte d'aveu rendu par son mari à l'abbaye de Saint-Magloire, le 9 février 1724, devant Hurel et son confrère, notaires à Paris³². « Aveu et dénombrement rendu par Auguste-François de Godde, seigneur marquis de Varennes, à cause de ladite Dame de Vassan son épouse, audit Cardinal de Noailles, archevêque de Paris, pour raison de la terre et seigneurie de Morsan consistant en un corps d'hôtel, grange, étable, colombier, chapelle, cour, jardin, vivier,

28. *Ibidem*, minutier central, XX, 161.

29. *Arch. Yvelines*, 4 J 2, l. 1.

30. *Arch. nat.*, minutier central, LXXVI, 197.

31. DUMOLIN, *Etudes et topographie parisiennes*. Paris, Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur, 1929, t. I, p. 138.

32. *Arch. nat.*, minutier central, L 292 (380) et *Arch. Yvelines*, IV J 1, l. 3.

aisance, prison, le tout clos de murs et couvert de thuilles, assis au village et en la grande rue de Morsang ».

L'histoire de la seigneurie de Morsang compte, nous l'avons dit, trois descriptions différentes portées dans les aveux des propriétaires (1564, 1583 et 1785). Il nous faut souligner quelques particularités de la troisième. Auparavant, la famille de Vassan avait définitivement renoncé à Morsang par l'acte de vente d'A.-F. de Godde, passé devant Perret, notaire à Paris³³, de la terre et seigneurie du lieu à Pierre Durey d'Harnoncourt, conseiller du roi, un des plus riches fermiers généraux du royaume, chargé de titres et de biens. Le nouveau propriétaire va faire construire un édifice neuf, conforme aux canons du XVIII^e siècle, le château encore en place actuellement. Il fera l'objet d'une description extrêmement détaillée dans un projet d'aveu rédigé en 1785 par Louis-Jean Bertier de Sauvigny, gendre et successeur de P. Durey d'Harnoncourt³⁴. Il est d'un grand intérêt de noter, qu'en marge de ce document, l'auteur fait référence, lors de la description des lieux, à l'aveu de 1724, antérieur à la construction. On est autorisé à penser que cette notification implique que les nouveaux bâtiments ont été édifiés sur les lieux mêmes où s'élevait le manoir seigneurial décrit depuis 1583 (et en conservent, peut-être, certaines parties).

Par ailleurs, ce renvoi montrerait clairement que les bâtiments immédiatement antérieurs au château XVIII^e, c'est-à-dire le manoir de Laurent de Fournicon, ne sont pas assimilables au logis de l'abbé qui est situé nettement plus au sud du château actuel comme l'indique un plan du XVIII^e siècle³⁵. Cela n'implique cependant pas un changement d'adresse, le logis de l'abbé, comme le château actuel, étant tous deux situés dans l'ancienne « grand-rue » de Morsang.

b) *Analyse de la gravure.*

Ces remarques redonnent toute son importance à la description de l'aveu de 1583 et incitent à rechercher plus méthodiquement les convergences ou concordances entre la représentation de Chastillon et cette description.

Il convient de reprendre un à un les termes de l'aveu. Le *corps d'hôtel* pourrait correspondre au bâtiment principal qui

33. *Arch. nat.*, minutier central, XCV, 150 (acte du 30 novembre 1739).

34. *Arch. Yvelines*, IV J 1, l. 3.

35. *Ibidem*, IV J 50. Voir pl. IV.

présente son mur pignon à droite, les *grange et étable* se développant à l'extrême gauche, ponctuées par une tour ronde à poivrière représentant le *colombier*. Le bâtiment aux fenêtres géminées, serré entre la « grange » et une construction à deux niveaux surmontée d'une terrasse, pourrait abriter la *chapelle*. Les *murs* s'étirent en formant d'abord un arrondi jusqu'au décrochement marquant le départ d'un mur crénelé, plus élevé, qui rejoint le « corps d'hôtel ». Cette première enceinte enferme une *cour*. A partir du mur crénelé s'amorce une enceinte plus basse qui, orientée d'abord vers la prairie, tourne brusquement vers la droite pour enserrer le *jardin*. Une muraille relativement élevée achève de clore le manoir côté village, près de ce qui paraît être une tour-guette. Le problème de la *prison* sera abordé un peu plus loin. Quant au toit « couvert de thuilles », on sait que le terme s'appliquait alors indifféremment à ce matériau ou à l'ardoise.

Il est vain de vouloir confronter trop étroitement l'ensemble des bâtiments de la « Maison plate » avec le village profilé derrière le château de Savigny. Remarquons tout de même que, sur cette vue, Chastillon a dessiné au bas du bourg de Morsang un édifice élevé, perpendiculaire à la pente de la prairie qui domine l'Orge, qui soutient la comparaison avec le « corps d'hôtel » que nous avons tenté d'identifier.

Il n'existe apparemment pas de contradiction entre le style architectural du manoir gravé et l'époque de la deuxième moitié du xvi^e siècle. On trouve des éléments de la tradition française :

— Un plan irrégulier qui développe un corps de logis plus ou moins perpendiculairement à une rangée de bâtiments non alignés tandis qu'à l'extrême droite se projette une aile qui forme avec ces bâtiments un angle obtus.

— La présence d'une tour ronde de type médiéval.

— La hauteur des toitures, observable surtout dans les pavillons, avec des lucarnes importantes et décorées qui impriment une lecture verticale à l'élévation.

— Les lucarnes passantes que l'on rencontre très souvent à la fin du xvi^e siècle et qui disparaîtront complètement sous Louis XIII.

La « modernité » n'est pas absente, non plus, marquée par les éléments suivants :

- La taille, le nombre et la régularité des ouvertures.
- La présence de pavillons carrés, qui, dans l'évolution du style, ont remplacé les tours rondes.
- Les bandeaux horizontaux qui équilibrent la verticalité des ouvertures.

c) *Confrontation gravure, plans et terrain.*

Après avoir interrogé les textes et, à leur lumière, analysé la gravure, il reste à la soumettre à l'épreuve des plans et du terrain lui-même. Considérons, vu du côté du village³⁶, le château construit à partir de 1740 par Pierre Durey d'Harnoncourt. Il comprend un corps de bâtiment à deux niveaux flanqué de deux courtes ailes en retour d'équerre. Le plan du XVIII^e siècle fait apparaître que le corps de logis principal se prolonge et rejoint les bâtiments des communs qui se déploient suivant un angle obtus autour de la basse-cour. Côté prairie³⁷, le château s'élève sur trois niveaux : le soubassement et le mur de soutien de la terrasse manifestent la forte dénivellation qui existe entre les deux façades. A droite de l'escalier central en fer à cheval de la même façade, on remarque trois petites ouvertures (la quatrième est masquée par l'escalier). Ces soupoux éclairent faiblement un couloir des sous-sols dont les murs sont extrêmement épais et dont la voûte, basse, est en berceau. Quatre cachots, également voûtés en berceau, s'ouvrent sur le couloir qui s'arrête au milieu du bâtiment, derrière l'escalier extérieur. On observe, à cet endroit, un fort décrochement du mur vers l'intérieur et la hauteur des pièces qui suivent correspond au niveau du soubassement tout entier.

En faisant retour à la gravure de Chastillon, on constate que le mur crénelé appuyé au « corps hôtel » est percé de quatre ouvertures qui permettent d'imaginer des bâtiments de la cour adossés à l'enceinte. S'agit-il, dans un cas comme dans l'autre, des prisons dont il est question dans l'aveu de Laurent de Fournicon de 1583, et qui pourraient se situer derrière le mur crénelé

36. Voir pl. V, fig. 1.

37. Voir pl. V, fig. 2.

de la gravure ? Autrement dit, le château XVIII^e a-t-il utilisé, sur un terrain à forte dénivellation, le mur de l'hypothétique manoir XVI^e ?

J'ai retrouvé sur le terrain, très exactement à l'emplacement présumé de la tour ronde de la gravure, une base circulaire sur laquelle, du reste, a été construit un pigeonnier (carré). Là encore, est-ce coïncidence ou concordance ?

La planche VI représente un essai de restitution de la « maison platte » à partir du plan XVIII^e siècle.

On peut aussi envisager une deuxième hypothèse concernant l'orientation de la « maison platte », le corps d'hôtel barrant la prairie comme le château XVIII^e siècle. Dans ce cas, la topographie des lieux ainsi que la configuration de la forêt de Séquigny sont également en accord avec un arrière-plan vallonné. L'étalement du mur arrondi entre colombier et corps d'hôtel est même plus conforme à la notation de la gravure. Enfin, la toiture visible derrière la « grange » pourrait être celle de la tour-clocher de l'église dont la photo autorise à penser qu'elle n'était pas plus élevée au début du XVII^e siècle. Mais l'orientation de la « maison platte » par rapport au château de Savigny, est beaucoup moins en accord avec cette deuxième solution.

III. — CONCLUSION

En résumé, nous avons un faisceau d'éléments en faveur de l'identification de la représentation de Chastillon avec Morsang-sur-Orge. Le site est proche de Savigny figuré sur la même gravure, l'Orge seule sépare les deux édifices. L'environnement immédiat de la « Maison platte » est compatible avec la prairie actuelle que barre le château de P. Durey d'Harnoncourt. Le plan du XVIII^e siècle et l'examen des lieux sont compatibles avec l'implantation antérieure du manoir XVI^e siècle. L'énoncé de trois descriptions successives et dissemblables autorise la correspondance avec trois demeures différentes : celle de 1564 s'appliquerait au logis de l'abbé de Saint-Magloire, celle de 1583 à la « Maison platte » de la gravure et la troisième, en 1785, au château actuel.

La démonstration serait plus complète si elle était étayée par des fouilles, la production d'un plan de l'époque ou d'un texte plus précis que les aveux répétitifs³⁸.

Les concordances mises en lumière au cours de l'analyse autorisent à s'interroger sur les raisons du choix de Chastillon. Souignons, tout d'abord, que Laurent de Fournicon comme Jacques de Vassan avaient de bonnes raisons de connaître le dessinateur. Les deux premiers sont conseillers, le troisième topographe du roi. De plus, Jacques de Vassan et C. Chastillon ont la même origine régionale. Car, contrairement à ce qu'affirme la *Monographie d'Instituteur*, Jacques de Vassan est « de bonne famille champenoise » et non du Berry³⁹. Il a épousé, en 1608, Madeleine Langault à Châlons-sur-Marne⁴⁰, ville natale et résidence préférée de Chastillon. Le même J. de Vassan achètera l'hôtel de la place Royale aux héritiers de Chastillon en 1617.

On a voulu tant à l'aide des textes que par l'observation sur le terrain, l'histoire, la cartographie et l'analyse de plan, réunir les éléments qui concourent à l'identification d'un site et d'un édifice. Les raisons personnelles qui ont pu éventuellement motiver l'intérêt du topographe ont été également évoquées. Ces facteurs s'associent en un faisceau convergent en faveur du bien-fondé de la double identification, celle du site et celle du manoir.

Jeannine BOURDU.

38. J'ai vainement cherché, tant aux Archives départementales des Yvelines qu'aux Archives Nationales, des textes ou plans datant de la construction du château du XVIII^e siècle. La liasse 1 des documents cotés IV J 8, à Versailles, dont l'intitulé est « Construction du Château 1740-1785 », ne contient aucune pièce. Dans les archives privées des Bertier de Saugny conservées aux Archives Nationales (80 A.P.), la liasse E 5³⁴ (comptes de 1734 à 1741) a été constatée manquante depuis le 30 avril 1970.

39. MOUTON (Léo), *Le quai Malaquais*. Paris, E. Champion, 1920, p. 11.

40. DUMOLIN, *Etudes...*, t. I, p. 137.

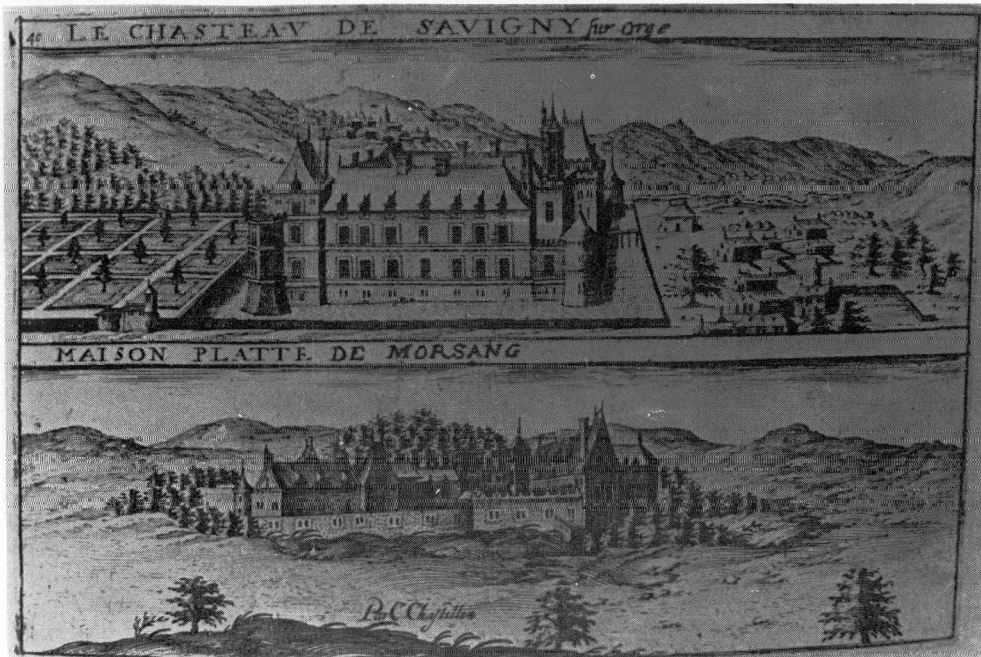


Figure 1.

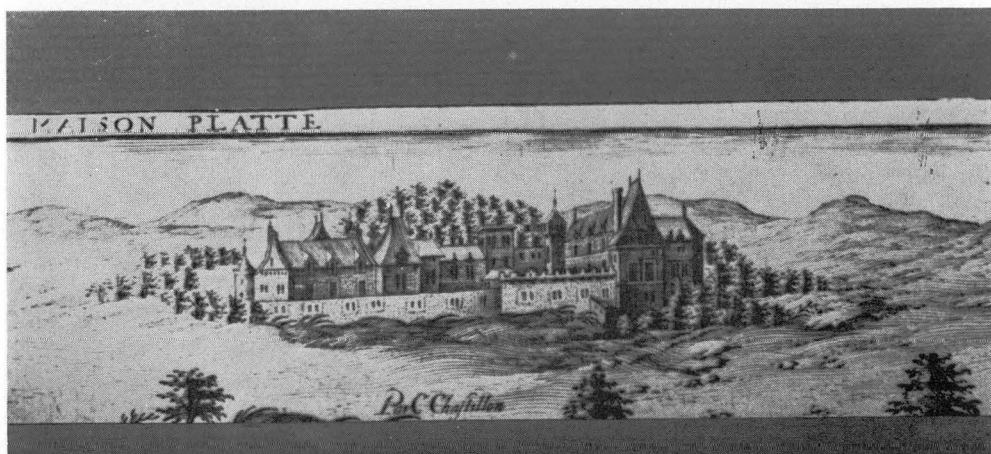


Figure 2.



Morsang-sur-Orge. — Maison des religieux.

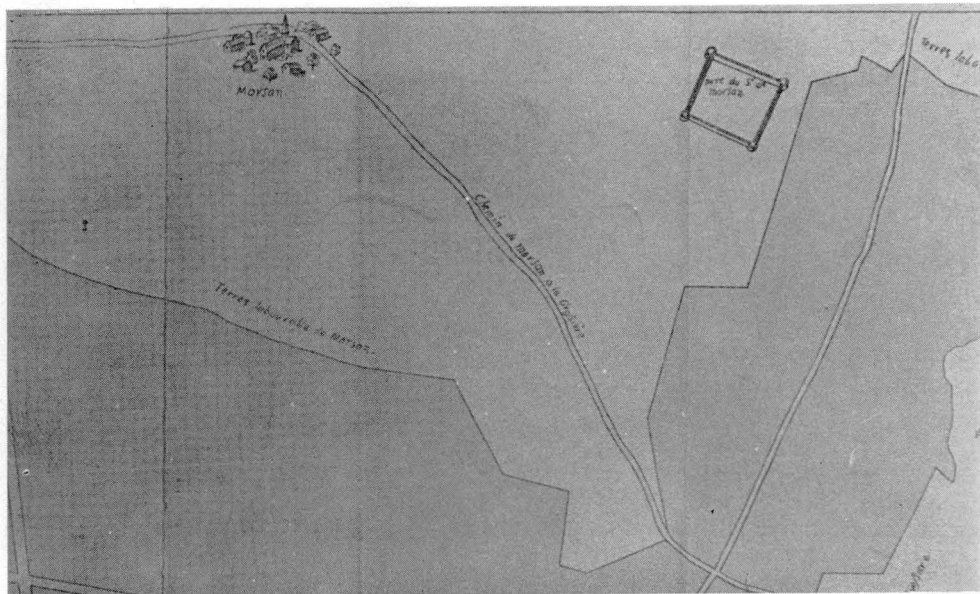


Fig. 1. — Carte de la forêt de Séquigny (extrait comportant le village de Morsang).



Fig. 2. — Prairie de Morsang barrée par le château du XVIII^e siècle.



Fig. 1. — Château du XVIII^e s., côté village.

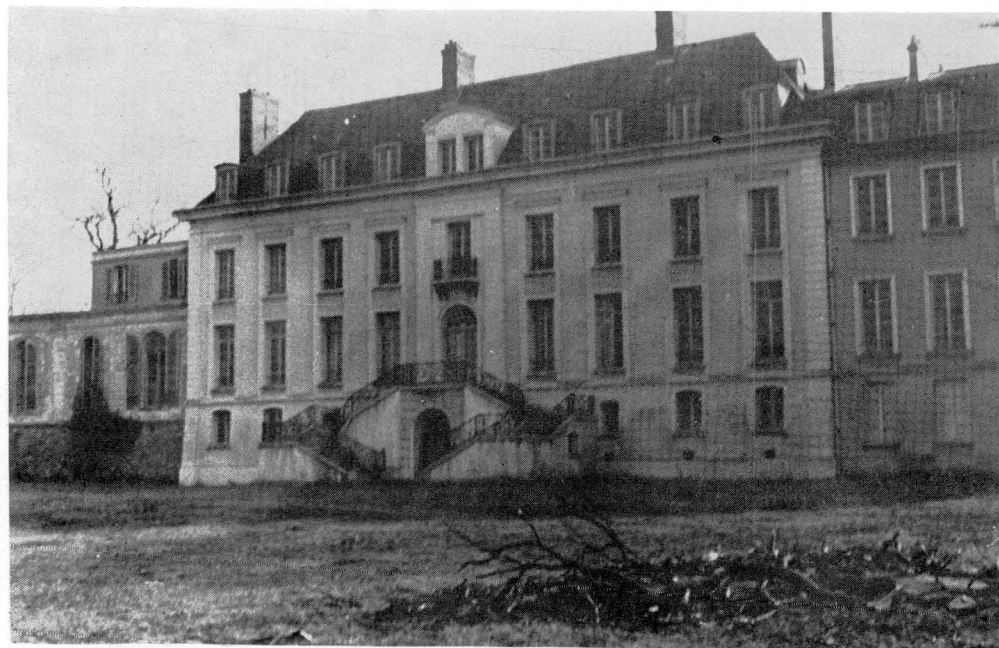
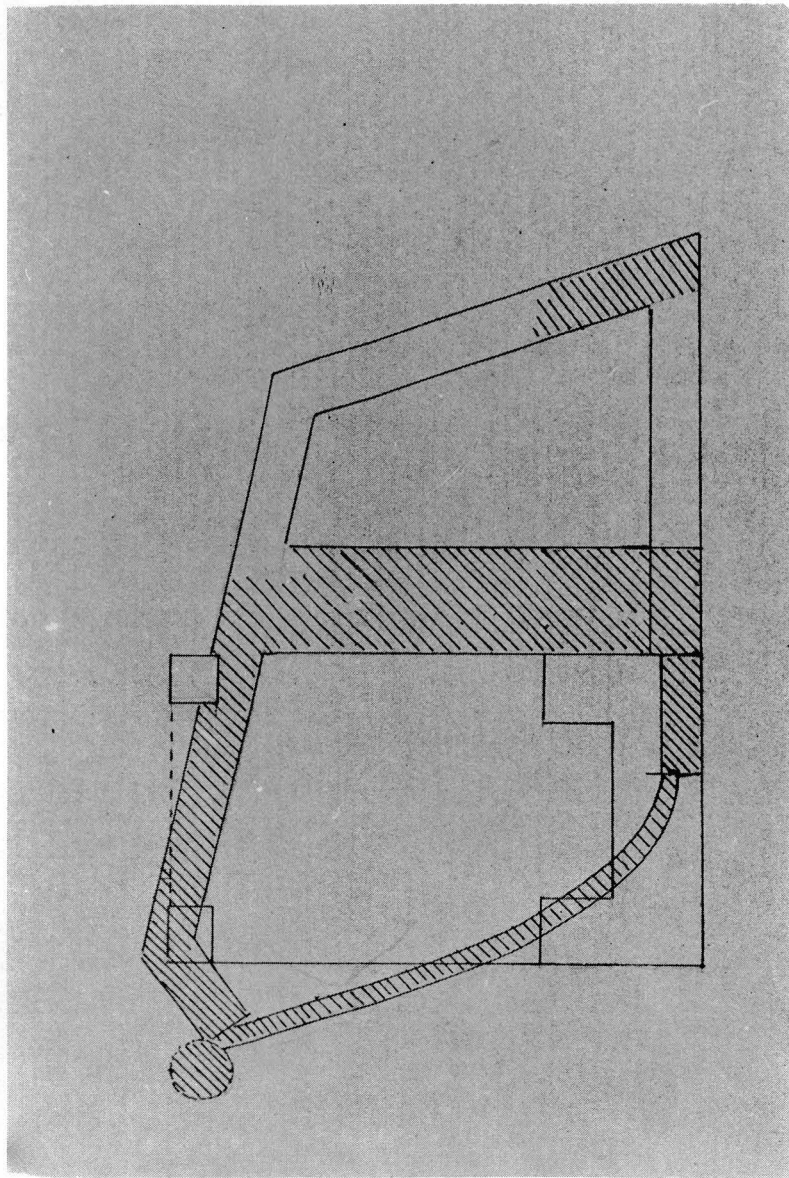


Fig. 2. — Château du XVIII^e s., côté prairie.



Essai de restitution du plan de la maison-plate de Morsang-sur-Orge.

L'ermitage Saint-Martin de la Roche à Etréchy ⁽¹⁾

Les registres paroissiaux antérieurs à la Révolution sont hauts en couleur, c'est le moins qu'on puisse dire. Grâce à eux, j'ai pu composer une petite étude intitulée : « Chauffour-lès-Etréchy et ses curés ² », et c'est grâce à eux, encore, que je puis vous présenter le travail que je vous propose.

I. — SITUATION ET DESCRIPTION.

La seule mention que j'aie trouvé de l'ermitage de Saint-Martin de La Roche, dans les historiens locaux est la suivante :

« Le fief de Fontaine-Livault qui comprenait le petit ermitage de Saint-Martin de La Roche » ³.

Avant la Révolution, et pendant encore quelques décennies après, le fief de Fontaineliveau, comprenant également la Butte Saint-Martin, faisait partie de la paroisse, puis commune de Chauffour ; le tout est maintenant inclus dans le terroir d'Etréchy. Les faits qui vont être relatés ici se sont produits du temps de l'appartenance à Chauffour.

Le lecteur pourra se reporter à la figure n° 1⁴, qui indique clairement l'emplacement de notre ermitage, et aussi celui d'un moulin à vent dont nous reparlerons.

1. Arr^t d'Etampes, chef-lieu de canton.

2. Dans *Bulletin de la Société historique et archéologique de Corbeil, d'Etampes et du Hurepoix*, 1979, p. 43-50.

3. Léon MARQUIS, *Etréchy et les fiefs environnants*, dans *Bulletin de la Société historique et archéologique de Corbeil, d'Etampes et du Hurepoix*, années 1895, p. 51-64 et 1896, p. 16-32, cité dans *Connaissance d'Etréchy*, décembre 1976, page 25.

4. *Arch. nat.*, F 1⁴bis 8447, f° 7, partie gauche. Voir pl. VII. On peut consulter également aux *Arch. nat.* : N III, 517¹ et 244. J'exprime ma vive gratitude à Madame Felkay, conservateur au service des cartes et plans.

Lors de la vente des biens nationaux, sous la Révolution, on a fait l'estimation des biens à vendre ; voici la description de l'ermitage, faite le 28 mai 1793 :

« Un terrain clos de mur, pouvant contenir environ un quartier
« compris de jardins, sur lequel est édifié :

« 1° Une chapelle d'un espace,

« 2° A costé de cette chapelle une chambre et petite cuisine,
« une chambre haute dans laquelle est une tribune donnant sur
« la chapelle. Cour dans laquelle il y a deux petits espaces de
« bâtiments et un jardin contenant trois quarts environ, dans
« lequel enclos on entre par une porte ouvrante sur le terrain cy-
« après,

« Cave avec une fontaine attenant la maison du nommé Joanest,
« une autre cave sous le roc,

« Plus un terrain en friches et roches sur le roc, et pouvant
« contenir environ cinq arpents, dont quelques portions ont été
« défrichées, ledit terrain étant tant avant qu'en côté dudit her-
« mitage,

« Tout ce que dessus borné un côté par les bois du Rousset,
« d'autre du côté de Fontaine-Livau par la maison de Joanest, et
« les bois de plusieurs particuliers, d'un bout de chemin du
« Coudray à Estréchy, et d'autre sur plusieurs,

« Le tout dépendant du domaine de la commanderie de Chauffour,
« réunie à celle de Saint-Jean de Latran, dépendant du cy-
« devant ordre de Malte »⁵.

On pourrait discuter longtemps sur les dimensions exactes de l'établissement ; on doit être assez près de la vérité en donnant aux constructions une longueur d'environ douze mètres, une largeur de six ou sept mètres, et au terrain une superficie totale comprise entre deux et trois hectares.

La chapelle avait une certaine importance puisque, comme nous le verrons, elle servait d'annexe à l'église de Chauffour ; on y célébrait baptêmes, mariages et sépultures pour les gens de Fontaineliveau, lorsqu'on était empêché de se rendre à l'église paroissiale. Cette chapelle possédait une cloche, ainsi qu'en fait foi l'acte suivant :

« Le trentième jour d'avril mil six cent quatre vingt un, en
« vertu de la commission icy attachée, la chappelle et la cloche

5. Arch. dép. des Yvelines, 1 q 41, n° 429.

« de l'hermitage Saint-Martin de la Roche, ont été bénies avec les « cérémonies ordinaires par moy Béliard prestre et curé de Chauff-
« four soubsigné, et ensuite le saint sacrifice de la messe solennel-
« lement célébré, la cloche a esté nommée Henriette par M^{re} Pierre
« Plisson, avocat en Parlement, et damoiselle Henriette Plisson,
« femme de M^{re} Mathurin de Guast, aussy avocat en Parlement,
« demeurant à Paris, présents M^e David Chateullier, doyen de Sainte-
« Croix d'Estampes, et M^e Rossignol, curé d'Avrainville, comme
« aussy Frères François Rollet et Anthoine Bérain, hermites dudit
« hermitage, et plusieurs autres personnes des lieux circonvoisins »⁶.

[Signé] Béliard.

II. — QUELQUES GÉNÉRALITÉS SUR LES ERMITES

Avant de passer en revue les ermites de Saint-Martin de La Roche dont les noms nous sont parvenus, il est bon de voir un peu ce qu'était un ermite. Les notions données ici sont sommaires et incomplètes, mais elles suffisent pour l'intelligence de la suite. Les lecteurs qui voudraient en savoir plus se reporteront utilement à l'étude de M. Michel Guillot : *Ermites et ermitages des forêts d'Ile-de-France à l'âge classique* ⁷.

Chez les gens qui fuient le monde pour vivre dans la solitude, on distingue deux catégories : les *cénobites*, qui vivent en commun dans un monastère (bénédictins, trappistes, etc.), les *ermites*, qui vivent en principe complètement seuls ; ils peuvent être rattachés à un ordre religieux (ermites de Saint-Augustin par exemple), ou être complètement indépendants. Il existe une classe intermédiaire, les Chartreux, dont les monastères sont, en quelque sorte, des agrégats d'ermitages.

Les ermites dont nous allons parler n'appartenaient à aucune famille religieuse ; ils dépendaient simplement de l'ordre de Malte.

Souvent, un ermite, et ce sera le cas ici, était le gardien d'une chapelle isolée, qui pouvait être un lieu de pèlerinage ⁸,

6. Registres paroissiaux de Chauffour.

7. Dans *Paris et Ile-de-France, Mémoires publiés par la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France*, tome 28, 1977, p. 273-297.

8. La chapelle Saint-Front, à Neuilly-Saint-Front (Aisne), par exemple. Par une suite inexplicable de simples coïncidences, nous aurons à parler à plusieurs reprises du département de l'Aisne.

mais ce n'était pas obligatoire. Dans certaines paroisses, on considérait qu'on devait avoir un ermite comme on avait un suisse, un bedeau, un sacristain ; lorsque le titulaire mourait, on cherchait un remplaçant, que l'on choisissait suivant des procédures variées, allant jusqu'à l'élection à la sortie des vêpres, par exemple. On imposait un habit à l'élu, l'« habit d'hermite », souvent composé localement ; certaines tenues devaient être folkloriques.

Les ermites de ce genre n'étaient pas membres du clergé, c'étaient simplement de pieux laïques, pieux en principe, mais ce n'était pas toujours le cas.

En effet, avec les modes de recrutement dont on vient de parler, on trouvait de tout, depuis de saints hommes parfois instruits, jusqu'à des ivrognes, des fainéants, venus là parce que le métier n'était pas fatigant.

Les évêques n'étaient pas toujours très bien disposés envers les ermites de leur diocèse. Par exemple, dans celui de Soissons, au XVIII^e siècle, il y eut de tels abus que Mgr de Fitz-James nomma un de ses meilleurs prêtres, Henry-Charles Nollard⁹, simple doyen rural, « général des hermites », et pour asseoir son autorité, il en fit son grand vicaire ; l'homme était énergique, et il réussit pleinement dans sa tâche.

III. — LES ERMITES DE SAINT-MARTIN-DE-LA-ROCHE

J'ai dit que le hameau de Fontaineliveau était, jadis, rattaché à la paroisse de Chauffour ; cela ne supprimait pas l'éloignement, particulièrement sensible en hiver, par temps de neige ou de verglas. La chapelle de Saint-Martin-de-la-Roche était donc utilisée comme annexe, nous dirions aujourd'hui « relais paroissial », et détail à retenir, on y inhumait les ermites. Il fallait un gardien, qui puisse remplir certaines fonctions ecclésiastiques auxiliaires : sacristain, chantre, etc. Là est certainement la cause de la présence d'un ou deux ermites. Voici les éléments

9. Raymond JOSSE, *Charles-Henry Nollard (1680-1758), curé de Saint-Front, doyen rural de Nully-Saint-Front, général des Hermites*. Etréchy, 1962 (non édité). C'est un arrière-oncle de l'auteur.

que j'ai recueillis dans les registres paroissiaux de Chauffour¹⁰. J'ai mentionné également certains détails curieux, bien que sans rapports avec les ermites.

23 septembre 1662 : Frère Jean Machault, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, commandeur de Fontaine-sous-Mondidier, et Frère Louis Le Bourgeois, religieux prêtre dudit ordre, curé de La Tournelle-en-Champagne, commissaires députés de M. le Grand Prieur de France pour la visite générale de toutes les commanderies, églises paroissiales, chapelles et oratoires dépendant du Grand Prieuré, se présentent à Chauffour et demandent les comptes ; ils ne sont pas en état, et les visiteurs donnent des ordres, en mentionnant qu'il faudra acheter un calice pour l'église.

1682 : La porte du clocher a été ouverte cette année-là ; en juin « les trois autres portes tout difformes, furent ruinées, et le grand autel basti par les soins du curé ».

La même année, Madame de La Chambre, bienfaitrice, donne à l'église un petit ciboire d'argent et une chasuble noire.

13 septembre 1690 : Décès de Frère François Rollet, ermite de Saint-Martin-de-la-Roche ; inhumé dans la chapelle de l'ermitage.

20 avril 1693 : Décès de Frère Marin Caillou, ermite ; inhumé dans la chapelle de l'ermitage.

28 novembre 1708 : Mention de Frère Adrien Hérouette, ermite de Saint-Martin. Nouvelle mention le 28 novembre 1708.

13 octobre 1719, un ermite signe Adrien, mais on ne peut dire si c'est le frère Hérouette ou le frère Marcassin.

Et voici, « in-extenso », l'acte de décès de Frère Adrien Marcassin :

« L'an 1725, le 13 février, frère Adrien Marcassin, hermite de « Saint-Martin de La Roche, est décédé, muni des sacrements de « l'église, âgé de 80 ans, après avoir passé trente-quatre années

10. Certaines mentions ont été reproduites dans mon article *A Chauffour et Etréchy, l'ermitage de Saint-Martin de La Roche*, dans *L'Essonne Libre*, mars 1979, n° 4. Je les avais relevées à Versailles. Je complète ici par les éléments relevés dans la collection communale des registres baptêmes, mariages, sépultures. J'adresse mes plus vifs remerciements à Monsieur Roger Mouty, maire de Chauffour et à Madame Francine Colinet, secrétaire de mairie, pour leur obligeance sans limite.

« dans l'hermitage et y avoir vécu avec une singulière piété et une
« très grande édification pour la paroisse et pour les environs ;
« Sa piété et sa vertu l'ont porté, malgré son grand âge, à se
« rendre exactement, tous les dimanches et festes (pendant tout
« ce temps qu'il a été à l'hermitage), à cette paroisse [Chauffour]
« quelque mauvais tems qu'il fit, pour y servir de chantre ; c'est
« ce que je suis bien aise que mes successeurs puissent représenter
« aux hermites qui lui succèderont, qui s'excusent de l'éloignement
« de la paroisse. Et le lendemain, son corps a été inhumé dans
« la chapelle de l'hermitage, par nous prieur-curé soussigné, présents
« Mrs Navet, curé d'Estréchy, Le Leu, chanoine de l'église Saint-
« Méry de Linas, de Saint-Pol, chevalier, seigneur des Emondants,
« lesquels n'ont pas signé l'acte, parce que je n'avais pas porté le
« registre. »

Frère Adrien Marcassin, tu es à coup sûr au Paradis, et un des paroissiens de Chauffour, ton contemporain, ne peut qu'y être avec toi.

Le 9 mai 1725, est décédé à Chauffour Jean Dramard, âgé de cent ans moins sept mois. Et le brave curé ajoute :

« Nota. — Jean Dramard, laboureur, décéda le 9 mai 1725, âgé
« de cent ans moins sept mois, sans avoir jamais été ni saigné,
« ni purgé, ni allité, que sur les derniers jours de sa vie. Il était
« d'un embonpoint merveilleux, avec un colori charmant, il n'avait
« aucune fièvre en apparence. Il a fini ses jours sans souffrances. »

Au saint homme Marcassin succéda le saint homme de La Rotière. Voici son acte de décès.

19 novembre 1726, décès de Frère Louis de La Rotière, cy-devant bourgeois de Saint-Cloud, et commis des bâtiments du roy, environ quarante-cinq ans qui

« n'a demeuré que dix mois dans l'hermitage, et a vécu, estant dans
« le monde, avec piété et édification et le célibat, ayant toujours
« eu un attrait particulier pour la solitude et la retraite, ce qui
« estant venu à nostre connaissance, sur le témoignage authentiques
« de personnes dignes de foy, je lui ay donné l'habit d'hermite
« à Paris, avec les cérémonies ordinaires en cette occasion. Sa
« maladie estoit une hydropisie. Il a souffert avec beaucoup de
« patience et de résignation à la volonté de Dieu. Il a passé de cette
« vie à une meilleure et éternelle avec une sainte joye, en récitant
« les paroles pleines de pitié qui édifiaient tous ceux qui étaient
« présents. Pendant le temps qu'il a été à Saint-Martin de La Roche,
« il a témoigné son zèle pour m'aider toutes les festes et dimanches

« à Chauffour, dans les fonctions de mon ministère, et le lendemain 20 novembre, il a été inhumé dans la chapelle de l'hermitage de Saint-Martin de La Roche ».

[Signé P. Le Leu, prieur curé].

Il existe une particularité dans les registres des baptêmes, mariages et sépultures de Chauffour qui, comme ailleurs, et ce en vertu de l'ordonnance royale de 1667, étaient tenus en double exemplaire, un pour la cure (la minute), un pour le bailliage (la grosse) ; c'est que d'assez nombreuses mentions, portées sur la minute, ne sont pas reproduites sur la grosse. C'est pourquoi je puis combler, grâce aux registres de la cure, maintenant à la commune, une partie de la lacune que j'avais signalée dans mon article de « l'Essonne Libre ».

Après un acte daté du 4 novembre 1736, on trouve l'importante mention suivante :

« Nota. — Il est convenable que mes successeurs sachent les abus qui se sont glissés à l'hermitage de Saint-Martin de La Roche, afin qu'ils soient en garde contre les sollicitations de ceux qui désirent être hermites, et qui sous l'extérieur d'une dévotion apparente, se masquent et dissimulent leur caractère particulier, pour y être reçus et sont ordinairement fénéans, à l'exception de celui à qui j'ay pardonné et qui y est actuellement honoré, Bon Vilain, qui s'occupe de faire des bas au métier, et qui dit qu'il n'a aucune part au procédé du nommé Jacques Mériel, comme il appert par le procès-verbal cy [annexé ?] que j'ai copié mot pour mot sur la minutte, et jugé à propos de transcrire icy en entier, sur le deuxième et dernier feuillet du registre de l'année mil sept cent trente six, pour que mes successeurs en ayant connaissance, qu'ils éprouvent beaucoup ceux qui se présenteront pour ce genre de vie, ma paroisse et les paroisses voisines ayant quelquefois été très édifiés par certains ermites comme Frère Adrien Marcassin, qui a vécu et est mort en odeur de singulière piété, mais aussi ayant été très souvent scandalisés par la vie de plus d'un de leurs successeurs qu'on a été obligé de congédier, ce qui a fait un très mauvais effet parmi les paroisiens et dans le voisinage ».

« Procès-verbal fait à Saint-Martin de La Roche le 12 novembre 1734. L'an 1734, le samedi 12 novembre, à 2 heures après-midi, en vertu de l'ordonnance, étant au [un mot illisible] et à la requête à nous présentée par Monsieur Jean Bernard, procureur fiscal de la terre de Chauffour, de l'oratoire, baillage, terre, commanderie et dépendances, en datte [en surcharge « deux et dernier »] dix du présent mois et an, Nous Jean Le Clerc, lieutenant général

« civil et criminel dudit baillage de Saint-Jean de Chauffour, demeu-
« rant à Saint-Cheron, accompagné dudit procureur fiscal, de M.
« Jean Remard L'ainé, praticien demeurant à Saint-Maurice, de
« François Le Duc, sergent audit baillage, nous nous sommes
« transportés à l'hermitage dépendant de la paroisse de Saint-
« Jean de Chauffour, où étant nous avons trouvé M^e Pierre Le Leu,
« prieur-curé dudit Chauffour, avec lequel nous sommes entrés
« audit hermitage, dont la porte nous a été ouverte par un homme
« qui s'est dit Jacques Mériel, vêtu d'habits de religieux qu'il a dit
« être de l'ordre de Saint-Antoine, de drap blanc avec capuche
« et scapulaire, lequel nous a introduits audit hermitage, où s'est
« présenté le frère Bon Vilain, aussi vêtu de pareil habit de reli-
« gieux, et après avoir commis ledit Jean Bernard l'aisné pour
« notre greffier, en cette partie, pour l'absence de M. Paul Haudouin
« notre greffier ordinaire, et dudit Jean Bernard pris et reçu le
« serment en ce cas requis, présence desdits frères Bon Vilain et
« Jacques Mériel, de laditte requeste et ordonnance faisant le
« sujet de notre transport audit hermitage, et eux sommés et
« interpellés sur les faits y contenus, nous a dit le frère Bon
« Vilain fait réponse qu'il étoit âgé de 61 ans, natif de Saint-
« Marceau d'Orléans, qu'il est entré audit hermitage il y a 9 ou
« 10 ans, en vertu des provisions de M. le Commandeur Perrot,
« grand baillly de la Morée, en date du 10 décembre 1727, qu'il a
« fait voir et rendues à l'instant, portant qu'il habiteroit seul audit
« hermitage, et que neuf mois auparavant, il avoit reçu l'habit
« d'hermite par le sieur Pierre Leleu, prieur de Chauffour, aussi
« du consentement dudit seigneur Perrot, que le 1^{er} octobre 1731,
« il a obtenu de Mgr l'Archevêque de Sens¹¹ sa permission de
« demeurer et être audit hermitage, aux conditions y portées, la-
« quelle permission en papier¹² signé Joseph, archevêque de Sens,
« et contresignée par Morice de Saint-Just, aussi à luy à l'instant
« rendue, qu'il n'a obtenu et demandé ladite permission de Mgr
« Larch. de Sens que parce qu'il ne veut point souffrir d'hermites
« dans son diocèse sans sa permission et approbation, et a déclaré
« ne savoir écrire ni signer de ce interpellé, signé Bernard, procu-
« reur fiscal, avec paraphe, P. Le Leu, prieur de Chauffour, Le
« Clerc et Besnard, commis greffier, avec paraphes ».

« et quant audit Jacques Mériel, s'est dit âgé de 32 ans, natif
« de la paroisse de Langrain¹³, diocèse de Laon-en-Laonnois, être
« entré audit hermitage il y a trois mois en habit séculier, et

11. Chauffour, comme Etréchy et Etampes, faisait partie du diocèse de Sens, alors très étendu.

12. Et non sur parchemin.

13. Maintenant Montigny-Lengrain, canton de Vic-sur-Aisne (Aisne), diocèse de Soissons.

« qu'ayant demandé audit sieur Le Leu de le revêtir d'habit d'ermite,
« et de luy bénir, ledit sieur luy en a fait refus, il a luy même
« fait l'habit d'ermite dont il est vêtu, qu'un Père cordelier prêtre
« luy a béni et donné l'habit de religieux, en l'hermitage et cha-
« pelle dudit Saint-Martin de La Roche, et que ledit cordelier
« pour cet effet étoit revêtu d'habits sacerdotaux, présence du
« frère Bon Vilain, hermite, et qu'il ne sçait point le nom du cor-
« delier, et n'a voulu rien dire davantage, sinon que ledit cordelier
« est du diocèse de Sens, au surplus qu'il n'a obtenu aucune per-
« mission de mondit seigneur le Commandeur, ni de Mgr l'Arche-
« vêque de Sens, et n'est venu audit hermitage que pour y rester
« six mois seulement, de l'ordre et permission verbale de mondit
« seigneur l'Archevesque, que ledit cordelier qui luy a donné l'habit
« de religieux en a fait et dressé un acte qu'il a fait et délivré
« audit Jacques Mériel, lequel a dit ne l'avoir point quant à présent ;
« lecture à luy faite de tout ce que dessus, et de l'autre part
« contenu au présent notre procès-verbal, et interpellé de déclarer
« si ses réponses sont véritables, a dit qu'ouy et a refusé de
« signer de ce interpellé suivant l'ordonnance ».

« A l'instant de quoy sont survenus cinq hommes de l'âge
« de 25 à trente ans, chacun vestus, sçavoir trois de gris de fer,
« boutons d'argent et redingottes de pluche blanchâtre, et les
« deux autres aussi d'habits gris de fer à boutons d'argent, sans
« redingottes, et tous ayant chapeaux y bordés d'argent, munis
« de chacun un grand bâton de cinq pieds de longueur, ayant trois
« chiens à leur suite dont deux levrettes, un à poil rougeâtre ayant
« son colier, l'autre à poil blanc avec son collier, le 3^e chien canard,
« son poil marqueté de blanc et de noir, lesquels hommes nous ont
« parus laquais de seigneurs voisins, connus desdits hermites et
« avoir été par eux mandés audit hermitage, et ayant affectés de
« passer à travers la chambre où nous étions à verbaliser, seroient
« revenus aussitôt se présenter à la porte de laditte chambre du
« côté du midi, où nous étions, et nous interrompus en la lecture
« que faisait notre greffier en notre présence audit Jacques Mériel,
« de ses réponses contenues en notre dit procès-verbal, et les
« ayant requis de se retirer, de nous laisser libres en nos fonctions,
« ils ont répondu avec impertinence que nous étions des juges
« de m... et parlant à notre dit greffier, "que veut dire ce f...
« sergent-là" ¹⁴, ont demandés aux hermites s'ils avoient besoin
« de leur secours pour nous f... des coups de bâtons, et qu'ils
« étoient juges eux-mêmes, auroient à l'instant traversé laditte
« chambre sans ôter leurs chapeaux, parroissant en furie, et seroient
« sortis avec le dit Jacques Mériel, [un mot illisible], hermite, lequel
« après avoir resté quelque temps avec eux, seroit rentré et nous

14. J'ai ajouté les guillemets.

« parroissant pâle et effrayé, nous auroit voulu arrester et retenir
« au dit hermitage, de crainte que lesdits quidams n'exécutassent
« le mauvais dessein qu'ils pouvoient avoir, et avons signés le Clerc,
« Besnard, commis greffier, avec paraphes ».

« Ce fait et à l'instant, a été par ledit procureur fiscal protesté
« que les réponses dudit Bon Vilain et Jacques Mériel, hermites,
« sur les faits contenus en sa requête et en notre procès-verbal
« cy-dessus et de l'autre part, ne pourront nuire ni préjudicier à
« mon dit sieur le Commandeur de Chauffour, aux droits et direc-
« tions spirituelles qu'ils ont audit hermitage, et de se pourvoir
« pour raison des faits sur lequel ledit Mériel n'a voulu répondre,
« et contre les quidams venus au dit hermitage nous interrompre,
« troubler nos fonctions et menacer comme il est cy devant expli-
« qué et a signé Besnard, procureur fiscal, avec paraphes ».

« Sur quoi nous, lieutenant général de ce baillage, nous avons
« avec le dit sieur procureur fiscal et requérant, donné acte de
« ses diligences, de notre transport et sommation, interpellations
« et réponses à icelles par ledit Bon Vilain, hermite, et Jacques
« Mériel, contenues en notre procès-verbal, cy-dessus, et des autres
« questions et des protestations et dire cy-dessus, et ordonné que
« le tout sera communiqué à mon dit sieur le Commandeur, son
« procureur général et audit procureur fiscal, pour servir et
« ensuite estre par eux dit, fait requis, et conclure ainsi comme
« ils aviseront bon être, fait audit hermitage lesdits jour, moi et
« an que dessus, et avons signé le Clerc, Besnard, commis greffier,
« avec paraphes ».

« Je soussigné certifie ce procès-verbal conforme à la minute
« contenue au registre du Baillage de Chauffour, et que n'ayant
« pu en faire la copie sur la fin du registre de 1735, parce qu'il n'y
« avoit pas de place, je l'ai transcrit sur le deuxième et dernier
« feuillet et sur le verso de ce dernier feuillet du registre de l'an-
« née suivante mil sept cent trente six ».

[Signé] P. Leleu, prieur-curé (avec paraphe).

« La 1^{re} expédition de ce présent procès-verbal a été envoyée sur
« papier timbré à Messieurs de Malte, et André Besnard, greffier,
« m'a fait une seconde expédition sur papier timbré, signée de
« luy avec paraphe que j'ay entre mes mains pour servir et valoir
« en temps et lieu ».

« P.L. ».

De tout ceci, il résulte que, à la mort du Frère de La Rotière, il n'avait pas été facile de trouver un nouvel ermite, et qu'on s'était trouvé bien ennuyé. En désespoir de cause, on avait accepté le Frère Bon Vilain, illettré, certainement un brave homme, sans beaucoup de défense.

Comment le dénommé Jacques Mériel, originaire de l'actuel département de l'Aisne, diocèse de Laon, avait-il eu l'idée de venir s'installer sur le terroir de Chauffour, diocèse de Sens ? Nous l'ignorons. Remarquons cependant que, Languet de Gergy, de l'Académie française, ancien évêque de Soissons, était, pour l'heure, archevêque de Sens. Or Soissons et Laon sont si proches l'une de l'autre que les diocèses ont fusionné à la Révolution. Le 25 juin 1774, un nommé Antoine Léméré, acquerra des biens à Saint-Martin de La Roche ; il viendra de Saint-Pierre Aigle, diocèse de Soissons ; les co-acquéreurs seront Jean Léméré, de Villers-Hélon, même diocèse, Joseph Léméré, de Vierzy¹⁵, d'autres encore, de l'actuel département de l'Aisne, et notamment Catherine Gaudechau, veuve Léméré de Saint-Pierre-Aigle... comme Jacques Mériel¹⁶. Simples coïncidences ? Ce n'est pas certain.

Dans les registres de Chauffour, nous trouvons une mention du frère Bon, le 17 janvier 1739. Le 26 janvier 1745, on célèbre un mariage à la chapelle de l'ermitage. Puis, pendant une quarantaine d'années, nous ne trouverons que baptêmes, mariages et peut-être sépultures célébrés dans la chapelle.

Voici la dernière mention que j'ai trouvée des ermites :

Le 14 février 1785 a lieu « l'inhumation d'Etienne-Nicolas Quarre, « de la paroisse Saint-Jean Baptiste de Liège, cy-devant garçon « perruquier de profession, suivant le passeport à luy délivré par « Honoré Auguste Sabatier de Cabri, ministre plénipotentiaire de « Sa Majesté très chrétienne près le Prince et évêque de Liège, « en date du 29 septembre mil sept cent soixante neuf, et en dernier « lieu hermite de Saint-Martin de La Roche, dépendant de notre « paroisse, par provisions à luy données par le Commandeur de « Baucheron, vicaire général de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, et fondé de procuration de Messire de Guenoy, commandeur de Chauffour, en date du 15 juin mil sept cent soixante « et treize, décédé hier à cinquante-sept ans ou environ, après avoir « reçu pendant sa maladie les sacrements de pénitence, d'eucharistie et d'extrême-onction, ont assisté à ses funérailles Jaillien « Courtin, Pierre Simoneau, Denis Minier, Etienne Moulin, François « Choisy, Pierre Thuillier et plusieurs autres dont partie a signé, « et l'autre a déclaré ne sçavoir signé de ce interpellés suivant « l'ordonnance ». Suivent les signatures.

15. Là-même où s'est produit, ces dernières années, un terrible accident de chemin de fer.

16. *Arch. nat.*, papiers de l'Ordre de Malte, S 5263.

Nous ne connaissons pas de remplaçant au frère Quarre, et il est probable qu'il n'en eut pas, car les évêques étaient de moins en moins bien disposés envers les ermites. Les registres de Chauffour nous donnent à penser que les bâtiments furent gardés par le meunier voisin ; celui-ci, Gabriel Girard est dit « meunier demeurant audit Saint-Martin de La Roche »¹⁷.

IV. — LA FIN

La Révolution est là, et l'église de France va payer chèrement les abus au milieu desquels elle a vécu, on serait tenté de dire survécu. Saint-Martin de la Roche va être emporté dans la tourmente.

J'aurais voulu trouver le procès-verbal d'inventaire fait lorsque, aussitôt après l'adoption de la Constitution civile du clergé, les biens des ordres religieux furent déclarés biens nationaux, mais je n'ai pas pu y parvenir ; peut-être rien ne fut-il fait, si l'on suppose que le culte n'y était plus célébré, et que meubles et ornements avaient été transférés à Chauffour¹⁸. Je n'ai pas pu savoir à quel moment Henriette, la cloche que nous avons vu baptiser au début de cette étude, a été descendue pour aller faire une carrière bien différente comme canon sur les champs de bataille.

Le mardi 28 mai 1793, les citoyens Pierre Nasson, expert désigné par le directoire du district d'Etampes, y demeurant, et François Périer, désigné par Lartillot, curé d'Ormoy (pourquoi cette désignation ?), se transportent à Saint-Martin, puis à Chauffour, et estiment la valeur de l'ermitage à 550 livres¹⁹.

17. Registres B.M.S. de Chauffour, 20 août 1789, par exemple.

18. Cette supposition n'est pas complètement gratuite. J'ai retrouvé aux Archives départementales des Yvelines (IV Q 26), un extrait des délibérations du Conseil général d'Etréchy, demandant la transformation de la chapelle des Corps saints en lavoir ; il est dit : « considérant que « ... cette chapelle ne sert plus au culte depuis environ cinquante ans... » (délibération du 3 août 1792, signé Mahy, maire ; Marineau, officier ; Pinson, Simon Paye, Guille, Minot, notables ; Pinault, officier ; Godin, greffier. La chapelle des Corps saints se trouvait sur le chemin d'Etréchy à l'ermitage de Saint-Martin de La Roche, la chapelle de l'ermitage servit au culte plus longtemps que celle des Corps saints, mais elle était peut-être déjà désaffectée au moment de la Révolution.

19. *Arch. dép. Yvelines*, 1 Q 53. Je remercie Monsieur Jean-Pierre Durand, d'Etampes, qui a retrouvé cette cote que j'avais égarée.

Le 12 septembre 1793, une première adjudication fut faite, en vain ; aucun acquéreur ne se présenta, et on remit à quinzaine.

Le jeudi 26 septembre 1793, les acquéreurs éventuels se présentèrent ; on alluma les feux. Voici, textuellement, le déroulement de la vente ²⁰ :

« Au premier feu, la dernière enchère est demeurée... au
« citoyen Fricaud, domicilié en cette commune ²¹ à deux mille
« livres,

« Au second feu, ... au citoyen Fricaud, à deux mille cent
« cinq livres,

« Au troisième feu, ... au citoyen Fricaud, à deux mille deux
« cent dix livres,

« Au quatrième feu, ... au citoyen Fricaud, à deux mille qua-
« cent dix livres,

« Au cinquième feu, ... au citoyen Crosnier, à deux mille cinq
« cent dix livres,

« Au sixième feu, ... au citoyen Gudin le jeune, à deux mille
« cinq cent quarante livres,

« Au septième feu, ... au citoyen Crosnier à deux mille six
cents livres,

« Au huitième feu, ... au citoyen Fricaud, à deux mille neuf
cents livres. »

Cette dernière enchère, supérieure de trois cents livres à la précédente, découragea tout le monde, car on alluma un neuvième feu qui s'éteignit sans nouvelle surenchère. Fricaud fut donc proclamé adjudicataire définitif. Il habitait à Etampes, section du Mion (?), où il était marchand épicier ²².

V. — VISITE AU SITE

La butte Saint-Martin est, en grande partie, recouverte de végétation sylvestre : bois et taillis, le site repérable se limite aux bâtiments, fort exigus, et il était peu probable qu'une recon-

20. *Idem*, 1 Q 41 pour tout ce qui est de l'adjudication.

21. Etampes où avait lieu l'adjudication.

22. *Arch. dép. Yvelines*, 1 Q 353, n° 429.

naissance aérienne puisse permettre de le situer. Les faits ont confirmé ce pronostic, et d'avion, on ne voit effectivement rien ²³.

C'est donc à pied que j'ai tenté de retrouver l'emplacement de la chapelle ; je crois y être parvenu, après bien des tâtonnements. A un endroit du bois, il y a un creux de forme géométrique quasi-rectangulaire, et à cet endroit, sous les ronces, j'ai repéré à la main une pierre manifestement taillée, d'une hauteur approximative de 40 centimètres, dont une face est parfaitement verticale et lisse ; la situation de cette pierre pourrait être la base du portail d'entrée de la chapelle.

Des fouilles permettraient peut-être la découverte des tombes des ermites, mais, arrivé à ce point de mon travail, je ne puis que passer le relais aux archéologues.

VI. — UNE CURIEUSE COÏNCIDENCE

Si l'on considère les deux mouvements de terrain, la butte Saint-Martin ²⁴, d'une part, la montagne de Laon (Aisne), d'autre part, on constate que ces deux accidents géographiques ont un certain nombre de ressemblances :

- formes voisines ; en particulier, la cuve Saint-Vincent de Laon a son pendant à Etréchy ;
- même orientation est-ouest,
- mêmes dimensions.

Sur la montagne de Laon, il y a la cathédrale ; à l'endroit correspondant sur la butte Saint-Martin, il y avait l'ermitage, ce qui n'empêche que, sur la montagne de Laon, on a en plus l'Abbaye de Saint-Martin.

Simple coïncidences ? Il le semble bien à première vue, mais je ne saurais l'affirmer. Il pourrait être intéressant de rechercher s'il n'y a pas des cas semblables dans d'autres endroits de France.

23. La reconnaissance a été faite par M. Daniel Jalmain.

24. On trouve des pièces du XVII^e siècle comportant de jolies mentions : « Sur la juchée de Saint Martin » « Sur la juchée de l'Ermitage » (1606, l'ermitage existait donc déjà à cette époque). *Arch. nat.*, S 5127 et S 5128.

VII. — LA SUITE

La présente étude demande une suite. Comme je viens de le dire, celle-ci est du domaine des archéologues ; je souhaite très vivement que des fouilles soient entreprises ; je me tiens à la disposition de ceux qui les entreprendront, non pour fouiller moi-même, je n'en ai plus la force, l'âge est là, mais pour donner toutes indications en ma possession. Attendons. On pourrait peut-être retrouver plus que des tombes.

Raymond JOSSE.

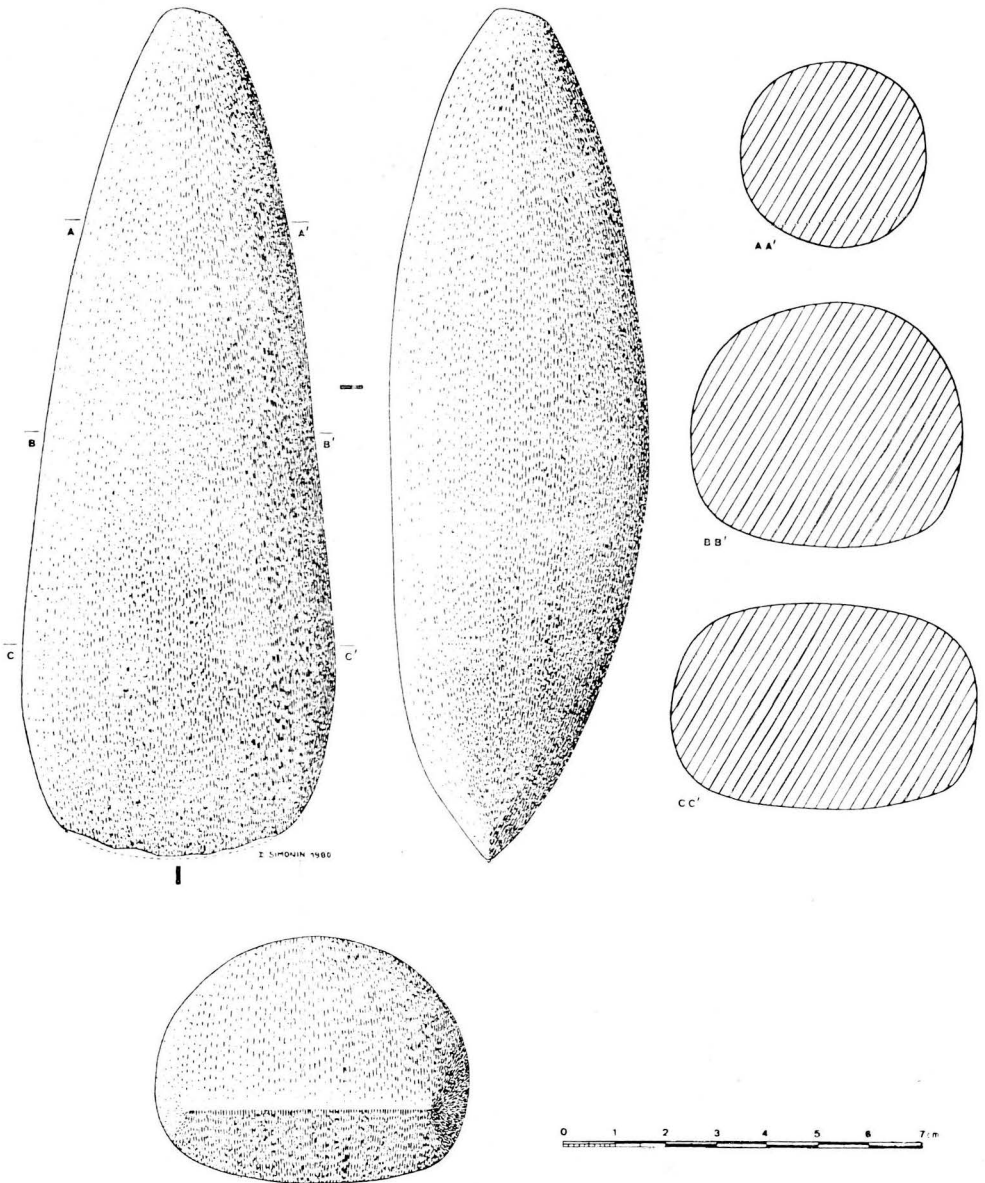


Atlas Trudaine (Arch. nat. F¹⁴ Bis 8447 f° 7, partie gauche)
(Service photographique des Archives nationales).

Etrechy et ses environs immédiats avant la Révolution

Au croisement des deux directions indiquées par les flèches, on trouve l'hermitage de Saint-Martin de La Roche.

Le carré noir à droite de la flèche dirigée du bas vers le haut est l'emplacement du moulin à vent (les flèches ont été ajoutées par l'auteur).



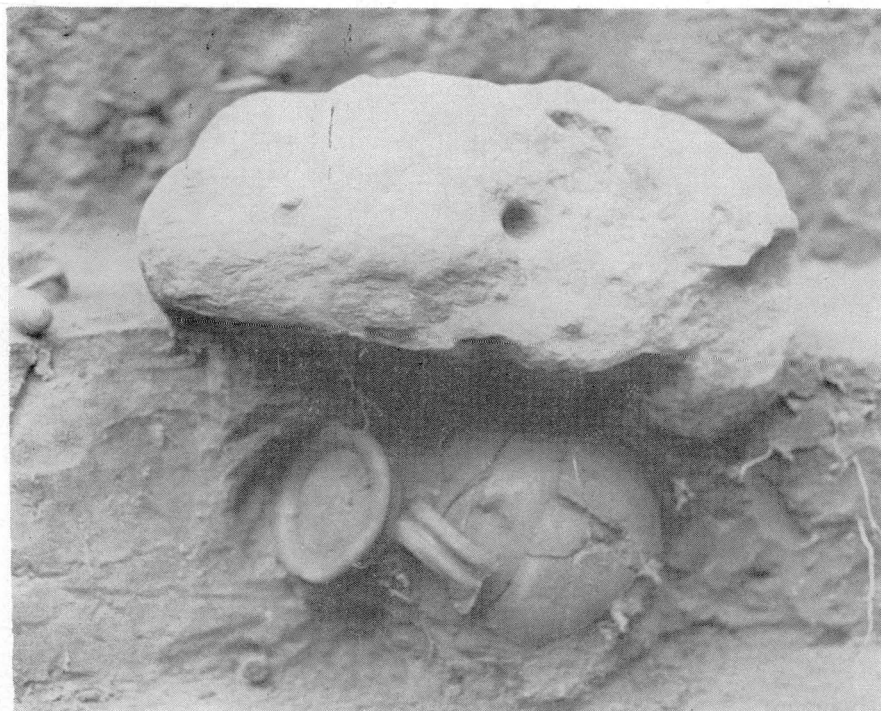
Crosne. — Hache polie.

D. SIMONIN



Cimetière de Buno-Bonnevaux.

Fig. 1. — Vase-cercueil avec pierre de fermeture sur la jarre.



Cimetière de Buno-Bonnevaux.

Fig. 2. — Vase-cercueil avec dalle de couverture de la fosse.

Saint Sulpice dit le Pieux et son culte à Favières

I. — INTRODUCTION

Il existe un certain nombre de monographies qui ont été publiées à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e sur l'église de Saint-Sulpice-de-Favières et son saint titulaire. Elles présentent entre elles beaucoup de similitudes et ne semblent pas s'appuyer sur des bases rigoureuses. Plusieurs ont été déformées par des informations orales mal contrôlées en ce qui concerne la vie du saint patron. Il nous a donc paru nécessaire de reprendre le sujet d'une façon plus conforme à la critique historique moderne ; notre désir étant, simplement, de traduire de façon aussi exacte que possible la personnalité humaine et spirituelle de ce grand dignitaire de l'Eglise de France du VI^e siècle et son rayonnement, en particulier dans la région du Hurepoix.

Dom Dubois, O.S.B., Professeur titulaire d'hagiographie historique, de philologie et d'histoire à l'Ecole des Hautes Etudes, a bien voulu guider nos recherches. Qu'il trouve ici l'expression de nos vifs remerciements.

**

Pour les habitants de ce village du Hurepoix, pour la région avoisinante et pour les touristes de passage, le nom de Saint-Sulpice est si étroitement lié au nom de Favières qu'il ne fait plus qu'un seul vocable. Par abréviation, on parle même de « Saint-Sulpice ». Pourtant, au XII^e siècle, le village se nommait simplement Favières, « *apud Faverias* » (Charte de l'Abbaye de Longpont, vers 1100), appellation qui serait dérivée du mot « fève », *faba* en latin¹, ou peut-être de « faverole », qui est

1. ROBLIN (Michel), *Le terroir de Paris aux époques gallo-romaine et franque*. Paris, A. et J. Picard, 1971, in-8°, 496 p.

une variété de fève fourragère. Rappelons que l'origine de cette plante remonte à l'époque préhistorique. Les anciens croyaient en la transmigration des âmes dans les fèves.

On ne trouve en France que six localités nommées Favières ; il y a un Favières au diocèse de Toul, dont l'église est pareillement sous le vocable de saint Sulpice. Le nom de Sulpice fut ajouté à celui de Favières vers le début du XIII^e, mais la vénération particulière envers ce thaumaturge en ce lieu remonte au IX^e siècle. L'importance de ce culte, qui s'est perpétué au cours du temps, est concrétisé pour nous, hommes du XX^e siècle, par la présence dans ce lieu rural, au creux d'un petit vallon, d'une magnifique église du XIII^e siècle aux dimensions intérieures remarquables (30 m de long, 19 m de large, 23 m de haut). Sise au milieu d'un bourg d'environ 250 habitants, elle peut abriter 4 000 fidèles² d'après Leroy³. Pourtant, autrefois, l'église était insuffisante pour recevoir la foule des pèlerins accourus de fort loin.

Néanmoins, ce saint n'est pas un saint local. Originaire du Berry, sa notoriété a acquis, dès son vivant, une dimension nationale.

II. — SULPICE LE PIEUX OU LE DÉBONNAIRE⁴. LE DÉBUT DE SA VIE

Une confusion s'est parfois établie avec deux de ses prédécesseurs. Le premier, *Sulpicius severus*, est un prêtre historien, disciple de saint Martin, évêque de Tours, qui écrivit un *Abrégé de l'Histoire du Monde depuis la Création jusqu'à l'An 400 après Jésus-Christ* et une *Vie de Saint Martin*. Il n'a pas été élevé à l'épiscopat et mourut vers 419. Le second est Sulpice I^{er}, surnommé «le Sévère» à cause de la rigueur de ses principes. D'après Grégoire de Tours, c'était un érudit, un homme d'esprit

2. Ce qui approche de la capacité d'accueil de notre actuel Palais des Sports à Paris qui est de 4 500 places. Le chiffre donné par Leroy semble toutefois un peu exagéré par rapport à la surface au sol. Il faut admettre que les 4 000 pèlerins étaient debout et débordaient sur le parvis de l'église.

3. LEROY (P.), *Histoire de Saint Sulpice le Pieux, archevêque de Bourges et de son pèlerinage à Saint-Sulpice de Favières*. Paris, Desclée de Brouwer, 1913, in-8°, 108 p.

4. Voir *Vie des saints et des bienheureux selon l'ordre du calendrier avec l'historique des fêtes*. Paris, Letouzey, 1935-1965, 13 vol., in-8°.

et un bon poète. Il fut, comme « le Sulpice de Favières », archevêque de Bourges, et mourut en 591, après 7 ans d'épiscopat.

Le patron de Favières est Sulpice II, surnommé « le Pieux ». La plupart des chroniqueurs le font naître en 587, quelques-uns en 570, à Vatan, en Berry, lieu où l'on célèbre son culte avec beaucoup de ferveur. Remarquons, toutefois, que cette précision de lieu n'apparaît qu'à la fin du Moyen Age.

Saint Sulpice était issu d'une famille de haut lignage et les opinions divergent pour savoir s'il fut élevé au Palais du Roi de Bourgogne, Thierry II, ou s'il resta dans sa famille. Quoi qu'il en soit, son enfance se déroula dans l'ambiance de la cour royale. Pieux dès sa jeunesse, il se revêtit d'un habit de pénitent pour aller prier la nuit en secret dans une église abandonnée⁵.

Ses biographes, Sirius, Grégoire de Tours, Guilbertus, soulignent avec des louanges abondantes la vertu héroïque de Sulpice. Elle était en effet très remarquable, surtout à cette époque aux mœurs rudes.

Saint Austrogesile, ou Oustrille en langage populaire du Berry, archevêque de Bourges du 15 février 612 à 624, aurait demandé à Thierry II l'autorisation de tonsurer Sulpice, afin de donner un caractère officiel à sa parole qui attirait déjà les foules. Il fut nommé archidiaque, tant étaient notoires sa vertu et sa piété.

En 618, Clotaire II le réclama pour le poste d'abbé des camps (*in castro abbatis*), c'est-à-dire aumônier du Palais, à la cour royale de Clichy, près de Paris. Rappelons que Clotaire II (584-629) était le fils de Chilpéric I^{er} et de Frédégonde. Il était âgé de quatre mois quand il hérita du royaume de Neustrie. Au prix de grandes concessions, il deviendra, en 614, maître de tous les royaumes francs.

Les fonctions de Sulpice à la Cour mettaient en ses mains l'Ecole du Palais et donc la formation des futurs chefs du royaume. Ceux-ci, dans les hauts postes civils qu'ils occupèrent, ou à la tête des divers diocèses, entreprirent l'œuvre de christianisation à la suite de leur maître. Vénération Sulpice comme un saint, ils répandirent son culte. Citons en particulier : saint Rustique, saint Didier, évêque de Rodez, saint Abbon, évêque

5. BAILLET (A.), *Les vies des saints*. Paris, 1701-1704, 7 vol. in-8°, t. I.

de Metz, saint Léger, d'Autun, saint Ouen, de Rouen, saint Moldoalde, évêque de Trêves, saint Paul de Verdun, saint Faron, et le plus célèbre, saint Eloi.

L'évêché de Bourges étant devenu vacant, certaines candidatures furent appuyées par l'envoi de copieuses quantités d'argent et d'or. Les amis de Sulpice, eux, adressèrent seulement une courte lettre, mais ils eurent l'appui efficace de la reine Bertrude (seconde femme de Clotaire II et mère de Dagobert). Celle-ci fut une bonne avocate. Elle rappela à son époux qu'il devait aux prières et aux jeûnes de Sulpice la guérison d'une très grave maladie. Dans l'église de Saint-Sulpice de Favières, un retable en bois polychrome du XVII^e siècle rappelle ce miracle.

Sulpice fut donc nommé évêque de Bourges en 624, succédant à Outrille. Il participa au Concile de Clichy en 627. Nous avons quelques lettres de lui, entre autres celles à saint Didier, évêque de Cahors et à Vêrus, évêque de Rodez. Elles ont été publiées par Canisius⁶.

III. — L'ÉVÊQUE DE BOURGES

Aux dires des chroniqueurs, malgré les dignités et les honneurs, Sulpice continue à mener une vie très austère de jeûnes et de mortifications. S'il était sévère pour lui, il était affable pour les autres. Sa vertu dominante semble être une extraordinaire bonté.

Il avait aussi un grand zèle missionnaire, un désir ardent de la conversion des hérétiques, des juifs et de ces non-catholiques que nos vieux auteurs appellent, comme au temps du Christ : *gentiles*, les gentils. M. de Laugardière⁷ souligne « qu'il faut aussi constater que, si l'église était protégée par le pouvoir civil contre toute opposition publique (depuis Clovis, le christianisme était devenu religion d'état), il y avait une hétérodoxie latente, toujours prête à se concrétiser dans les courants d'idées qui venaient à se produire en marge de l'enseignement officiel »...

6. *Antiquae Lectiones*. Ingolstadt, 1601-1604, t. V.

7. *L'église de Bourges avant Charlemagne*, Paris, Tardy, 1952, in-8°, 254 p.

Son action à la campagne, comme jadis celle de saint Martin, consistait surtout en la destruction des idoles qui avaient survécu à la démolition légale des temples.

Nous ne savons pas s'il jugea de son devoir d'ouvrir des écoles.

Il avait fait construire un monastère aux environs de Bourges, placé sous le vocable de Notre-Dame de la Nef, sans doute à cause du voisinage du petit port où étaient amarrées les barques des nombreux bateliers de la région. Rien ne permet d'affirmer que la Règle de saint Benoît y ait prévalu et Sulpice n'appartint pas à la communauté des moines. Au monastère il avait fait adjoindre une basilique où devait reposer son corps après sa mort. L'ensemble fut démoli à la Révolution.

Durant toute sa vie, son zèle missionnaire lui avait fait multiplier les églises et les couvents, entraînant les chrétiens à la perfection, tout en donnant l'exemple de la vie intérieure la plus mortifiée. Ce grand thaumaturge est considéré comme un des plus grands saints du Berry.

La date de son décès est incertaine. Sa mort est mentionnée « vers 644 » par Mabillon, le 16 janvier 644 par La Thaumasière, le 17 par les auteurs de la *Gallia Christiana*. Une addition nouvelle dans un mémoire de *Chronica maiora* d'Isidore de Séville fait préférer 646 ou 647.

Sulpice fut inscrit au Catalogue des Saints.

Nous ne savons pas si nous devons ajouter foi aux dires d'Henri Couget⁸ qui écrit : « Sulpice Sévère s'est vu décanoniser au XVII^e siècle au profit de son homonyme l'archevêque de Bourges. Le Pape Urbain VIII a fait retrancher du martyrologe romain le titre du disciple de saint Martin et Sulpice de Bourges a profité de ce dernier ». D'après les dates et l'ensemble des textes, il semble s'agir du *Sulpicius severus* prêtre et historien.

IV. — SAINT SULPICE APRÈS SA MORT : LES MIRACLES

Son décès provoqua une affliction générale. « Les clercs auraient voulu cesser leurs sanglots pour exécuter les saints offices, mais les lamentations qui éclataient autour d'eux les interrompaient à chaque instant »...³

8. *Le clergé gallo-romain à la fin du IV^e siècle*, Paris, Blond et C^{ie}, 1910, in-12.

Le corps fut transporté à la basilique édiflée au monastère de la Nef.

Des miracles s'étaient produits déjà du vivant de Sulpice. Nous avons déjà mentionné la guérison de Clotaire II. D'autres guérisons furent obtenues. On doit aussi à son intercession, dit-on, l'extinction de trois incendies et la résurrection d'un enfant tombé dans la Juine aux environs de Chamarande, sur la route de Paris à Bourges. Cette résurrection est représentée sur un petit tableau de la chapelle des Miracles à Saint-Sulpice-de-Favières. C'est ce miracle qui est à l'origine de la vénération très particulière de Favières et de sa région, pour ce grand saint.

Après sa mort les guérisons se multiplièrent. Les pèlerins accoururent de toutes les villes du royaume mais aussi des pays étrangers à Notre-Dame de la Nef. La basilique, devenue trop petite, fut reconstruite en 672 et la fête du saint fut alors placée le 27 août, date du transfert des reliques et de la consécration du nouvel édifice. Une lampe brûlait au-dessus de son tombeau. Les chroniqueurs relatent qu'elle avait été garnie d'huile une seule fois et qu'ensuite, il ne fallut jamais la remplir. Au contraire, l'huile débordait et tombait sur le sol où les fidèles en imprégnaient des linges qui servaient à oindre les malades ; beaucoup furent guéris ainsi. Citons la guérison de l'aveugle Marinus de Merry-sur-Cher, des douze aveugles de Limoges, du moine lépreux d'Orléans, de la paralysée de Nevers, de la femme d'un des plus grands seigneurs des Gaules, Asonius, à Marseille, etc., etc. On disait dans le Berry après sa mort : « Il va au devant de celui qui cherche et jamais il ne se dérobe devant celui qui l'implore ».

V. — L'ICONOGRAPHIE DE SAINT SULPICE

Nous possédons peu de représentations de saint Sulpice⁹.

Citons :

- du XIII^e siècle, la statue décapitée du trumeau du portail de Saint-Sulpice-de-Favières. Cette statue, abattue à la Révolution, fut remplacée en 1936 ;

9. RÉAU (L.), *Iconographie de l'Art chrétien*, Paris, P.U.F., 1959, 5 tomes in-4° (t. III, p. 1239).

- du XIV^e siècle, un vitrail de l'abside de Saint-Sulpice-de-Favières ;
- enfin, du XVII^e siècle, un tableau commandé par l'abbé Olier pour le séminaire de Saint-Sulpice et exécuté par Philippe de Champaigne et le retable de l'église de Saint-Sulpice de Favières représentant la guérison de Clotaire II.

VI. — LE CULTE DE SAINT SULPICE EN FRANCE

L'anniversaire de la mort du glorieux évêque ne tarda pas à être considéré dans tout le Berry comme un jour sanctifié, durant lequel tout travail devait être suspendu. Le culte de saint Sulpice s'étendit à toute la France.

Trois cent quarante églises lui sont dédiées, parmi lesquelles Saint-Sulpice de Paris, desservie à l'origine par les Bénédictins de Saint-Germain-des-Prés et construite au XVIII^e siècle. On en trouve aussi en Belgique et en Suisse.

De nombreux villages français comme Favières, accolèrent à leur nom celui de Saint-Sulpice.

La carte ¹⁰ nous montre une plus grande intensité d'extension du culte vers le Nord, qui était spécialement pays de mission à l'époque.

Ce saint était invoqué contre les douleurs lombaires ou maux de reins, la goutte et les maladies de peau. On avait aussi recours à lui contre les incendies. A Saint-Sulpice-de-Favières, malgré les nombreuses béquilles déposées, paraît-il, autrefois en ex-voto à la chapelle des Miracles, il semble qu'il soit surtout considéré comme protecteur des enfants.

VII. — FAVIÈRES, LIEU DE PÈLERINAGE PRIVILÉGIÉ.

L'abbé Glimpier ¹¹ écrit que saint Sulpice avait installé à Favières des religieux de l'ordre de Saint Benoît, mais rien ne

10. Voir pl. VIII.

11. GLIMPIER (abbé), *Saint-Sulpice-de-Favières. Etampes imprévu*. Etampes, Humbert, Droz, 1899, in-8°.

permet de confirmer ses dires. L'abbé Amaury¹² avait émis la même hypothèse. Il suggérait même qu'une chapelle existait à côté de l'église actuelle. Des fouilles, interrompues précocement, ont apporté peu de précisions, et il faut avouer qu'actuellement, nous ne savons pratiquement rien quant au lieu de culte à Favières, durant les VII^e, VIII^e et IX^e siècles.

Vers 1100, il y avait une église. Le Cartulaire de Longpont¹³ fait mention « d'un labourage de deux bœufs » attribué au prêtre de l'église, un nommé Geoffroy.

On donne le plus souvent 1180 comme date de la construction de l'église de style gothique primitif qui persiste encore (sacristie et chapelle des Miracles).

Au XII^e siècle, Saint-Sulpice-de-Favières était une cure, une de celles dont l'évêque de Paris s'était réservé la nomination. En 1205, le pèlerinage était considérable puisque la paroisse payait une base de 200 livres alors que la moyenne des taxes, pour le doyenné de Montlhéry, était de 25 à 30 livres¹¹.

Cette cure se trouve mentionnée au Pouillé de XIII^e siècle sous le nom de *de Faveriis*.

L'afflux des pèlerins était tel que la première église devint insuffisante et un nouvel édifice fut commencé vers 1250-1260. Il fut construit avec les aumônes des pèlerins et avec l'aide financière de Saint Louis, Roi de France qui devait mourir en 1270. Il fut intéressé à cette construction par son confesseur Guillaume et par la reine Marguerite, son épouse. Rappelons que Blanche de Castille, mère de Saint Louis, était morte en 1252, avant la construction de l'édifice, mais de son vivant, elle résidait souvent à Dourdan, domaine de la Couronne, qu'en 1240, Saint Louis lui avait donné en douaire. En 1260, le douaire de Marguerite de Provence, femme de Louis IX, fut aussi assigné en partie sur Dourdan.

En 1303, Guillaume de Saint Pathus dans son livre « Des miracles de Saint Louis »¹⁴ donne le témoignage de guérisons miraculeuses à Favières et constate la célébrité du pèlerinage.

12. AMAURY (abbé). *Notice sur l'église de Saint-Sulpice-de-Favières*, Paris, Adrien Le Clère, 1867.

13. *Le cartulaire du prieuré de Notre-Dame de Longpont de l'Ordre de Cluny...* Lyon, A.-L. Perrin, 1879, in-8°, 371 p.

14. *Bibl. nat.*, ms. fr. 4976.

Le concours des pèlerins ayant été en augmentant, l'Ordinaire autorise le Clergé à recevoir les offrandes et vœux des pèlerins les trois dimanches suivant le 27 août, jour de la fête du saint.

« Il est sûr qu'aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, c'était la cure de campagne de tout le diocèse de Paris dont le revenu était le plus considérable »¹⁵.

Mais ensuite, l'église et le pèlerinage connurent des vicissitudes.

Pendant la Guerre de Cent Ans, les Anglais pillèrent toute la région. Saint-Sulpice-de-Favières ne dut pas être épargnée, d'autant plus qu'en 1351 on y avait installé une sorte de camp.

Les Guerres de religion, la Ligue, la Fronde se succédèrent et causèrent dans la région autant de ruines que l'invasion étrangère.

Tandis que l'armée de Turenne, vers 1652, occupait le pays, pendant la Fronde des Princes, l'incendie du presbytère mit le feu à l'église et causa l'effondrement de la voûte. En 1684, le Président de Lamoignon, seigneur du lieu, fit réparer la toiture et la vie de l'église put reprendre¹⁶.

Une confrérie existait au XIII^e siècle. Nous avons peu de renseignements à son sujet. Par contre, nous savons que le 20 août 1685, cette confrérie a été renouvelée en ses privilèges par Monseigneur de Harlay, archevêque de Paris, à la demande du curé de Saint-Sulpice-de-Favières, l'abbé Bouvet. C'était l'époque de la condamnation des propositions de Jansenius et les jansénistes éloignaient les fidèles de la Sainte Communion sous le prétexte de l'indignité humaine. Par réaction, les confrères de Saint-Sulpice avaient l'obligation de communier le jour de leur entrée dans ladite confrérie, le jour du saint Patron et des six principales fêtes de la confrérie et au décès de chacun des confrères.

« Au XVIII^e siècle, il n'y avait guère dans le royaume de confrérie plus nombreuse que celle de Saint-Sulpice-de-Favières.

15. LEBEUF (abbé), *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, Paris, Fechoz et Letouzey, 1873-1883, 7 t., in-8° (t. IV, p. 175).

16. Sur cette église, telle qu'elle est parvenue jusqu'à nous, consulter : SALIN (Patrice), *l'église Saint-Sulpice-de-Favières*, Paris, Adrien Le Clère, 1865, in-4°, 48 p et SJÖBERG (Y.), *Saint-Sulpice-de-Favières dans Congrès archéologique de France*, 103^e session, 1944, p. 246-264.

Plus de 500 paroisses s'y sont fait agréger, ce qui forme plus de 2 800 personnes »¹⁵.

Saint-Sulpice de Paris déléguait, chaque année, les anciens marguilliers avec un prêtre ; de même, les habitants de Clamart venaient nombreux parce que cette paroisse avait eu quatre malades guéris en ce lieu.

Pendant le XVIII^e siècle, la prospérité du pèlerinage ne cessa de croître.

Les années qui précédèrent la Révolution ne marquèrent pas de fléchissement notable dans l'affluence des pèlerins, bien que l'influence des idées nouvelles se fit sentir.

Après la proclamation de la République, le curé de Saint-Sulpice, l'abbé Chauvot, qui n'avait pas prêté serment, fut obligé de s'enfuir. Il fut remplacé par un prêtre sans scrupule, François Huet, qui pillait l'église et tous ses biens. Le village fut dénommé « Favières défanatisé ».

Bonaparte, en négociant le Concordat avec Pie VII, permit la pacification religieuse de la France : les prêtres revinrent d'exil, les églises furent réouvertes, les fabriques se reconstituèrent. Il en fut ainsi à Saint-Sulpice à partir de 1804.

Le culte du saint Patron renaît en 1805. La foule se remet à affluer à la chapelle des Miracles.

La confrérie fut rétablie par Monseigneur Charrier de La Roche, mais pour des motifs ignorés, elle cessa d'exister à partir de 1827.

Jusqu'en 1851 les pèlerins venaient de toute la région mais surtout de Chartres. Ils arrivaient la veille de la fête par petits groupes. Un certain nombre trouvait place dans les maisons du pays, mais la plupart couchait à la belle étoile, certains sur la terre nue autour de l'église près de la fontaine du saint. Monsieur le Curé chantait la grand'messe entouré de ses confrères des environs. La messe terminée, deux ou trois prêtres venaient à l'autel du saint bénir les linges qu'on leur présentait. Jusqu'à trois heures du soir, au moins, un prêtre était en permanence à ce poste³.

Actuellement, quelques personnes du pays se rappellent parfaitement cette bénédiction des « linges », qu'elles précisent être des langes d'enfants.

Dans sa « Notice sur Saint-Sulpice-de-Favières »¹², l'abbé Amaury fait mention de nombreux ex-voto qui étaient accrochés aux murs de la chapelle des Miracles et qui auraient disparu lors de la réparation de la chapelle vers 1864.

En 1912, après de longues années de silence et sur un appel de Monseigneur Gibier, évêque de Versailles, le pèlerinage connut un réveil particulier, avec plusieurs milliers de pèlerins qui suivirent la procession des reliques à travers les rues du village. La « Rue de la Procession » nous rappelle ces temps de dévotion.

Si actuellement la dévotion à saint Sulpice est plus discrète, si les ex-voto ne sont plus présents sur les murs de la chapelle, quelques cierges, brûlant dans la chapelle des Miracles, témoignent toujours d'un appel jailli du cœur des hommes.

Simonne RIVIÈRE.

III. — DESCRIPTION ⁵ :

Longueur maximale	175 mm
Largeur maximale	62 mm
Largeur au milieu	53 mm
Largeur du tranchant	49 mm
Épaisseur maximale	51 mm
Épaisseur au milieu	50 mm
Rayon de courbure du tranchant	41 mm environ
Poids	665 g

De couleur gris-verdâtre cette hache est aussi ponctuée de taches noirâtres qui semblent dues à une altération superficielle. Elle a été façonnée par piquetage dans une roche étrangère à notre région. Il se pourrait qu'il s'agisse d'une dolérite mais, seule, une analyse pétrographique permettrait d'en déterminer la nature exacte. Sur tout son pourtour elle porte de nombreuses traces de coups résultant certainement de chocs produits par les outils aratoires.

Le polissage, très soigné, a été réalisé sur l'ensemble de l'objet à l'exception d'une petite plage en creux, de forme ovulaire, située dans la partie médiale de la face la plus plane. Il subsiste aussi, outre les altérations récentes, quelques traces de piquetage.

Le profil longitudinal est biconvexe et dissymétrique. L'une des faces est fortement bombée alors que l'autre est sensiblement plate dans sa partie médiale et convexe vers les extrémités.

Les sections transversales sont :

AA' : sub-circulaire ;

BB' : convexiligne ;

CC' : rectangulaire, les coins sont arrondis et les côtés faiblement convexes.

L'un des bords est presque droit, l'autre est faiblement convexe tandis que leurs axes sont convergents.

Le talon est conique, arrondi et émoussé à son sommet.

Le biseau est convexe et dissymétrique.

⁵ LEROI-GOURHAN (A.), *La Préhistoire*, Paris, P.U.F., 1968, in-16°, 368 p. (p. 256, 257 et 269).

Le fil du tranchant est convexe, symétrique et, vu de face, rectiligne. Son aspect actuel, très émoussé, est dû, à la fois, aux chocs subis lors de son utilisation par les néolithiques et aux outils modernes.

IV. — CONCLUSIONS :

Cette pièce, de section longitudinale dissymétrique, se classe donc dans la catégorie des herminettes et pourrait, plus particulièrement, être rapprochée du type des herminettes en « forme de bottier » du Néolithique danubien.

Réalisée dans un matériau étranger à notre région elle montre soit que ces hommes sont venus s'installer là en apportant avec eux cet outil, lourd, mais très résistant, soit que dès cette époque il existait de véritables courants commerciaux basés sur l'échange des produits.

Si, à notre connaissance, cette herminette représente le premier témoignage concret laissé par les hommes préhistoriques sur l'actuel territoire de la commune de Crosne, la découverte de ce type d'outil sur le plateau dominant les vallées de l'Yerres et de la Seine confirme que ce lieu a été fréquenté et, sans doute, défriché par les Néolithiques. Il serait donc urgent de pouvoir prospecter les parties encore consacrées à l'agriculture pour essayer d'y découvrir d'autres vestiges. Malheureusement depuis deux ans les champs ne sont plus labourés, l'herbe y pousse en abondance et rend vaine toute tentative de recherche. Pourtant le temps presse car une zone pavillonnaire doit être construite prochainement dans ce secteur.

Vers la fin du siècle dernier, Francis Martin avait déjà découvert de nombreux silex taillés sur l'emplacement du Fort et du cimetière actuel de Villeneuve-Saint-Georges⁶.

A Yerres, nous avons trouvé, très récemment, quelques outils et un éclat de hache polie en silex⁷.

Alain SENÉE.

6. Val-de-Marne, arr^t de Créteil, chef-lieu de canton. Voir JAVELLE (H.), *Histoire de Villeneuve-Saint-Georges*. Avignon, 1938, in-12, p. 10.

7. SENÉE (Alain), *Prospections de surface dans le Val-d'Yerres*, notes inédites.

Prospection aérienne

Au cours de l'été 1980, ce sont les systèmes de fossés comblés qui sont apparus le mieux, notamment vers la fin du mois de juillet. Leurs plans ont pu être confirmés quelques mois plus tard, à l'occasion des prospections aériennes hivernales.

En ce qui concerne le département de l'Essonne, j'ai repéré sept nouveaux sites au Sud-Est d'Etampes et complété l'étude des gisements qui s'étaient révélés précédemment. Il est indispensable, en effet, de réaliser de nombreux clichés des mêmes sites pendant plusieurs années afin de bien comprendre comment leur plan s'insère dans l'environnement, et de poursuivre les recherches au sol en vue de préciser les périodes d'occupation.

ABBEVILLE-LA-RIVIERE ¹

A une centaine de mètres à l'Est de la « Ferme de l'Orme », traces d'un important habitat gallo-romain comportant un temple rural (fanum), bordé par un chemin vraisemblablement d'origine antique, se dirigeant vers le N/O.

BOIGNEVILLE ²

A 1 200 m, au S/E de Champmotteux : enclos quadrangulaire gallo-romain avec petit bâtiment dans l'angle Ouest : traces de murs en « antenne » se dirigeant vers le Nord et vers l'Est. En décembre 1980, ces substructions étaient bien visibles au sol sur terrain labouré.

BROUY ¹

A 300 m au N/E de Brouy (lieux-dits « Les quinze arpents » ; « La Vallée l'Evêque »), vaste ensemble de bâtiments comportant plusieurs pièces ; présence de fosses.

La prospection de surface montre une occupation du site allant du I^{er} siècle après J.-C. au IV^e siècle.

1. Arr^t d'Etampes, canton de Méréville.

2. Arr^t d'Evry, canton de Milly-la-Forêt.

CHAMPMOTTEUX ¹

A proximité d'un important carrefour d'anciennes voies, à 1 km à l'Ouest de Champmotteux (lieu-dit « Les Enfers »), traces d'un bâtiment rectangulaire d'environ 120 m × 80 m., comprenant plusieurs pièces, avec mur d'enceinte, portail d'entrée et petite avant-cour. Son plan semble gallo-romain mais les recherches au sol n'ont pas encore révélé de vestiges de cette période.

A peu de distance au Nord de ce site, au lieu-dit « Les Vignes d'en Haut », grand fossé circulaire avec trace d'inhumation centrale (Age du Bronze); présence d'un important pierrier pouvant provenir de la destruction du tumulus; fossé rectiligne à quelques mètres du bord extérieur du cercle.

MESPUITS ¹

A 500 m au N/O de Mespuits, découverte d'une importante ferme « gauloise » : vaste enclos ovalaire extérieur, enclos quadrangulaire à l'intérieur avec séparation médiane et bâtiment dans un angle; présence de deux grandes mardelles et de plusieurs petites fosses. L'étendue de ce site avoisine les 10 hectares.

SAINT-CYR-LA-RIVIERE ¹

A 3,5 km au Sud de Saclas (lieu-dit « L'Orme Pannetier »), grand enclos funéraire quadrangulaire avec entrée au Sud et traces d'inhumations à l'intérieur. Datation probable : La Tène.

Par ailleurs, j'ai repéré cet hiver, plusieurs tumulus arasés (Age du Bronze - 1^{er} Age du Fer) à quelques centaines de mètres à l'Est du hameau de La Montagne, commune de Morigny-Champigny ³.

Daniel GIGANON.

3. Arr^t et canton d'Etampes.

Fouilles et trouvailles

*BALLAINVILLIERS*¹ — lieu dit « La Tuilerie »

Section cadastrale : D 233 et 234.

Coord. Lambert : 596,3 × 108,1.

I. — MOBILIER RECUEILLI

1. Marbre.

Fragments de marbre en plaques de couleur blanche, grise, rose et noire. Epaisseur assez régulière allant de 7 à 18, 22, 24 et 30 mm. Fragments de moulures en doucines, de rives arrondies et rainurages. Le marbre blanc est en plus grand nombre. Quelques traces de mortier.

2. Tuiles.

Fragments de tuiles à rebord (*tegulae*) et tuiles canales (*ombrices*).

3. Briques.

Fragments de briques décorées de rayures profondes, de section triangulaire. Sur une seule face, parement ou contre-parement, trace de mortier.

4. Pierres.

Fragments de dalles de pierre calcaire de 33 mm d'épaisseur. — Un éclat de silex. — Un galet sensiblement sphérique de 70 mm de diamètre qui a pu être utilisé comme percuteur ou plus vraisemblablement comme broyeur.

1. Arr^t de Palaiseau, canton de Villebon-sur-Yvette. Cette découverte a fait l'objet d'une plaquette multigraphiée par les soins de l'Association « Renaissance et culture - groupe d'histoire et d'archéologie de Longjumeau ».

5. Poteries.

Fragments de poteries communes blanches, grises et noires. Nombreux fonds, cols, rebords, pieds, anses, etc.

Fragments de poteries sigillées unies et moulées. Quelques motifs identiques à ceux découverts à Longjumeau. A noter, en particulier, un fragment d'une coupe à bord droit avec en applique une tête de lion. La gueule est percée pour servir de déversoir. Son diamètre extérieur est de 0,21 m. Cette poterie, référencée « DRAG 45 », a été fabriquée durant 2 siècles dans les ateliers de Lezoux, Vichy et Toulon-sur-Allier.

6. Enduit.

Quelques petits fragments d'enduit peint.

7. Clous.

Quelques clous forgés de 0,05 m à 0,06 m de longueur.

8. Verre.

Nous ne pouvons prendre en considération les fragments de verre non typique et dont la patine est trompeuse.

II. — SONDAGE

Dix trous de $0,40 \times 0,40$ m, sur 0,40 m de profondeur ont été ouverts dans un rayon de 6 à 7 m. A 0,30 m de profondeur nous trouvons un lit de tegulae et d'imbrices ainsi que des bases de murs.

III. — RELIEF

La zone n° 1 est révélée par un léger relief de couleur plus sombre.

IV. — DATATION

L'époque gallo-romaine est prouvée par la présence des tuiles, briques et poteries.

La précision nous est fournie par la poterie « DRAG 45 » qui a été produite entre 180 et 400 de notre ère.

V. — CONCLUSION

Nous nous trouvons en présence d'une habitation gallo-romaine reflétant une certaine richesse. La quantité de poteries sigillées (poteries de luxe importées du centre de la France), de marbre, de briques décorées, nous fait penser à une villa importante, et à notre connaissance, rare dans la région.

Le lieu-dit « La Tuilerie » doit son origine à cette villa gallo-romaine. Bien que la terre soit grasse et qu'un ruisseau borde le site il ne s'agit pas d'un ancien atelier de tuiles. Le site est trop riche et le mobilier ne recèle pas d'éléments typiques.

Comme toute habitation abandonnée et rapidement en ruine ses matériaux sont récupérés. Façon simple, rapide et plus économique que des extractions en carrière et les importations. Durant le Moyen Age et jusqu'au XVIII^e siècle, seules les habitations seigneuriales et religieuses pouvaient s'offrir des couvertures de tuiles. Les fabriques étaient rares et les lieux de récupération étaient vite désignés « Tuilerie », là où l'on se fournit de tuiles. La toponymie a conservé, jusqu'à nos jours, cette appellation.

Ce site mérite une surveillance et une protection toute particulière afin d'éviter sa destruction par des travaux d'urbanisation, de construction ou de voirie. Cette zone se trouve en bordure du tracé du projet de l'autoroute C6 et peut être menacée par des aires d'accès ou d'implantation de chantier.

Nous souhaitons également que les labours restent peu profonds, ceux-ci pouvant entièrement détruire les dallages, mosaïques, enduits et mobilier encore en place.

Bien qu'il ne viendrait à personne l'idée de lapider consciemment à l'aide d'une charrue, une mosaïque ou tout autre antiquité enterrée dans un jardin, le cas a, hélas, été plusieurs fois constaté que des personnes n'ont pas hésité à approfondir volontairement leurs labours « pour voir ». Ainsi a été massacré à tout jamais l'héritage que nous avaient transmis nos aïeux.

Nous comptons sur la surveillance de Monsieur le Maire et sur les services compétents ainsi que sur la compréhension de tous pour éviter un nouveau massacre.

Ont participé à cette découverte : J.-M. Amaury - B. Locherer - B. Rapet - C. Ribotta.

Gérard AMAURY.

BUNO-BONNEVAUX ². — *Cimetière gallo-romain de Chantambre*

L'exploration de la clairière occupée par le cimetière de Chantambre s'est poursuivie, en 1980, dans deux directions. La tranche centrale, face au grand rocher à gravures, menée sur un front de 20 m, a continué à livrer des tombes d'adultes. Mais une tranche perpendiculaire a été ouverte sur la droite et développée jusqu'à la ligne des roches qui ceinturent la clairière et constituent une limite naturelle du cimetière. Cette tranche latérale n'a livré que des nouveau-nés, ensevelis dans des vases-cercueils. Sous réserve de ce que révélera l'extension symétrique à gauche, qui n'a pas encore été entreprise, il semble qu'un compartiment spécial était réservé aux nouveau-nés alors que, par ailleurs, les enfants étaient inhumés au milieu des adultes et avec le même mobilier.

A ce jour, 95 vases-cercueils ont été dégagés. Il s'agit de poteries de forme et de taille variées qui constituent un échantillon typologique intéressant des récipients à provision de cette époque. Trois types principaux sont représentés : de grands pots noirs, des jarres à deux anses et des brocs à une anse. Les pots noirs à large embouchure sont en général complets. Mais les jarres et brocs, à embouchures étroites, ont été adaptés à leur nouvelle fonction. En effet, le passage de l'usage domestique à un usage funéraire exigeait de ces récipients une entrée plus large pour introduire les nouveau-nés. Les jarres ont donc été sectionnées par le travers en deux parties et les brocs ont eu les cols brisés et les panses perforées. Ce travail n'était pas fait sur place parce que les tessons des parties détruites sont absents.

L'opération était grossièrement exécutée par percussion. Les fractures sont irrégulières, les bords ne sont pas rectifiés et les récipients ont été souvent réduits plus qu'il n'était nécessaire. Mais une expérience faite sur des récipients modernes à l'aide d'un marteau a montré qu'il était difficile de maîtriser la direction des cassures quand les parois sont épaisses et résistantes. Toutefois, une dizaine de jarres ont été soigneusement partagées par le milieu. On note dans ce cas un trou d'amorçage et, à

2. Arr^t d'Evry, canton de Milly-la-Forêt. Voir les comptes rendus précédents dans notre bulletin 1978, p. 77-80.

partir de celui-ci, une découpe circulaire à la scie. Les bords sont réguliers et portent les stigmates de l'outil.

Les cas de fermeture pour obturer l'entrée des vases-cercueils et en protéger l'intérieur du contact des sables, sont rares. Ils se limitent à un grand tesson ou à une pierre plate posés sur l'ouverture³. Un procédé indirect de fermeture a aussi été utilisé en déposant le vase-cercueil retourné, le fond en haut. Mais dans tous les autres cas, il faut supposer que la fermeture était constituée d'une matière périssable ou que le vase-cercueil était laissé sans protection.

On observe quelque cas de couverture des fosses à l'aide d'une dalle de pierre brute posée à plat dans le remplissage, au-dessus des vases-cercueils. Ce mode de couverture aurait été d'autant plus justifié que les fosses de nouveau-nés ne sont pas profondes. Les plus grandes ne dépassent pas un mètre et, le plus souvent, le sommet du vase-cercueil se situe à 30 ou 40 cm du sol actuel. Mais cette sécurité est restée l'exception.

Il faut noter enfin qu'aucune marque au sol n'a pu être décelée pour les tombes de nouveau-nés, ce qui avait d'ailleurs été déjà vérifié pour les sépultures d'adultes et d'enfants.

En général, les vases-cercueils sont isolés et on suppose ainsi qu'ils ont été déposés chacun dans une fosse particulière. On relève toutefois des cas de groupement de deux, trois et même cinq vases-cercueils en contact qui ont donc été réunis dans une fosse commune.

Les tombes de nouveau-nés n'ont pas reçu de mobilier. On relève seulement le cas d'une médaille (monnaie de bronze complètement usée et percée d'un trou) déposée sur un vase-cercueil. Mais de nombreux vases-cercueils sont accompagnés d'une grosse poignée de tessons (provenant d'autres vases) concentrée ou répartie autour du fond. Enfin, le remplissage d'une fosse a livré un omphalos de forme ogivale à base plate, sculpté dans un bloc de calcaire tendre.

La conservation des petits squelettes est normalement très précaire et 24 vase-cercueils seulement ont livré des éléments osseux identifiables. La fragilité naturelle du squelette périnatal a favorisé l'action corrosive des sables, de l'humus et surtout

3. Voir pl. X.

des faisceaux de radicelles qui ont envahi la plupart des vases-cercueils sans fermeture. La détermination de l'âge du décès, exprimée en mois, est toutefois possible et cette étude est en cours.

Louis GIRARD.

*BUNO-BONNEVAUX*². — lieu-dit « *Les Sept coups d'épée* »

Un ensemble funéraire de l'âge du Bronze final a été mis au jour dans un terrain exploité par M. Francis Herblot.

La fouille est exécutée par la Direction des Antiquités préhistoriques.

*COURANCES*²

Un maillet à gorge⁴ a été trouvé à environ 350 m au sud du moulin Grenat, dans le bois qui longe la rivière l'Ecole et non loin de la berge de cette dernière (coord. 609, 25 X 81, 05). Il se trouvait à la surface du sol, dans une rigole de drainage, hors de tout contexte archéologique. Aucun autre objet préhistorique n'a été trouvé à proximité immédiate. La découverte la plus proche est celle de deux haches taillées de type néolithique trouvées dans le champ voisin à la droite du bois, à une distance d'environ 250 m.

Il s'agit d'une masse ovoïde en grès, d'un poids de 2 kg, façonnée par piquetage, de 12 cm de long et de 6 à 9 cm de diamètre. La gorge annulaire, d'une largeur de 11 à 14 mm pour 1 à 2 mm de profondeur, n'est pas centrée comme dans les maillets classiques. Elle divise la pièce en deux parties inégales, la plus volumineuse devait être seule fonctionnelle.

La surface de frappe est assez large, d'où un point d'impact peu précis. Il pouvait être utilisé comme arme en tant que « casse-tête » ou bien en tant qu'outil. Dans ce cas, il s'agissait de travaux violents de percussion : débitage, broyage, éclatement... L'emmanchement, au niveau de la gorge, se faisait par

2. Arr^t d'Evry, canton de Milly-la-Forêt.

4. Voir pl. XI.

l'intermédiaire d'un cordage, d'une liane ou d'une branchette souple.

Ce type d'objet, de dispersion universelle et d'âge varié, est difficile à dater lorsqu'il est isolé. On ne peut que lui supposer un âge néolithique ou protohistorique.

Cette trouvaille a été faite en 1963 par M. Eugène Prévost que nous remercions de nous avoir permis son étude. Le maillet est conservé dans ses collections au moulin Grenat. Il est répertorié à la circonscription des antiquités préhistoriques sous le n° 91-180-1.

Alain BÉNARD.

DOURDAN ⁵. — lieu-dit « La Chartraine », 4 et 6, rue Fortin

En février 1980, à l'occasion de l'ouverture d'une tranchée, ont été mises au jour des tuiles plates et rondes, des poteries de couleurs diverses : noire, beige, grise, rouge, des briques et des scories de minerai de fer.

Une nécropole gallo-romaine avait été signalée dans ces parages par Joseph Guyot en 1869 ⁶.

André GARRIOT.

DOURDAN ⁵. — cave médiévale

La section archéologique de l'Association des Amis du château a fouillé une cave médiévale.

Le dégagement et l'évacuation des déblais très difficiles ont considérablement retardé les travaux.

Il en sera rendu compte lorsque l'étude sera achevée.

Geneviève DAVID.

ETIOLLES ⁷. — Les Coudraies

La campagne de fouilles a duré du 28 mai au 30 juillet 1980. L'équipe composée d'étudiants de l'Université Paris-I et de jeunes gens du département de l'Essonne a été limitée à 35 personnes par jour.

5. Arr^t d'Etampes, chef-lieu de canton.

6. *Chronique d'une ancienne ville royale Dourdan*, Paris, Auguste Aubry, 1869, in-8°, 448 p. (p. 5).

7. Arr^t d'Evry, canton de Saint-Germain-lès-Corbeil.

I. — PROGRAMME 1980

La campagne 1980 a été orientée dans les directions qui avaient été définies lors du précédent rapport, à savoir :

- 1° ouvrir une bande de A à Q, à partir de 11 m de la route dont l'abord immédiat a été exploité les années précédentes⁸ ;
- 2° continuer la recherche des sols des habitats G 13 et K 12 en A-B-C-D de 11 à 16, en incluant le bord du ruisseau ;
- 3° étendre la recherche du niveau sous-P 15 vers la bande 20.

Ces objectifs ont été atteints, puis dépassés au cours de la campagne 1980.

Par contre, les projets 4 et 5 n'ont pu être réalisés malgré leur urgence par faute de crédits. Il s'agissait de :

- 4° pratiquer des sondages pour délimiter la zone archéologique ;
- 5° et pour dresser la carte des dépôts de Seine conservés autour du site.

L'ouverture du sol mesurait, cette année, 17 m sur 11 m mais les niveaux décapés représentent une surface de 245 m².

Il ne restait rien sur les sols précédemment fouillés, l'objectif premier a donc été d'étendre la surface des niveaux archéologiques repérés et de descendre à la recherche de nouveaux habitats.

Au fur et à mesure de l'avancement des travaux certaines zones se sont enrichies de nouvelles habitations⁹ :

- le centre : avec l'extension de l'habitat K 12 et la découverte du foyer O 16 qui n'appartient pas à un habitat connu ;
- le bord du ruisseau : avec la découverte de l'habitat B 13 ; puis de la riche zone Z ; puis du niveau profond D 10 ;
- le long de la coupe Seine (moitié Sud) : avec l'extension de l'habitat G 13, puis le nouvel habitat H 18 avec foyer, puis le niveau d'occupation K 20 ;
- le long de la coupe Seine (moitié Ouest) : avec la découverte du niveau sur cailloutis QS-17 et du nouvel habitat M 18 avec un foyer annoncé pour l'année prochaine.

8. Voir nos bulletins des années 1972 à 1979.

9. Voir le plan d'ensemble du chantier, pl. XII.

II. — LE FOYER O 16

En descendant le niveau P 15, il est apparu, en O 16, une grande aire de combustion de 1,50 m de long sur 1 m de large. Sa position stratigraphique est assez difficile à préciser parce que cette zone est située entre plusieurs habitats de niveaux très rapprochés et que, jusqu'à présent, elle se compose exclusivement d'un foyer avec très peu de mobilier autour.

La première idée était de rechercher s'il ne s'agissait pas d'un foyer secondaire d'un habitat déjà connu. Il ne peut s'agir de P 15, mais peut-être du niveau sous-P 15 qui a livré une nappe de silex assez étendue avec des concentrations situées en 12-13-14.

En M-N 16-18, on trouva quelques jours plus tard le gros amas de silex, zone extérieure d'un habitat qui se développe en M-N 19-20 et sous la coupe avec des zones cendreuse et des petits éléments brûlés. Il ne semble pas que O 16 appartienne à cet ensemble M 18 car ils sont séparés par un lit gravillonneux.

La difficulté tient à ce que le foyer O 16, isolé en plan à son niveau, est à la limite des habitats en pendage vers la Seine et le ruisseau. La question serait résolue si l'on pouvait reconnaître un niveau archéologique en pendage assez long pour remonter jusqu'à cette zone. Il faudra fouiller les habitats de la zone 16 à 20, sur toute leur longueur, de M à R, pour obtenir leurs profils respectifs et, à ce moment apparaîtra sans doute un niveau incluant O 16.

Ce foyer ressemble au foyer G 13. Il s'agit d'une zone de combustion intensive. Le limon est cuit, durci et profondément modifié par la température. La galette était épaisse, apparaissant sous forme d'une nappe noirâtre. Sa fouille, exécutée selon la méthode mise au point sur le foyer G 13, a fait apparaître des empreintes vaguement angulaires. Leurs formes évoquent celles de pierres placées dans le feu et retirées avec précaution. Les empreintes sont profondément cuites, le sédiment au fond de l'empreinte est pénétré par les résidus de combustion sur la même épaisseur que celles des zones sans empreinte. Ce qui indiquerait que les pierres ont été placées sur le lit de braises d'un feu allumé depuis longtemps. Elles sont enfoncées dans la sole ; est-ce par leur propre poids ou parce qu'elles ont servi de support ? Aucune pierre n'a été retrouvée en relation avec ce foyer.

Outre le plan général et les plans des prélèvements, des coupes dans les endroits essentiels ont été relevées. Les prélèvements ont été pris par lentilles et la totalité du sédiment cuit conservé. Les empreintes ont été moulées.

III. — L'HABITAT H 18

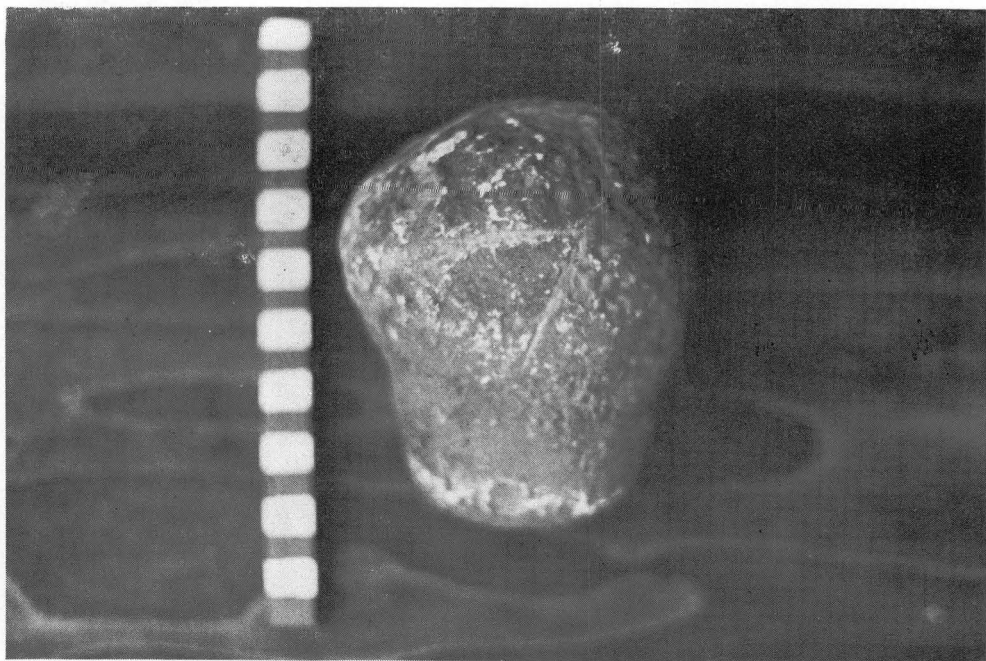
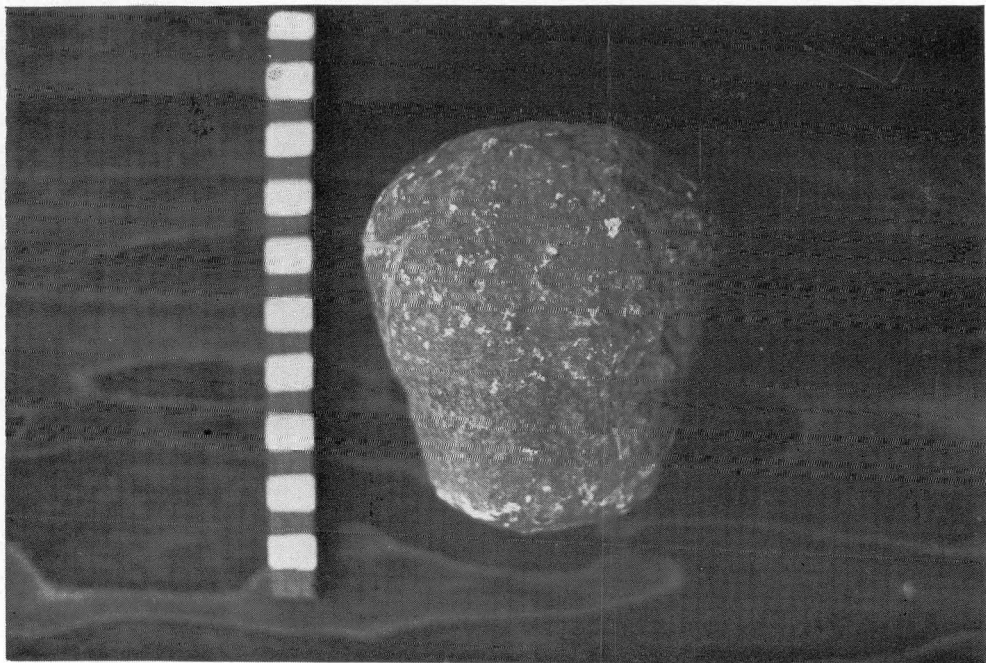
A partir de la bande 16, sur toute la longueur du chantier (20 m), le double pendage vers la Seine et le ruisseau s'accroît. C'est la zone où est apparue, cet été, la série d'habitats disposés en tuile, décalés les uns par rapport aux autres, les plus anciens étant les plus près de la surface, les plus récents établis au bord du ruisseau sur les derniers dépôts de limon. C'est un mini-phénomène de dépôts en partie recouverts par des apports plus récents du même type que la constitution des terrasses.

L'habitat H 18 a été installé à la limite de la zone plate. Il n'est séparé de l'habitat G 13, sus-jacent, que par quelques centimètres de limon. Il se développe pour l'instant sur une vingtaine de m² et passe sous un autre niveau archéologique dans la partie la plus pentue de la bande 19-20, limite actuelle de notre chantier.

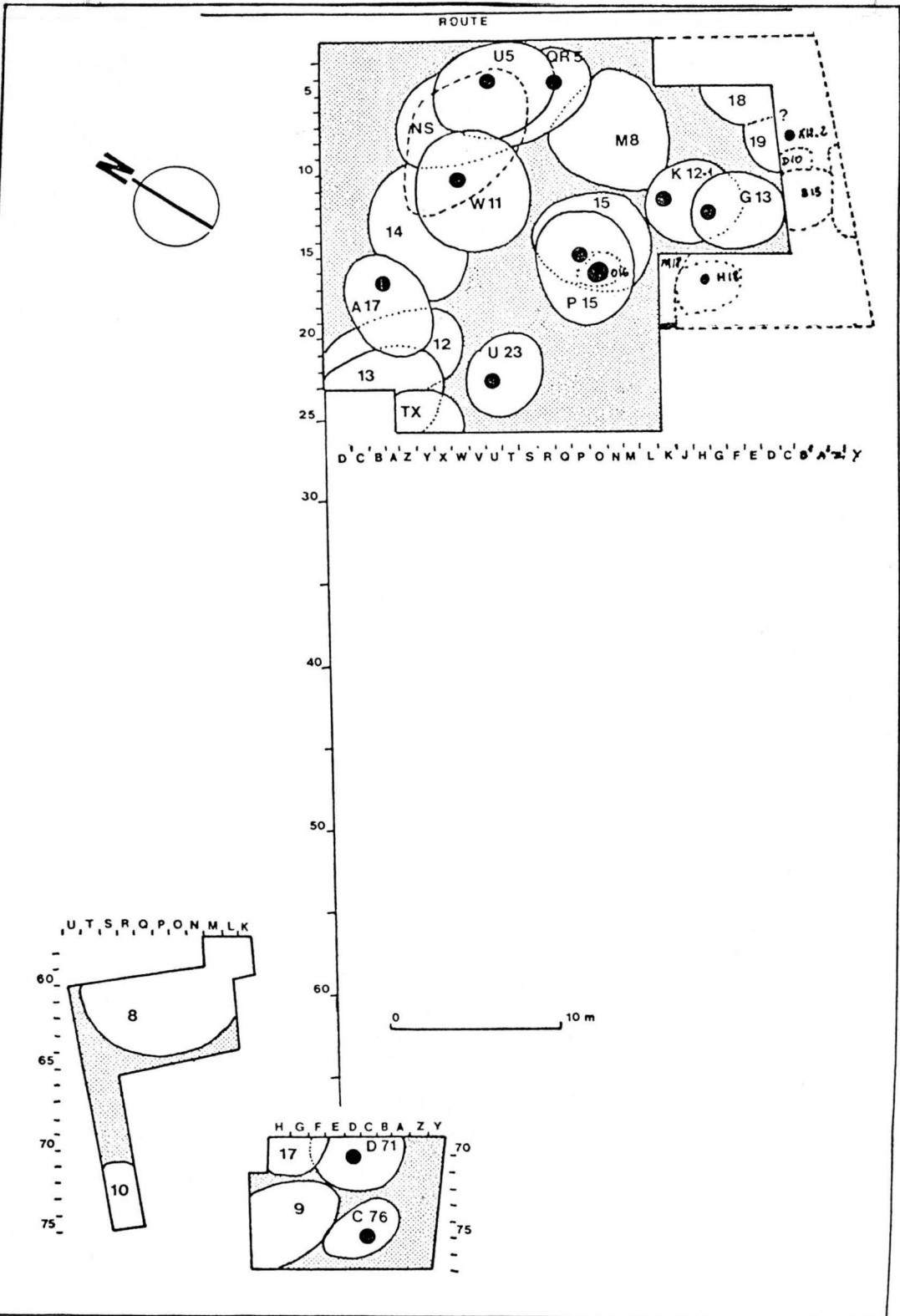
Il s'agit d'un habitat à structures évidentes, avec foyer et dispersion d'outils dans la zone centrale et aires de débitage à l'extérieur. Le foyer semble avoir été dispersé volontairement, les pierres brûlées constituent un groupement autour d'une légère dépression cendreuse. Un arc de cercle constitué par des pierres rapprochées semble un vestige de l'aménagement du foyer.

D'autres pierres sont dispersées mais l'ensemble peut être circonscrit par un demi-cercle. A l'intérieur de celui-ci, un amas de silex correspond à un débitage de petits éléments. Des zones d'esquilles témoignent de débitages dont les gros produits auraient été retirés ou à l'action du ruissellement sur cette faible pente.

Ce foyer rentre dans la catégorie des petits foyers d'Etiolles avec ceux de l'habitat K 12. Comme K 12, la disposition des vestiges paraît claire. S'agit-il dans les deux cas d'habitats de courte durée d'occupation et dont l'activité essentielle n'était



Courances. — Maillet à gorge.



Plan synthétique des habitats d'Etiolles.

● foyers

pas liée au feu ni au débitage du silex ? Ces derniers points ne pourront être élucidés que lorsque la surface totale de H 18 sera connue.

IV. — L'HABITAT M 18

Situé dans la région en pente de la bande 16 à 20, plus ancien que l'habitat H 18 qui le borde, vers le Sud, plus récent que la série d'occupations QR 18-19, qui le jouxtent vers l'Ouest, et sous le niveau du foyer O 16 qui le surmonte au Nord, le sol d'occupation M 18 a été découvert sur 15 m².

Il s'est annoncé par quelques grands éclats, et bientôt, toute la pente jusqu'à la coupe de cette année s'est couverte d'un amoncellement de silex. La partie centrale est un amas de 3,50 m de long et d'environ 1 m de large dont les bords sont découpés en zones différentes par la composition des éléments et leur distribution. D'après nos précédentes trouvailles d'amas de cette importance, il est hautement probable que nous sommes arrivés dans la zone extérieure d'un habitat important par la surface et le nombre de vestiges.

Contre la coupe, à l'extrémité de cette zone de silex, une lentille cendreuse avec quelques éléments brûlés apparaissait. Ce foyer éventuel sera recherché en 1981.

Cet amas montre une organisation particulière, les grands éléments sont groupés en 3 zones centrales et les petits éléments les encadrent. Les lames et les lamelles sont visibles à l'extérieur de la masse où elles cernent les contours d'objets disparus. L'étude de cet amas sera riche en données précises et en relations entre les éléments.

V. — LES SOLS D'OCCUPATION SUR LES BERGES SUCCESSIVES

A partir de la bande 16, jusqu'à la bande 20, le long de la coupe du bord du chantier de cette année, les sols d'occupation sont installés sur des dépôts en double pendage, vers le ruisseau et vers la Seine, c'est-à-dire vers le Sud-Est et vers le Sud-Ouest.

Ces dépôts, tels qui apparaissaient dans la coupe, se recouvrent mutuellement en partie, exactement comme les tuiles d'un toit. Les crues ont chaque fois déposé des limons un peu moins haut, sur la pente, que la fois précédente.

Donc, les occupations les plus anciennes sont au sommet de la pente et passent en partie sous le dépôt postérieur.

Ainsi, le long de la coupe Seine, sur 20 m, sont apparus par ordre d'ancienneté (du plus ancien au plus récent) :

- la zone à petit cailloutis et silex en T-S 18-19 ;
- puis un niveau sur sédiment grisé en P-O 19 ;
- puis le sol d'occupation M 18 avec son grand amas de silex ;
- puis un niveau archéologique sur calcite avec un amas de petits éléments de silex ;
- puis le cailloutis sur lequel était l'habitat G 13 et dessous l'habitat H 18 ;
- enfin une limite de dépôts tronqués et remblayée postérieurement.

C'est-à-dire 6 occupations successives dont 2 sont connues et démontées, H 18 et G 13, une connue sur 15 m², M 18, et 3 autres découvertes seulement sur quelques mètres carrés.

L'épaisseur des dépôts de limon qui les sépare est variable, et, tend à augmenter en descendant la pente mais reste compris entre quelques centimètres et une quinzaine de centimètres.

Cette accentuation du pendage et cette vision plus claire de la constitution des sols archéologiques tient au fait que nous nous sommes avancés vers le ruisseau et vers la Seine. Nous avons l'impression de nous trouver près d'un confluent et il est très probable que nous ne tarderons pas à retrouver un bras fossile de la Seine, ce qui expliquerait les pendages et la multiplicité des installations préhistoriques sur une bande de 20 m de long.

VI. — L'HABITAT G 13

L'habitat G 13 a été le premier habitat à foyer plat de grandes dimensions, sans appareillage de pierres que nous ayons retrouvé. D'autre part, il offrait l'originalité, rare à Etiolles, de n'avoir autour de lui qu'un nombre restreint de silex taillés.

En 1980, son extension a été recherchée et retrouvée sur 15 m², ce qui porte la surface de cet habitat à 45 m². Au contraire de O 16 qui pose le problème de son insertion dans

la stratigraphie des habitats, G 13 a été trouvé entre l'habitat M 8 sus-jacent et l'habitat K 12 sous-jacent.

Etabli sur un sol en pente double mais peu prononcée vers le ruisseau et la Seine, cet habitat est différent des autres.

D'abord par son énorme foyer, sans appareillage de pierres, simplement fait sur les limons, qui paraissent cuits par l'action de températures probablement élevées. Le foyer a été allumé plusieurs fois, conservant des couches de limon non brûlé entre des lentilles cendreuses épaisses. Ces lentilles de résidus de combustion s'enfoncent parfois sous forme de cônes pénétrant le sous-sol. Est-ce la conséquence des formes du combustible dont certains éléments ont été enfoncés dans le limon où ils se sont carbonisés ou bien l'action des hautes températures localement atteintes ? Les études actuelles sur les flux thermiques et leurs conséquences permettront de répondre.

La sole de ce vaste foyer était irrégulière mais non parsemée d'empreintes comme celle du foyer O 16.

Autour, quelques dispersions lâches d'éclats et de lamelles pourraient indiquer une zone d'activités restreintes, type couchettes, mais la vigueur du feu semble s'opposer à l'idée d'une zone couverte.

A quelque distance, deux amas de débitage appartiennent bien au pur style magdalénien d'Etiolles mais ils ne sont pas très riches en objets. Cet été, l'extension a permis de retrouver une zone d'épannelage de nucleus à 4 m du foyer vers la Seine et quelques groupements de silex vers le ruisseau.

Le niveau G 13 semble à ce jour, entièrement découvert. Il est pauvre en industrie lithique, comme l'habitat O 16 et comme ce dernier ne paraît témoigner que d'une activité essentielle : le feu. La similitude entre les 2 foyers O 16 et G 13 et la même rareté en silex rendront fructueuses l'étude comparative qui s'impose.

VII. — L'HABITAT K 12

La surface d'occupation de K 12 se révèle beaucoup plus importante qu'il n'apparaissait et n'est pas encore entièrement connue. Cette année l'extension de K 12 a été recherchée vers le ruisseau. Elle a été trouvée dans les bandes C à G sur 6 m de large soit 30 m² auxquels il faut ajouter les 20 m² du centre de l'habitat déjà connu.

Cet habitat paraît se diviser en 2 zones peut-être liées au relief. La première zone, plate ou presque, comporte le petit foyer K 12, en cuvette, sans aménagement pierreux, mais entouré d'une riche nappe de lamelles, lames, lamelles à dos, chutes de burin... etc. La disposition des objets notamment les orientations et les témoins négatifs nous incitent à penser à une utilisation intensive de cette zone mais de courte durée.

Le foyer est situé à l'extrémité de la zone de grande densité de vestiges lithiques. Il paraît possible que l'organisation de la zone couverte soit comparable au modèle de Pincevent : le foyer sépare les couchettes de la zone extérieure où s'accumulent les rejets. Une étude approfondie est nécessaire pour confirmer cette hypothèse mais les silex disposés en nappe dense et surtout l'amas G 12-13 ne constituent pas, à proprement parler des rejets mais des zones d'activités de débitage avec des distributions du type habituel à Etiolles : les lames d'un côté, les gros éclats ailleurs ; et les nucléus autour.

A partir de la bande G, la pente du sol s'accroît vers le ruisseau. C'est aussi à partir de cette limite que les objets sont répartis de façon discontinue. Cette seconde zone comprend des petits amas de taille, chacun formant un ensemble dont la cohésion est nettement liée au relief. Encore à plat, un amas de gros éclats corticaux précède quelques zones de débitage de lames. Certaines sont groupées en paquet, mais elles témoignent d'un tassement bloqué par un gros éclat ; ailleurs un débitage de petits éléments a glissé sur la pente. Plus bas, à l'extrémité Est, un second petit foyer a été installé sur un étroit replat, proche d'un autre amas de débitage.

La surface occupée, déjà de 50 m², n'a pu être mise au jour jusqu'à l'extrême bord du ruisseau fossile à cause de la présence d'un niveau supérieur, B 13, dans cette zone.

Il est possible que l'habitat K 12 soit plus ou moins contemporain de l'habitat P 15, situé au même niveau, plus à l'Ouest. Or, l'habitat P 15 était contemporain de l'habitat U 5, ce qui permet de comparer les trois habitats avec le plus grand intérêt.

Si les surfaces occupées sont importantes pour tous les trois, les structures sont différentes. Les foyers appartiennent à trois types : foyer aménagé à l'aide d'éléments pierreux, recouvert de pierres pour U 5, foyer aménagé mais recouvert d'un dallage pour P 15, et petits foyers creusés sans aménagement pierreux

pour K 12. La distribution des vestiges est différente également : structures d'alignement de pierres et entourage de dalles pour U 5, aucune structure de pierres sauf le foyer pour P 15 et aucun aménagement de pierres en K 12. Quelles peuvent être les causes de ces différences ? Le foyer U 5 a été refait plusieurs fois et vidangé, les pierres du foyer P 15 ont une disposition très lisible ce qui suggère une utilisation de courte durée ou une réfection récente. Les foyers de K 12 sont si simples et le sol si peu cuit qu'ils paraissent n'avoir servi que peu de temps. L'étude physico-chimique des résidus de combustion permettra de connaître mieux l'activité de ces foyers et de comprendre sans doute les raisons de telles différences d'installation.

VIII. — L'HABITAT B 13

L'extension du chantier vers le ruisseau, dans la recherche des relations entre les habitats et le bord de celui-ci, a permis de découvrir un nouveau sol d'occupation. C'est le plus récent de la série des habitats installés au bord du ruisseau car la berge sur laquelle il est établi recouvre les plus anciennes notamment celle de l'habitat G 13, celle de l'habitat K 12 et celle sur laquelle est déposé l'amas D 10. Il occupe pour l'instant une aire de 12 m². Sur le sommet de cette berge à pente déjà forte, la disposition des vestiges paraît encore peu modifiée, mais plus le pendage s'accroît, et plus les pièces ont glissé jusqu'à un point d'arrêt qui est un creux du sédiment, un gros éclat lourd ou une touffe d'herbe disparue. Les objets s'alignent transversalement à la pente. Plus bas, les vestiges lithiques sont nombreux, entassés, mais il est possible que des vestiges extérieurs à cet habitat soit arrivés par l'action du ruisseau.

Cette zone située au bord de l'eau est d'une compréhension difficile. Il apparaît nettement un phénomène d'accumulation des vestiges que seuls les remontages sur les nucleus pourront permettre d'attribuer avec sécurité à tel ou tel habitat.

L'habitat G 13 dans sa partie supérieure est concentré autour d'un trou. Ce trou est défini par les silex qui tapissent ses parois et son fond¹⁰. Il est arrondi en plan et en coupe. Il est remarquable que la concentration des vestiges lithiques s'arrête juste devant lui.

10. Voir pl. XIII, fig. 1.

Cette concentration montre une distribution non aléatoire. D'un côté les grands éclats sont serrés entre le trou et un témoin négatif allongé ; de l'autre la nappe de petits vestiges borde le trou et semble s'être répandue assez librement sauf à l'emplacement d'un objet disparu qu'elle cerne. Il est également intéressant que toute cette zone paraisse avoir été bloquée par un obstacle allongé qui l'aligne longitudinalement à la pente.

Au-dessus de cette nappe, quelques lames, un peu glissées, paraissent en relation avec l'ensemble des vestiges de B 13. Il y aurait là le centre des activités de l'habitat bien qu'il n'y ait pas de foyer visible.

Plus bas, les lames ont glissé et sont arrêtées par un cordon de vestiges lithiques, constitué d'un débitage sur place et d'objets glissés jusqu'à lui.

Quelle que soit la forme de l'habitat couvert, il faut admettre que les hommes se sont établis sur une pente qui nous semblerait impropre à l'activité humaine. Mais il n'est pas évident qu'il s'agisse d'un lieu de repos avec couchettes mais simplement d'un lieu d'activités diverses. L'intérêt de B 13 réside dans cette contradiction entre le relief impossible et les activités constatées. Les hommes ont travaillé sur une forte pente, y ont déposé des objets dont un au moins devait être solidement enfoncé (le trou) dans le sédiment. Il n'est pas impossible que les remontages des lames sur les nucleus prouvent que ces hommes vivaient dans un habitat à plat, situé à quelque distance.

IX. — LE SOL D 10

L'année dernière, un niveau appelé « Niveau-sous-route » était apparu sur une nappe de cailloutis. Il était manifestement en grande partie sous la route, hors de portée, et nous n'en découvrions que les éléments drainés par le ruisseau. Il ne s'agissait pas d'un mélange aussi hétéroclite qu'il nous avait semblé d'abord. Les éclats et les nucleus paraissent pouvoir être remontés aisément mais le cailloutis ayant été successivement tronqué par le ruisseau, les vestiges lithiques n'ont pas une distribution totalement originelle.

Par endroits, sur les marches découpées dans ce cailloutis qui est probablement un apport latéral, des concentrations de silex étaient restées dans l'état initial. Néanmoins, il fallait

se rendre à l'évidence, cet habitat très intéressant par ses relations étroites avec le ruisseau nous échapperait à jamais dans sa totalité.

Or, cette année, la descente pour repérer le cailloutis a permis la découverte d'un important amas en place. Situé sur le cailloutis mais un peu plus haut que le niveau Sous-route, il semble appartenir à une zone d'occupation, parmi les plus anciennes d'Etiolles, dont la surface pourrait être retrouvée. En effet, la coupe montre que ce niveau se développe sous les habitats B 13 et K 12 et peut-être sous d'autres niveaux archéologiques inconnus situés entre K 12 et D 10. La profondeur auquel il se situe (3,49 m sous notre point O) (soit 2,50 sous la surface) et les aléas des découvertes au-dessus de lui ne permettent pas de savoir à quelle époque se fera cette découverte. Mais il est important de savoir que sur toute l'épaisseur des limons dans cette zone et jusque sur le cailloutis qui est la base de ceux-ci, les occupations magdaléniennes se sont succédé.

L'amas D 10 est en place. Le silex débité est classique du gisement d'Etiolles, les produits de débitage sont de dimensions moyennes. Quelques dispositions particulières sont bien visibles, notamment en bordure de l'amas où les petits éclats décrivent des alignements. Cet amas est intimement associé à quelques pierres qui le bloquent. Cet amas est situé au bord d'une marche du cailloutis et ce relief devait exister déjà à l'époque car des éclats sont coincés dans des pendages presque verticaux. Les hommes sont venus débiter sur un surplomb de cailloutis qui dominait de peu la vallée du ruisseau.

X. — LE BORD DU RUISSEAU

Le bord du ruisseau présente une zone à forte pente sur laquelle est installé l'habitat B 13 et un replat inférieur où se concentre une grande quantité de produit de débitage. Cette bande correspond aux mètres A et Z de 12 à 15¹¹.

C'est une région tourmentée avec des dépressions, des bosses où le grattoir essaie de suivre les objets empilés en équilibre instable. Les lentilles de sable qui servent de repères se recou-

11. Voir pl. XIII, fig. 2.

pent ou se terminent trop court. Il est difficile de suivre un niveau et les traces de glissement le long de la pente sont évidentes. A peine un amas est-il décapé qu'un second apparaît en dessous.

Bien que difficile à comprendre, cette zone est intéressante par sa richesse en produits de débitage non roulés et dont la plus grande partie est peut-être bien en place. Des remontages permettront d'attribuer une partie de ces vestiges aux différents habitats contemporains de cette berge qui a constitué un lieu de taille privilégié.

XI. — CONCLUSION

Ainsi, début juillet, 10 sols d'occupation dont 8 nouveaux étaient mis au jour.

Cette richesse archéologique paraît en relation avec le mini-relief local. C'est sur un promontoire de limons fluviaux qui dominait à la fois la vallée du ruisseau largement étalée et celle de la Seine, ou d'un bras secondaire de la Seine que les habitats magdaléniens se concentrent.

Des remontages de pierres de foyer ont été effectués entre les deux grands foyers U 5 et P 15 et l'idée que nous avons d'une contemporanéité éventuelle de certains habitats s'est concrétisée. Les habitants de U 5 ont été chercher une pierre dans le foyer P 15 et les habitants de P 15 ont été prendre une autre pierre dans le foyer U 5. Il y a une double liaison retrouvée dès le début de l'étude. Depuis longtemps la faible épaisseur des niveaux stériles, la constatation persistante d'une sorte d'exclusion des habitats qui ne se recouvrent qu'en partie, la constance du même outillage nous incitaient à voir le site d'Etiolles comme un lieu d'intense fréquentation à un moment donné dont la durée sera difficile à préciser.

Cette idée reçoit déjà une confirmation en ce qui concerne 2 des plus grands habitats d'Etiolles. D'autres peuvent être contemporains entre eux, également, mais les études de remontages sont longues et demandent de vastes locaux.

L'importance du site découle du nombre de ses habitants et de ses foyers mais aussi de la diversité des structures. Les occupants ont utilisé largement l'espace disponible. Les zones se définissent par des dispositions particulières qui témoignent



Fig. 1. — Etiolles : habitat B 13 ; détail de la zone au bord du trou.

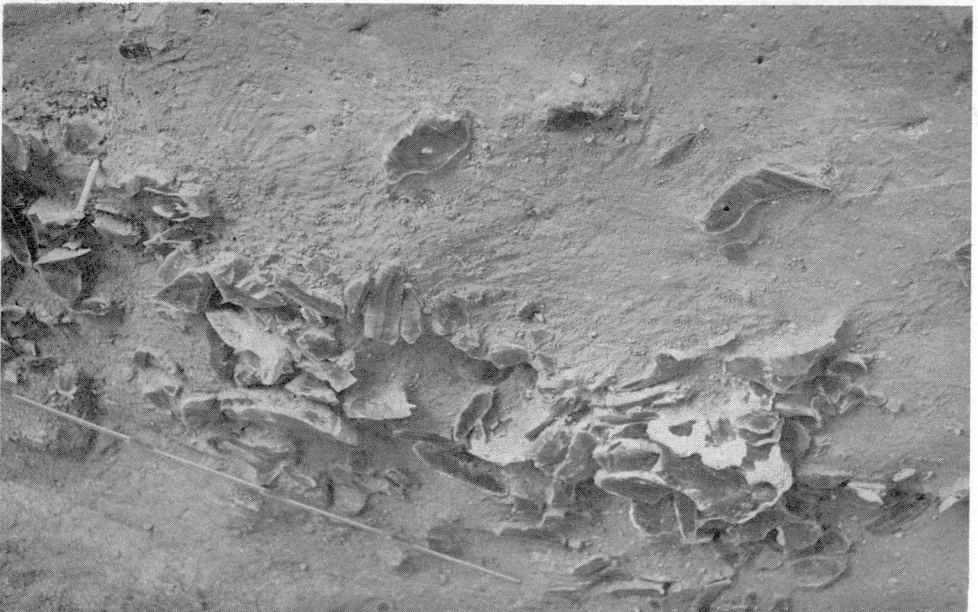


Fig. 2. — Etiolles : bord du ruisseau ; détail du cordon de lames et d'éclats.

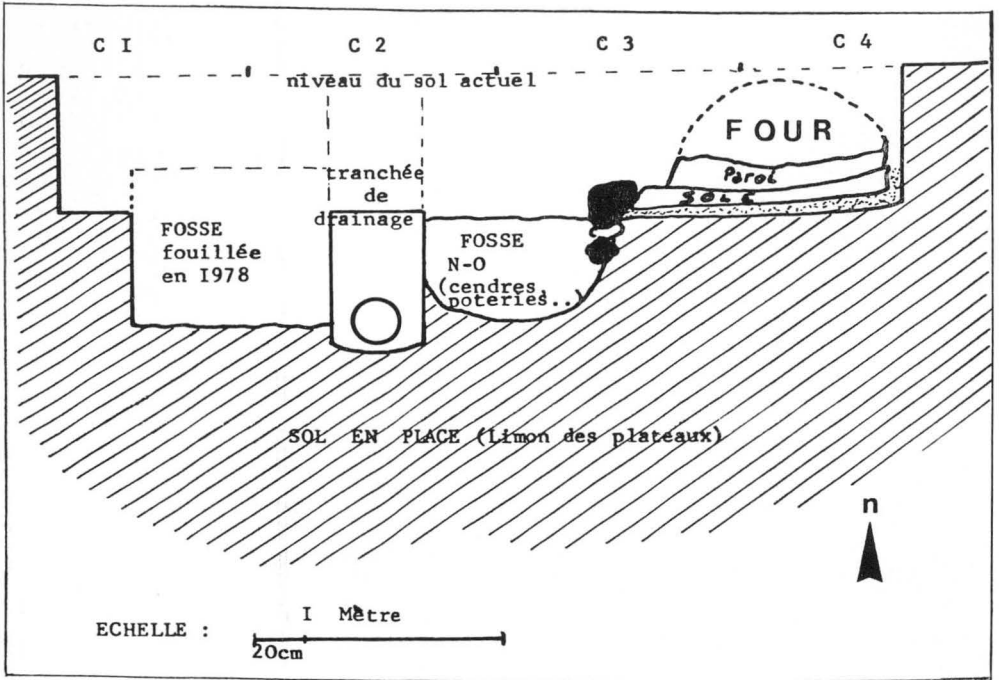


Fig. 1. — Saclay : four mérovingien ; coupe.

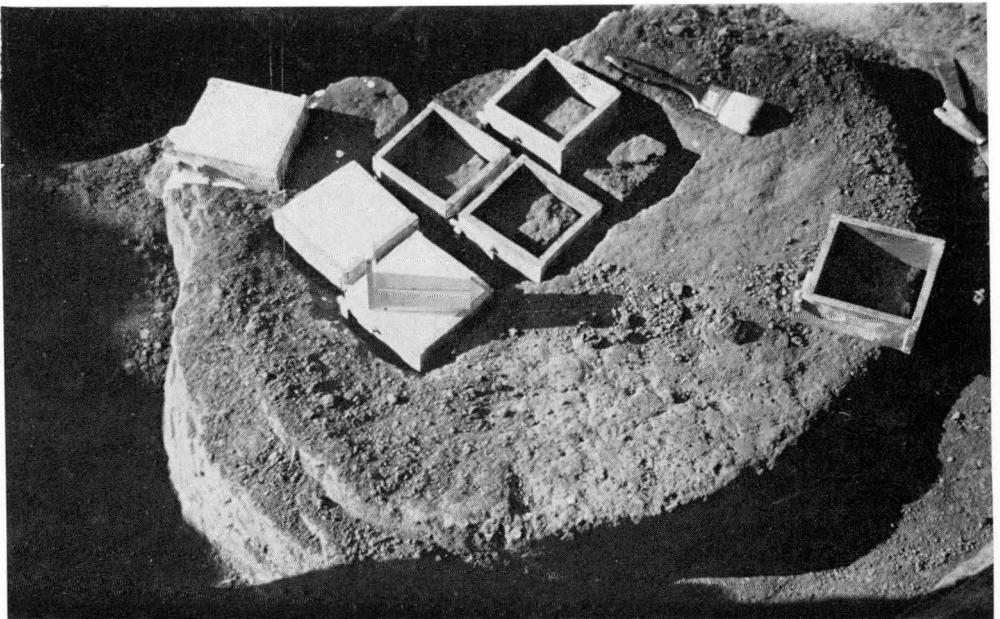


Fig. 2. — Four mérovingien ; prélèvement d'échantillons de la sole, en vue de datation par archéo-magnétisme.

d'une activité principale (mise en forme de nucleus, débitage des lames, retaille d'outils, utilisation de nappes de graviers, utilisation du feu...) Les habitats ne montrent pas toutes les activités, chacun possède sa physionomie industrielle par la quantité et l'organisation des vestiges, et aussi par l'aménagement de son foyer. Ce dernier varie d'habitat à habitat avec de telles différences qu'il est sans doute, dans chaque cas, adapté à des activités particulières. Il y a, à Etiolles, une sorte d'opposition entre la répétition de l'implantation préhistorique et la diversité des structures essentielles, utilisation de l'espace et foyers. On ne sait à quel rythme, ni à quelle saison, les occupants s'installaient mais l'emplacement géographique n'impliquait pas nécessairement les mêmes activités, pas même celle de débiter du silex puisqu'il y a maintenant des habitats à silex rare.

C'est par les foyers que nous espérons apprendre ce que furent leurs activités principales ainsi que par l'étude des micro-traces du silex.

XII. — ETUDES ET PUBLICATIONS

C'est dans le cadre des diplômes universitaires délivrés par Paris I que le site d'Etiolles est étudié et sera publié.

- Les habitats les plus récents font l'objet d'une thèse de 3^e cycle préparée, par Cl. Pommepuy ;
- L'habitat U 5 est étudié par N. Pigeot dans le cadre d'une thèse de 3^e cycle ;
- L'habitat P 15 est l'objet de la thèse de 3^e cycle de M. Olive.
- L'étude des produits de combustion de quelques foyers d'Etiolles est le sujet de la thèse de 3^e cycle de J. Laloy presque achevée ;
- L'étude des foyers et de leurs relations avec les autres vestiges est entreprise par S. Thiébault dans le cadre de sa thèse de 3^e cycle ;
- L'approvisionnement en matériaux lithiques, notamment en silex est le sujet de la thèse de 3^e cycle de E. Mauger ;
- Les fonctions des outils par les micro-traces du silex sont recherchés, par H. Plisson, dans le cadre de sa thèse de 3^e cycle ;

- Le paysage et le climat au temps des habitants d'Etiolles sont étudiés par S. Borromei dans le cadre de sa thèse de 3^e cycle de géo-sédimentologie ;
- La constitution et les dépôts successifs des apports fluviaux font l'objet de la maîtrise de B. Meloy ;
- La constitution des amas de rejets est étudiée, par P. Masson, d'abord dans le cadre d'une maîtrise sur l'amas A 7 et sans doute, après, dans le cadre d'une thèse de 3^e cycle ;
- L'habitat W 11 sera publié collectivement.

Etudes de laboratoires :

- Une importante partie des travaux est réalisée au laboratoire de micro-constitution des roches sédimentaires (Professeur Steinberg), à Paris-Sud-Orsay, par les étudiants chargés de thèses sur Etiolles ;
- Les recherches sur les produits de combustion ont lieu au labo de Protection civile de Champs-sur-Marne ;
- Le labo de micro-paléontologie de Paris VI (Mr. Blanc, physicien) permet l'étude des micro-organismes des roches ;
- Les remontages et études du débitage sont exécutés au Centre de Recherche préhistorique ;
- Les micro-traces sont observées au labo de géologie du Muséum ;
- La coordination des recherches s'effectue au Centre de Recherche préhistorique.

XIII. — PERSPECTIVES 1981

1^o Si nous obtenons un crédit exceptionnel, nous effectuerons une série de sondages afin d'établir la carte archéologique ou du moins de reconnaître une partie de celle-ci ;

2^o L'emplacement du chantier doit nous permettre de fouiller dans les meilleures conditions l'habitat M 18 et son foyer. Donc, l'ouverture du sol sera déplacée un peu plus vers l'Ouest qu'en 1980. Elle inclura les bandes E à Z de 14 à 23-24.

3^o Ainsi outre M 18, seront dégagés le niveau sur cailloutis, le niveau K 20 et un 4^e niveau annoncé au bord de la coupe actuelle.

4° D'autre part, nous arriverons sur une zone inconnue, qui, plus bas, peut amener la découverte d'un bras fossile de la Seine. Toutefois, ce niveau ne sera atteint que si les couches supérieures ne sont pas trop riches.

5° Il est très probable qu'une tente indépendante sera montée au-dessus de la bande Z de 12 à 18 afin de terminer le niveau Z très riche mais difficile à comprendre car situé au bas de la pente, au bord du ruisseau fossile.

Yvette TABORIN.

*PALAISEAU*¹². — *Rangée des Granges*

En 1979, le pourtour Nord du parc péri-urbain, correspondant à l'entrée de l'École polytechnique avait été drainé pour assurer l'écoulement des eaux dans le secteur archéologique.

Le soubassement d'un bâtiment du Bas-Empire bâti en pierres sèches de meulières avait été partiellement coupé par le fossé de drainage. Un premier dégagement avait alors été effectué en 1979.

En 1980, le dégagement s'est poursuivi avec une équipe très réduite du G.R.A.P. Il reste encore à achever.

Trois murs ont été mis au jour cette année permettant de comprendre la configuration et l'implantation au sol du bâtiment du Bas-Empire.

Le plus long mur, orienté est-ouest mesure 11,40 m, l'autre mur 8,40 m. Ce dernier est détruit en son centre par le fossé de drainage de 1 m.

Le troisième mur est partiellement dégagé sur 2,50 m. Nous connaissons à présent de façon partielle la physionomie du vicus gallo-romain dégagé.

Zone A. — Mérovingien A et B (fouille 1970-1971).

Zone B. — Haut-Empire - Fosse v^e siècle (fouille 1971-1973).

Zone C. — Bas-Empire et Mérovingien (fouille 1974-1975).

Zone D. — Haut-Empire (fouille 1976)¹³.

12. Chef-lieu d'arrondissement.

13. Voir nos bulletins des années 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1979 et CATTANT (Jean), *Les civilisations oubliées des sites désertés de Palaiseau*. M.J.C. de Palaiseau, 1978, in-8°, 265 p. (plans p. 99).

Il nous faut ajouter la zone E après l'inventaire du dernier bâtiment.

Si l'on considère le bâtiment de la zone C et le dernier de la zone E, on observe une similitude d'orientation parfaite des deux bâtiments avec une implantation au sol identique à savoir : 11,40 m × 8,10 m. Il s'agit probablement de bâtiments contemporains du Bas-Empire orientés à l'ouest en direction du bois Saint-Martin.

Ce dernier bâtiment trouvé plus tardivement a connu pendant une longue période le passage de lourds engins et a donc souffert davantage que celui situé en zone C. Les semelles de ce bâtiment en zone de culture sont à 20 cm du sol antique.

Ces bâtiments alignés expliquent l'appellation du lieu-dit « La rangée des Granges ». Ce terme choisi correspond à une réalité et nous pouvons envisager qu'il a été fixé dans la période du Haut Moyen Age.

Le modelage de la butte artificielle par les engins a provoqué la découverte fortuite d'une monnaie gauloise. Il s'agit d'un potin des CATALAUNI, monnaie gauloise coulée de la région de l'Aisne, pagus de la cité des REMI, type B.N. 8132 d'un poids de 3,70 g. La face représente un personnage marchant vers la droite. Il porte une lance et de l'autre main un torque. Le revers est difficilement identifiable. Selon J.-B. Colbert de Beaulieu¹⁴, il s'agirait d'un éléphant-prototype du denier d'HIRTIUS daté de — 40 av. J.-C.

Jean CATTANT.

SACLAY¹⁵. — Découverte d'un four mérovingien

La section « Archéologie » de l'Association culturelle du C.E.A. a poursuivi, en septembre et octobre 1980, les travaux de fouilles qu'elle avait entrepris en 1978 sur le site des « Marnières », à Saclay, dans un secteur d'habitats mérovingiens précoces¹⁶. En 1978, en effet, nous n'avions pas pu terminer, par suite de la reprise des travaux agricoles, la fouille d'une petite habita-

14. J.B. COLBERT DE BEAULIEU, *Notule de numismatique celtique II* dans *Ogam*, 6-1954, p. 91-94 (monnaie inspirée d'HIRTIUS - 45-44 av. J.C.).

15. Arr^t de Palaiseau, canton de Bièvres.

16. Voir nos bulletins, 1978, p. 104-109 et 1979, p. 80-84.

tion (?) semi-enterrée qui comportait des fosses-dépotoirs contenant un abondant matériel céramique : poteries granuleuses dites « de type Mayen » (vases globuleux à lèvre cannelée, de teinte gris-bleu et rose-ocré, jattes noirâtres très épaisses), et céramiques plus fines, parfois décorées de motifs géométriques (bols et petits vases carénés) rappelant le mobilier funéraire que l'on recueille dans les nécropoles mérovingiennes de la Région Parisienne. L'ensemble de ce matériel pouvait être daté des v^e-vi^e siècles¹⁷.

Les travaux de 1980 ont permis de découvrir un four domestique circulaire constitué d'un foyer ouvert et d'une sole pleine, d'un mètre de diamètre, coiffée par une voûte d'argile. L'ouverture du foyer était orienté vers l'Ouest, direction des vents dominants ; l'épaisseur de la sole, plus importante sur les bords qu'au centre, variait de 5 à 10 cm. La paroi subsistait sur une hauteur de 10 à 12 cm¹⁸.

Malheureusement, ce four avait été vidé de son contenu lors de la dernière utilisation, mais il était flanqué de deux fosses, au N-O et au Sud, renfermant du charbon de bois, des débris de paroi du four, des ossements brûlés et quelques fragments de poteries granuleuses de même type que les précédentes¹⁹.

Dans la fosse Nord, nous avons recueilli la partie supérieure d'une « fiche à bélière » en fer, objet typiquement mérovingien, et la seule pièce de monnaie du site ! une imitation locale d'un petit bronze à l'effigie de l'empereur Gratien (378-383 après J.-C.) qui semble avoir beaucoup circulé.

Afin d'affiner la chronologie, la sole de ce four a été prélevée par le laboratoire de géomagnétisme du C.N.R.S. en vue d'une datation par l'étude du magnétisme thermorémanent²⁰.

Rappelons très brièvement le principe de datation par l'archéomagnétisme : on sait qu'autour de la terre règne un champ magnétique qui varie continuellement en intensité et en direction.

Des courbes de variation dans le temps, de la direction et de l'inclinaison de ce champ magnétique ont pu être établies,

17. Une étude exhaustive de la céramique découverte sur ce site est en cours de publication.

18. Voir pl. XIV, fig. 1.

19. Voir pl. XV.

20. Voir pl. XIV, fig. 2.

principalement grâce aux travaux du Professeur E. Thellier. Or, l'argile contient des particules magnétiques ayant la propriété de s'orienter dans le sens du champ magnétique terrestre lorsque ce matériau est chauffé à plus de 670°. Le refroidissement de l'argile fixe donc les valeurs de la déclinaison et de l'inclinaison du champ magnétique au moment de la cuisson. Si l'on se trouve en présence d'un bloc d'argile cuite qui *n'a pas été déplacé* depuis sa dernière cuisson, on peut, en déterminant l'orientation de ses particules magnétiques et en la comparant avec la courbe de variation du champ magnétique de la région considérée, en déduire sa datation.

Mais l'application de cette méthode présente un inconvénient : l'obligation de prélever plusieurs échantillons à des endroits différents, ce qui entraîne la destruction des vestiges.

L'étude archéomagnétique effectuée sur ce four par le C.N.R.S.²¹, n'a pu donner une datation très précise, en l'absence de sites archéologiques scientifiquement bien datés pour la période considérée ; néanmoins, elle a apporté un élément chronologique précieux : les mesures indiquent, en effet, que la dernière cuisson de la sole a été réalisée entre 500 et 700 après J.-C. Ceci démontre que l'âge des poteries granuleuses dites « de type Mayen » recueillies lors de la fouille doit être avancé aux VI^e-VII^e siècles car il me paraît impensable que ces céramiques tout à fait communes aient été encore utilisées plusieurs dizaines d'années après leur fabrication comme cela a pu être le cas en ce qui concerne la céramique sigillée. Ce four et le contenu des fosses attenantes appartiendraient donc bien à la période mérovingienne.

L'équipe de fouilles était constituée de : M^{lle} M. Tscherning et de MM. A. et D. Giganon, A. Guyot, B. Thévenet, M. Vandevyver, A. Virot, Ch. Weiss.

A. GIGANON.

SAINT-CYR-LA-RIVIERE²²

Un site de la Tène III découvert par prospection sur un plateau dominant la Juine a fait l'objet d'un sondage au prin-

21. Compte rendu en date du 2-3-1981. Laboratoire de géomagnétisme du Parc Saint-Maur, C.N.R.S., 4, avenue de Neptune, 94100 Saint-Maur-des-Fossés.

22. Arr^t d'Etampes, canton de Méréville.

temps de 1979 par des membres de la société historique et archéologique du canton de Méréville.

Il s'agissait d'une fosse dont le comblement comportait essentiellement des tessons de céramique datables de la fin du 1^{er} siècle avant J.C. et des ossements.

Un compte rendu détaillé en sera fait dans le bulletin n° 5 (1979) de la Société de Méréville.

SAINT-CYR-SOUS-DOURDAN ²³

Lorsque l'état des champs l'a permis, une surveillance a, de nouveau, été exercée sur les terrains qui avaient favorisé l'an dernier le ramassage de quelques objets prometteurs. A noter toutefois, qu'un survol de ce secteur s'est révélé décevant car il n'a permis de relever aucun indice intéressant, sur une éventuelle occupation.

Nous avons cependant ramassé une hache polie, malheureusement brisée, mais qui devait être de belles dimensions, si l'on en juge par le morceau en notre possession.

Elle a été façonnée dans du silex de couleur ocrée, en partie veiné de brun foncé. Le tranchant, arqué, est légèrement asymétrique et présente un éclat vraisemblablement récent.

Les faces sont convexes ; l'une d'elles porte les traces d'enlèvements qui n'ont pas été atteints par le polissage ; l'autre, au niveau de la cassure, dans la partie la plus bombée, présente un nodule de calcaire, sorte de faille qui pourrait être à l'origine de la brisure. Les flancs sont plans.

Dimensions :

longueur max. : 99 mm
largeur max. : 68 mm
épaisseur max. : 31 mm
largeur des flancs : 8 mm et 10 mm

Renée STAUFFER.

23. Arr^t d'Etampes, canton de Saint-Chéron.

*SAINT-ESCOBILLE*²⁴. — *Marnière*

Travaillant à la direction départementale de l'Équipement de l'Essonne, subdivision de Dourdan, j'ai été informé, en septembre 1980, par Monsieur Penaud, conducteur des travaux publics de l'État, qu'une excavation importante s'était produite sur le terrain d'un particulier habitant la commune de Saint-Escobille.

Il s'agit du terrain de Monsieur et Madame Gérard Leymin, lotissement « Les Guigniers », L'Entente Rurale, lot n° 2.

Nous nous sommes donc rendu sur place, le lundi 27 octobre 1980, et avons constaté ce qui suit²⁵ :

1° Un trou d'un diamètre de 1,80 m s'est formé suite aux pluies et à la présence d'une tuyauterie d'évacuation.

2° Ce trou se trouve à 2 m du pavillon. Nous sommes descendu par ce trou qui aboutit dans une salle, sans nul doute une ancienne marnière. La hauteur totale du sol de la salle au terrain naturel est de 4,60 m.

La salle est orientée N-E. - S-O. et présente les caractéristiques suivantes : longueur : 8,10 m, largeur moyenne : 2,50 m, hauteur au centre : 2,30 m.

J'ai constaté la présence d'un passage muré par de la pierre du pays, montée au plâtre ou à la chaux. Les traces d'outils de débitage de la marne sont nettes et d'une largeur de 4 cm. Ils semblent provenir d'une pioche courte. Aucune trace archéologique, aucun objet n'a été trouvé.

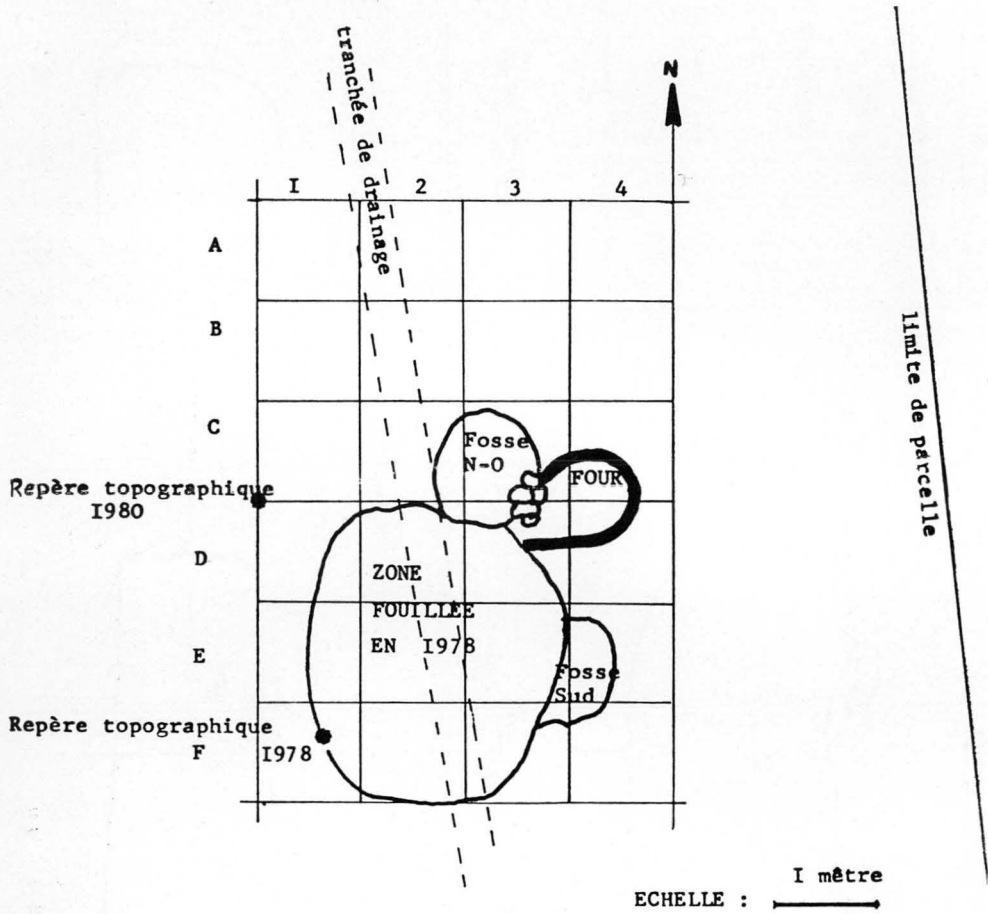
Après enquête, les gens du pays n'ont pas entendu parler de cette marnière, malgré quelques réflexions troublantes.

Un pavillon se trouvant deux terrains plus loin, a été bâti sur pieux ce qui tend à prouver l'existence d'autres extractions de marne.

Nous pensons que ces éléments pourront, un jour ou l'autre, s'intégrer dans une étude plus vaste des marnières de la pré-Beauce et faire mieux connaître leurs éventuels réemplois en refuge lors des époques troublées de notre histoire locale.

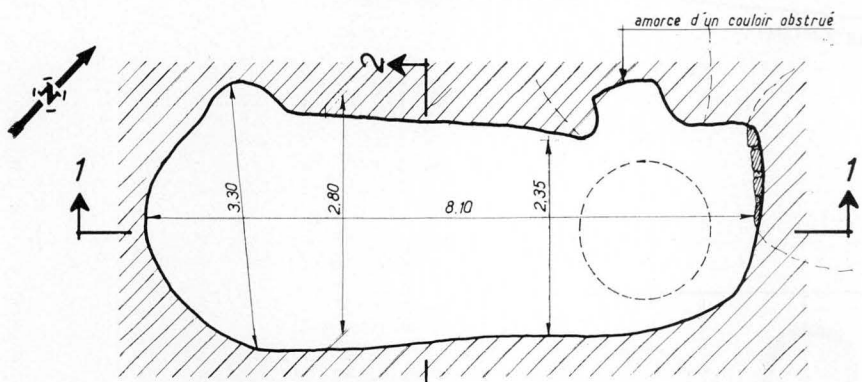
24. Arr^t d'Etampes, canton de Dourdan.

25. Voir plan et coupe, pl. XVI.

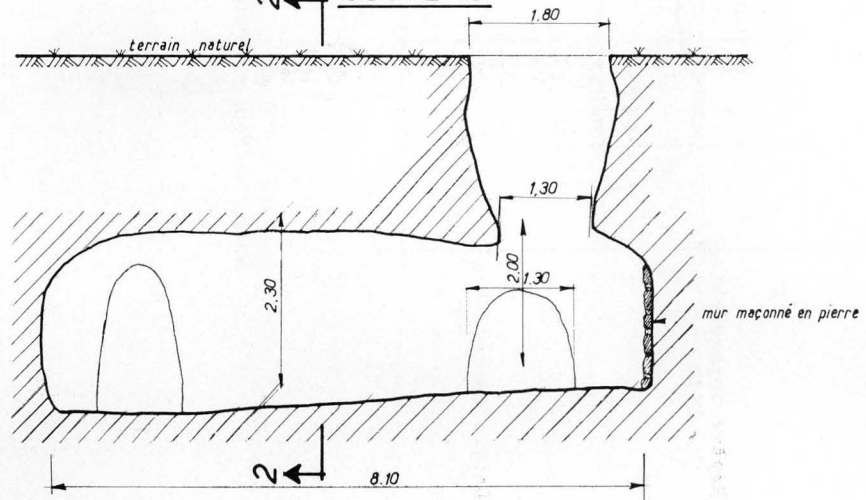


Saclay. — Four mérovingien et fosses ; plan.

VUE EN PLAN



COUPE 1.1



PLAN D'UNE MARNIÈRE

Commune de Saint-Escobille 91

Propriété de M^r et M^{me} LEYMIN

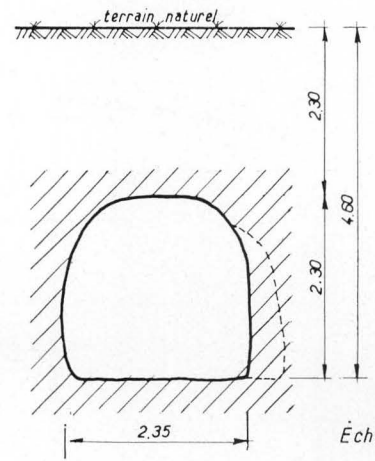
Lotissement "Les Guigniers"

Lot n^o 2

PLAN DRESSÉ LE 10 JANVIER 1981

jj immel

COUPE 2.2



Échelle : 1/50

Nous remercions Monsieur et Madame Leymin pour leur compréhension et leur collaboration ainsi que Monsieur Christian Dequennec pour les documents photographiques.

J.-J. IMMEL.

LES ULIS ²⁶

Nous avons signalé précédemment ²⁷ l'existence d'un site gallo-romain aux Ulis.

En effet, Monsieur Lemoine, professeur au lycée avait repéré une structure circulaire de quelques mètres de largeur à l'intérieur du périmètre du lycée à l'occasion de la pose de canalisations au pied d'un bâtiment en construction.

Cette structure serait une fosse-dépotoir qui aurait restitué quelques objets datables du 1^{er} siècle après J.-C.

Monsieur Lemoine aurait également repéré des traces d'occupation antique entre le lycée et une construction dite « Les Hauts de Bures ».

Monsieur Lemoine n'a pas encore, pour raisons de santé, rendu compte de ses trouvailles.

VIGNEUX-SUR-SEINE ²⁸

Un site probablement du Bronze final a été repéré au lieu-dit « La Fosse Montalbot » à l'occasion de pose de canalisations.

Monsieur Alain Senée a été autorisé à y exécuter une fouille en septembre-octobre 1980.

YERRES ²⁸

Monsieur Huillet, 17, avenue de la Grange, a constaté l'effondrement de la voûte d'une cave ou d'un souterrain, dans son terrain.

26. Arr^t de Palaiseau, canton d'Orsay.

27. Voir bulletin 1977, p. 58.

28. Arr^t d'Evry, chef-lieu de canton.

J'ai constaté l'existence d'une galerie d'environ 7 à 8 m de longueur complètement remplie de matériaux divers.

Monsieur Huillet se propose de déblayer l'intérieur de la partie visible pour faciliter l'exploration des lieux.

Nous en rendrons compte en son temps.

R. PAYEN.

Nous avons signalé précédemment l'existence d'un site gallo-romain aux Ulis.

En effet, Monsieur Lemaire, professeur au lycée avait repéré une structure et au sein de quelques mètres de largeur à l'intérieur du périmètre du lycée, l'existence de la partie de canalisation au pied d'un bâtiment en construction.

Cette structure a été une fosse d'égout et avait restitué quelques objets datables du I^{er} siècle après J.-C.

Monsieur Lemaire avait également repéré des traces d'occupation antique entre le lycée et une construction dite « Les Hauts de Bures ».

Monsieur Lemaire n'a pas encore, pour raisons de santé, rendu compte de ses trouvailles.

Un site présumé gallo-romain a été repéré au lieu dit « La Forêt Montebout » à l'occasion de poses de canalisations. Monsieur A'ain Bénédicte a été autorisé à effectuer une fouille en septembre-octobre 1980.

Monsieur Huillet, 17, avenue de la Grange, a constaté l'effacement de la voûte d'une cave ou d'un souterrain, dans son terrain.

36. Art. de l'édition, canton d'Orsay.
37. Voir Bulletin 1977, p. 38.
38. Art. de l'édition, canton de Chelles.

BIBLIOGRAPHIE

ADAMS (William Howard), *Les jardins en France - le rêve et le pouvoir 1500-1800*. Paris, L'Equerre, 1980, in-4°, 172 p.

Sont cités les jardins des châteaux d'Arcueil, Dampierre, Fromont (à Ris-Orangis), Méréville, Meudon et Petit-Bourg (à Evry).

AMAURY (Gérard), *Compte rendu d'un sondage effectué à Ballainvilliers*. Longjumeau, Association Renaissance et Culture, 1980, in-4°, n. p.

Voir ci-dessus, p. 63-65.

Analyse historique de l'évolution des transports en commun dans la région parisienne de 1855 à 1939. Conservatoire national des Arts et Métiers, Ecole des Hautes-Etudes en Sciences sociales, 1977, in-8°, 475 p.

ANTIER (Gilles) et JALMAIN (Daniel), *Archéologie aérienne en Ile-de-France, un patrimoine en péril*. Paris, C.R.D.P., 1980, in-8°, 24 p. + 16 diapos.

Architecte et ingénieur dans la presse : polémique, débat, conflit, sous la direction d'Hélène LIPSTADT et d'Harvey MENDELSON. Paris, Impr. Théoria, 3^e trim. 1980, in-8°.

p. 133-303 : César Daly et la revue générale de l'architecture. L'architecte César Daly vécut et mourut à Wissous.

Association des musées d'Ile-de-France, bulletin spécial année du Patrimoine. S.I., 1980, in-4°, 38 p.

Athis-Mons guide municipal, ville d'Athis-Mons, [1979], in-4°, n. p.

Débuté par *Athis-Mons et son histoire*, par Jean-Marc MORICEAU.

Le Bassin de la Seine et de ses affluents en amont de Paris. L'eau et ses problèmes en 1979. Paris, Agence financière de Bassin Seine-Normandie, [1980], in-4° oblong, 35 p.

BIANCHI (Matteo), *Luigi Rosi, 1853-1923*. Saggio di Rossana Bossaglia. Busto Arsizio, éd. Bramante, 1979, 340 p. ill.

Cet artiste a illustré des œuvres de Daudet et préparé un portrait de l'écrivain vers 1887-1888.

BILLARD (Michel), *Histoire de la fête Saint-Michel, exposition du 28 septembre au 12 octobre 1980*. Etampes, 1980, in-4°, 5 p.

BORY (Jean-Louis), *Les cinq girouettes ou Servitudes et souplesses de Son Altesse Sérénissime le prince archichancelier de l'Empire Jean-Jacques Régis de Cambacérès, duc de Parme*. Paris, Editions Ramsay, 1979, in-8°, 266 p.

Bures-sur-Yvette, guide pratique édité sous l'égide de l'Office de tourisme de la vallée de Chevreuse en Essonne, 1980, in-4°, 20 p.

BURY (Claudine), *Saulx-les-Chartreux en Hurepoix, en Essonne, en Ile-de-France*, juin 1980, in-4°, 36 p. ronéo.

BUTON (Philippe), *LE PCF dans la région parisienne de la Libération de Paris aux Etats généraux de la Renaissance française*. Maîtrise, Paris I, Droz-Girault, 1978, 304 p.

Déposée au Centre de recherche d'histoire des mouvements sociaux et du syndicalisme.

CAILLARD (Michel), *Le travail salarié des enfants et des adolescents en Essonne au XIX^e siècle*, Evry, centre départemental de documentation pédagogique de l'Essonne, s.d. [1980], in-4°, 60 p. ronéo.

Carte géologique de la France à 1/50 000 - Méréville. Orléans, Bureau de recherches géologiques et minières, 1980, in-16°, 26 p. + carte.

CAVAILLER (Paulette), *Les Archives départementales de l'Essonne en 1979*. Corbeil, Impr. Tauvel, 1980, in-4°, 20 p.

— Acquisition d'une lettre d'A. Daudet concernant sa maison de Champrosay, 1887, d'autographes de Paul Fort, 1915-1923, de faire-part concernant la famille de Ganay et d'un document relatif aux moulins des hospices à Corbeil, an 7.

— Don de documents concernant l'ermitage de Saint-Martin-de-la-Roche à Chauffour-les-Etréchy, de titres de la propriété de Bernardin de Saint-Pierre à Essonnes 1656-1671, de registres de la fabrique de Villeconin XVIII^e siècle et d'un obituaire de Notre-Dame de Saulx-les-Chartreux, XVI-XVII^e siècles.

— Microfilmage de listes nominatives de recensement, de plans cadastraux, d'archives de la seigneurie d'Yerres, d'archives municipales d'Arpajon, de documents concernant l'instruction à Corbeil au XIX^e siècle et de deux thèses manuscrites.

— Acquisition et don de nombreuses cartes postales, photographies et cartes anciennes.

— Dépôt des archives anciennes de la ville de Corbeil-Essonnes.

— Présentation d'une exposition « Halles et marchés de l'Essonne ».

Champcueil 1850-1914. Mairie de Champcueil, 1980, in-4^o, n.p., plan, ill.

Catalogue et commentaire d'une intéressante exposition sur la vie du village au XIX^e siècle présentée à Champcueil en 1980.

CHASSAGNE (Serge), *Oberkampf, un entrepreneur capitaliste au siècle des Lumières*. Paris, Editions Aubier-Montaigne, 1980, in-8^o, 349 p.

Cimetière de Chantambre à Bruno-Bonnevaux (Essonne), rapport 1980, in-f^o, n.p. ill.

Important rapport établi par M. Girard dont nous donnons un résumé p. 66-68.

Le commerce extérieur de l'Ile-de-France (importations et exportations de marchandises de la région Ile-de-France). Paris, IAURIF, septembre 1979, in-4^o, 20 p.

DARMAGNAC (André), DESBRUYERES (François), MOTTEZ (Michel), *Créer un centre ville : Evry*. Paris, Ed. du Moniteur, 1980, in-8^o, 123 p.

DAUMAS (Maurice), *L'archéologie industrielle en France*. Paris, Editions Robert Laffont, 1980, in-8^o, 463 p.

Cite les grands Moulins et l'imprimerie Créty à Corbeil.

Dictionnaire de biographie française sous la direction de M. PREVOST et ROMAN D'AMAT, fasc. LXXXV, LXXXVI et LXXXVII. Paris, Letouzey et Ané, 1980, in-4^o.

Biographies de C.F. GAINAT de L'AULNAIS géomètre habitant de Sceaux, auteur de *Promenade de Sceaux-Penthièvre, de ses dépendances*

et de ses environs, 1778; Adrien-Eugène GIGNON (1867-1951), écrivain, animateur de la revue *Les amis d'Etampes et de sa région*; Michel GAILLARD, auteur de la famille des Gaillard de Longjumeau, maître d'hôtel de Louis XI qui lui facilita l'acquisition des terres de Chilly et de Longjumeau; Michel III GAILLARD de Longjumeau qui passa au protestantisme et vit piller son château de Longjumeau en 1561; Georges-Jean-Marie GAILLEMIN (1909-1958) médecin et parlementaire décédé à l'aéroport d'Orly; André-Alfred-Louis GAIN (1907-1940), fonctionnaire au ministère de la Marine et écrivain mort à l'hôpital de Sceaux; Gaston GALEMPOIS dit Gasta (v. 1870-1900), chansonnier, mort à l'asile de Vaucluse; François-Joseph GALL (1758-1828) anatomiste, spécialiste du cerveau mort à Montrouge; Auguste GALLAND (v. 1572-1641), avocat et érudit protestant, tout dévoué à la cause royale qui assista en qualité de commissaire royal aux synodes de Charenton de 1623 et de 1631, enterré dans le cimetière de Charenton; Auguste-Frédéric GALLET (1825-1898), prêtre et historien né à Arpajon; Marcelle GALLOIS (1888-1962), mère Geneviève en religion, écrivain, peintre et dessinateur de vitrail, bénédictine, rue Monsieur à Paris, puis à Meudon et, enfin, au Limon à Vauhallan; Philippe-Charles GALLONDE (1710-1787) chanoine régulier de Sainte-Geneviève, calligraphe réputé, mort au prieuré de Longjumeau; Evariste GALOIS (1811-1832) mathématicien et révolutionnaire né à Bourg-la-Reine et mort à la suite d'un duel à Gentilly; Jean de GAMACHES, capitaine de Dourdan en 1442, blessé dans les rangs du duc de Bretagne à la bataille de Montlhéry le 15 juillet 1465; Joachim ROUAULT, seigneur de GAMACHES, maréchal de France qui amena 600 hommes de renfort à Louis XI à la bataille de Montlhéry le 15 juillet 1465; Henri-Augustin GAMBARD (1819-v. 1900), peintre né à Sceaux qui illustra des œuvres de Daudet et de Bernardin de Saint-Pierre; Firmin-Régis GAMON (1813-1886), sulpicien, directeur de la Solitude d'Issy dont plusieurs manuscrits sont conservés au séminaire; Robert GAMZON (1906-1961) fondateur des Eclaireurs Israélites de France qui ouvrit à Orsay, en 1946, l'école de cadres de ce mouvement; Marie-Thérèse-Joséphine GAND (1819-1907), fondatrice de la congrégation de Sainte-Catherine de Sienne qui fit construire le couvent de Montrouge; Henri de GANDEVILLIERS, bailli royal, membre d'une famille de Gironville-sur-Essonne; Victor-Marie-Ernest GARAIX (1890-1914), aviateur qui participa au grand prix des voitures sur une Bailleau de Longjumeau, devint chef d'atelier de construction aéronautique à Viry-Châtillon, construisit des avions et vola à Issy, en 1911, puis fut pilote dans une école d'Issy en 1912; Eugène-André GARCIN (1830-1909) enseignant et poète membre de l'école félibréenne, mort à Antony, époux d'Euphémie Vauthier enseignante morte dans la même ville en 1900; Henri Dominique GARDEIL (1900-1974) dominicain du Saulchoir, professeur de philosophie au couvent d'Étiolles et curé de la paroisse jusqu'en 1968; Ange-Guillaume-Laurent, comte de GARDEN (1796-1872), diplomate mort à Ivry-sur-Seine; Félix GARDON, peintre du XIX^e siècle né à Choisy-le-Roi; Jean-Joseph GARIN (1876-1947), vicaire de Choisy-le-Roi en 1901, curé du Petit-Ivry puis Ivry-centre de 1921 à 1930, auteur de *l'église d'Ivry-sur-Seine, histoire et description*, 1930; famille de GARLANDE du groupe des puissants barons d'Ile-de-France sous les premiers Capétiens; André GARNIER, peintre du XIX^e siècle à qui l'on doit *Vue prise dans les bois de Meudon* (1838) et *Sénart* (1845); Germain GARNIER (1754-1821), avocat et poète qui joua un rôle politique sous la Révolution et fut préfet de Seine-et-Oise de 1800 à 1804, auteur d'une *Description géographique*,

physique et politique du département de Seine-et-Oise; François-Nicolas-Achille GARNON (1797-1869), né et mort à Sceaux dont il fut élu maire en 1830, député de la Seine de 1834 à 1851; Jean-Alexandre VALLETON dit de GARRAUBE (1790-1859), militaire et député légitimiste mort à Ris-Orangis; Gabriel-Joseph GARRAUD (1807-1880), sculpteur qui vécut à Viry-Châtillon sous le Second Empire; Alexis GARREAU (1827-1894), prêtre pris en otage par les Prussiens à Beaune-la-Rolande et emprisonné à Corbeil en 1870; Pierre-Henri GARRIGUET (1851-1929), sulpicien qui se retira à Issy et y mourut; Jean de GASSION (1609-1647), maréchal de France inhumé à Charenton dans le cimetière protestant; Joseph GASTALDY (1741-1806) médecin-chef de l'hôpital de Charenton; Civique de GASTINE (1793-1822), anti-esclavagiste qui résidait à Bercy en 1818; Marcel-Marie-Gustave GASTINEAU (1882-1950), secrétaire, bibliothécaire, archiviste de la manufacture de Sèvres, mort dans cette ville; Léon-Gustave-Cyprien GASTINEL (1823-1906), violoniste et compositeur mort à Fresnes; Jean GASTON (1875-1941), archidiacre de Sceaux entre 1920 et 1930; Amédée GASTOUÉ (1873-1943), musicien, membre important de la *Schola cantorum*, mort à Clamart; Gabrielle-Benoît GAUCHAT (1746-1805) religieuse de la Trappe de Choisy, morte à Yerres; François-Tranquille GAUCHÉ (1766-1846), architecte né à Choisy-le-Roi; Léonie GAUCLERE dite Yassu (1907-1961), romancière professeur de philosophie à Sèvres, en 1936, qui fut ensuite fonctionnaire à l'Unesco; Alphonse GAUDEFROY (1845-1936), peintre né à Gentilly; Joséphine-Marie-Anne MAILLOT ép. de GAULLE (1806-1886), femme de lettres, auteur de *Excursions dans le département de Seine-et-Oise* (1861); Julien-Philippe de GAULLE (1801-1883), historien auteur de la *Nouvelle histoire de Paris et de ses environs* et d'articles sur Paris et sur l'Ile-de-France dans l'*Histoire des villes de France* d'Aristide Guilbert; François-Louis GAULTIER (1696-1780) curé janséniste de Savigny-sur-Orge de 1728 à 1780.

DISTEL (Anne), *A. Dunoyer de Segonzac*. Paris, Libr. Flammarion, 1980, in-4°, 96 p.

Essonne (I') au double visage. Corbeil-Essonne, comité départemental du tourisme, s.d. [1980], in-16°, dépliant, ill.

GAUTIER (Dr. Jean) et GAUCHET (Jacques), *Histoire de Brunoy*. Marseille, Editions Jeanne Laffitte, 1980, in-8°, 83 p.

GAUGUE-BOURDU (Jeannine), *Châteaux du Hurepoix dans l'œuvre de Claude Chastillon*. Mémoire de maîtrise. Paris, Université de Paris-Sorbonne, 1979-1980, in-4°, 131 p. ronéo.

Hommage à Robert Lanz. Musée d'Etampes, s.d. [1980], in-8°, 4 p. Texte de Pierre Gaxotte.

JEANNIOT (Roger). *Le livre d'or de Fontenay-lès-Briis*. Le Mée-sur-Seine, groupe national d'impressions et de publications, s.d. [1980], in-4°, n.p.

Malraux. Paris, Hachette Réalités, coll. Génies et Réalités, 1979, in-8°, 243 p.

Possibilités de création d'une zone piétonnière dans la Grande rue de Juvisy-sur-Orge. Corbeil-Essonnes, Chambre de Commerce et d'Industrie de Corbeil et de l'Essonne, 1979, in-4°, 116 p.

Quelques heures... en Essonne. Programme n° 1 de Saint-Vrain à Etampes. Corbeil-Essonnes, Comité départemental du tourisme, 1980, dépliant in-16°.

REVERDY (Georges), *Les chemins de Paris à Lyon*. Revue générale des routes et des aérodromes, 1978, in-8°, 246 p.

Rivière de Bièvre et affluents, la rivière dite des Gobelins. Association « l'Historique de Verrières-le-Buisson », 1980, in-4°, 27 p.

Sainte-Geneviève-des-Bois 1980. Syndicat d'Initiative de Sainte-Geneviève-des-Bois, 1980, in-16°, 80 p.

Schéma d'orientation de l'appareil commercial de Brétigny-sur-Orge. Corbeil, Chambre de Commerce et d'Industrie de Corbeil et de l'Essonne, 1980, in-4°, 160 p. + XIX cartes annexes.

SOLLE (Henriette), *Les espaces démographiques entre Seine et Loire en 1975* dans *Analyse, organisation et gestion de l'espace*. Université de Nice, janvier 1980, 22 p., cartes.

Sources vives en Ile-de-France. Paris, Ed. Kodak-Pathé, 1980, in-4°, 56 p., ill.

Sites inspirés — Les pierres ont une âme — Métiers d'art — Traditions, souvenirs.

Très belles illustrations en couleur.

Synthèse géologique du Bassin de Paris. Publiée sous la direction de Claude MEGNIEN. Mémoire du Bureau de recherches géologiques et minières, n° 101, 102 et 103, 1980, in-4°, vol., 466 p. + cartes + 467 p.

Trois hauts-lieux d'Ile-de-France pour l'Année du Patrimoine : Vincennes, Meudon, Port-Royal des Champs. Sceaux, Musée de l'Ile-de-France, 1980, in-4°, 191 p. Catalogue d'exposition.

Trois siècles du Val-de-Marne, cartes et plans d'urbanisme. Direction départementale de l'équipement du Val-de-Marne, 1979, in-8°, 47 p.

TURLOT (M^{me}), *Eglise Saint-Martin de Longjumeau.* Longjumeau, Association Renaissance et Culture, 4^e trim. 1980, in-4°, 80 p.

VERBRUGGE (A.R.), *Les bâtons préhistoriques* dans *Bulletin de la Société d'Etudes et de Recherches préhistoriques, les Eyzies*, 1979, n° 29, 9 p.

Verrières-le-Buisson en 1980. Mairie de Verrières-le-Buisson, 1980, in-16°, 55 p.

Vingt-cinq ans d'archéologie en Ile-de-France. Exposition organisée par les Directions des Antiquités préhistoriques et historiques de l'Ile-de-France. Paris, 1980, in-8°, 50 p. + 17 figures.

Visages d'éternité, pierres gravées du Moyen Age photographiées, par Charles PROST. Préface de G. DUBY. Joël Cunot, éd., 1980, in-f°, 72 p.

Magnifique ouvrage qui reproduit les visages et des détails de pierres tombales conservées en Ile-de-France.

Pour l'Essonne, citons : Etampes (Saint-Martin), Varennes-Jarcy (ancienne abbaye), Morigny-Champigny et Arpajon.

Vitraux de l'église abbatiale de Limon [à Vauhallan] composés, peints et commentés par Mère Geneviève Gallois. S.l.n.d., in-16°, n.p.

ZEJGMAN (Martine), *PCF, CGTU, MOI, un exemple, les Juifs communistes dans la région parisienne entre les deux guerres mondiales.* Maîtrise, Paris I, Droz-Girault, 1978, 186 p.

Déposée au Centre de recherche d'histoire des mouvements sociaux et du syndicalisme.

PERIODIQUES

L'abbaye Saint-Louis du Temple à Vauhallan, Suppl. à *La Lettre de Ligugé*, n° 170, mars-avril 1975, 46 p.

AGAMENON (Jean). [Maximilien] *Luce à Rolleboise ou « La dernière période de Luce »*, (suite) dans *Annales historiques du Mantois*, n° 7, 1979, p. 21-30.

Peintre qui vécut à Méréville.

ANSART (Michel), *André Citroën à Essonnes* dans *Rotary Club de Corbeil-Essonnes, bulletin d'information*, juin 1980, p. 24.

Nous apprend qu'André Citroën dirigea quelque temps une fabrique d'engrenages à Essonnes.

L'art, la photo et la nouvelle vision du monde. Le panthéon Nadar - Quand Delacroix rêvait sur la photographie dans *Galerie des Arts*, n° 204, juillet 1980, p. 16-19.

BASTIEN (Gilbert) et YVARD (Jean-Claude), *Objets en bronze de la Seine parisienne* dans *Bulletin de la Société préhistorique française*, n° 8, t. 77, 1980, p. 245-250.

Objets trouvés à Athis-Mons, Ablon, Corbeil, Choisy-le-Roi, Grigny, Ville-neuve-Saint-Georges.

BILLARD (Michel), *En marge des riches heures du C.L.E.C. à Etampes : l'hôtel de Diane de Poitiers*, dans *Le Dévorant*, n° 58, septembre-octobre 1979, p. 58.

BILLARD (Michel), *Sur le chemin de Saint-Jacques, l'église Saint-Gilles à Etampes* dans *Le Dévorant*, n° 58, septembre-octobre 1979, p. 15-16.

CONSTANT (Jean-Marie), *La mobilité sociale dans une province de gentilshommes et de paysans : la Beauce dans XVII^e siècle*, revue publiée par la Société d'étude du XVII^e avec le concours du centre national des Lettres, n° 122, janvier-mars 1979, in-8°, p. 7-20.

DUFOURNIER (Benoît), *Au service des forêts royales, les Clause, à Courances et Fleury-en-Bière* dans *La Demeure historique*, n° 59, 1980, p. 12-17.

Informations archéologiques... circonscription d'Ile-de-France... Essonne dans *Gallia*, t. 37, 1979, fasc. 2 (1980), p. 334. Ne mentionne que la fouille de sauvetage faite à Dourdan, rue des Réservoirs dont nous avons rendu compte l'an dernier.

Informations archéologiques... circonscription d'Ile-de-France... Essonne dans *Gallia Préhistoire*, t. 22, 1979, fasc. 2 (1980), p. 463 à 467.

Concerne le dolmen de Congerville-Thionville (fouille et remise en place), le chantier d'Etiolles et la fouille de Vigneux, travaux dont nous avons rendu compte dans nos bulletins antérieurs.

JACQUART (J.), *Le poids démographique de Paris et de l'Ile-de-France au XVI^e siècle* dans *Annales de démographie historique*, 1980, p. 87-96.

Les lignes de Sceaux dans *Connaissance du rail*, n° 4, oct.-nov.-déc. 1979, p. 20-22.

MORICEAU (J.M.), *Les crises démographiques dans le sud de la région parisienne de 1560 à 1670* dans *Annales de démographie historique*, 1980, p. 105-123.

Pierre Dolivier, curé de Mauchamps, à Paris : un document dans *Annales historiques de la Révolution française*, n° 236, avril-juin 1979, p. 335-336.

RESENDE (H.A.), *Jean-Jacques Rousseau, l'abbé Dolivier, Hegel, sur la théorie des droits naturels* dans *Annales historiques de la Révolution française*, n° 236, avril-juin 1979, in-8°, p. 210-233.

SERULLAZ (Maurice), *Un nouveau Delacroix entre au Louvre : la mer vue des hauteurs de Dieppe* dans *La Revue du Louvre*, n° 1, 1980, p. 10-12.

Le Val-de-Marne, 250 000 ans d'histoire, dans *Connaissance du Val-de-Marne*, n° spécial, 3^e trim. 1980, n.p.

La Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France a distribué son bulletin 1979. Nous y avons remarqué un article de Jean-Pierre WILLESME, *l'Abbaye Saint-Victor de Paris sous la Révolution et la dispersion de son patrimoine* qui fait état de meubles venus à l'église Saint-Spire de Corbeil.

L'Institut d'aménagement et d'urbanisme de l'Ile-de-France a fait paraître en 1980 cinq cahiers :

— le n° 55 (juin 1979) comprend entre autres fascicules : *l'archéologie dans l'aménagement en Ile-de-France* et *l'agricul-*

ture en Ile-de-France, analyse de quelques données statistiques en vue de préciser sa place dans l'aménagement régional.

— le n° 56-57 (déc. 1979) comporte un gros volume de 326 p. intitulé : *Réflexion sur le schéma directeur de la région d'Ile-de-France.*

— le n° 58-59 (1^{er} sem. 1980) nous intéresse à cause d'une étude de Ian L. Mc Harg «*Composer avec la nature*».

— le n° 60 (3^e trim. 1980) revient sur le thème du schéma directeur régional avec une nouvelle *réflexion* de 362 p.

Enfin, le n° 61 (4^e trim. 1980) comporte une étude sur le *développement du Bassin parisien* [de 1962 à 1975] de 60 pages.

Cet organisme a également publié plusieurs *Informations d'Ile-de-France* ; nous avons remarqué le n° 44 (nov.) consacré aux gares.

Le Bulletin d'information des maires de l'Essonne a poursuivi la publication d'articles divers :

En janvier, *Chilly-Mazarin, des cultivateurs néolithiques à l'autoroute A 6* ;

En mars, *Michel de l'Hospital* ;

En avril, *Corbeil-Essonnes de l'origine à la fusion d'après Georges MICHEL ; l'élevage dans le département de l'Essonne*, par Isabelle KNOCK et *le recensement général agricole de 1980* illustré de photographies de fermes fournies par le pré-inventaire des monuments ;

En juin, *l'église Saint-Jean-en-l'Isle de Corbeil-Essonnes*, par Pierre HUG et *les zones d'équilibre dans le département de l'Essonne*, par C. DELPRAT ;

En juillet, *l'église Saint-Sulpice de Favières et la faculté d'Orsay* ;

En septembre, *le château de Courances* ;

En octobre, *Brunoy* ;

En décembre, *Igny*.

Le groupe d'études, de recherches et de sauvegarde de l'art rupestre (G.E.R.S.A.R.) a publié deux bulletins. Dans le n° 13 (mars), nous avons relevé la suite de *l'Histoire des recherches*

sur l'art rupestre de l'Ile-de-France (janv. 1951-déc. 1952), par J. POIGNANT. Dans le n° 18 (juin), outre la suite de la même étude, nous avons noté : *Les outils à graver* par G. N[ELH] qui permettent de dater de nombreuses gravures rupestres du Tardenoisien avec des exemples à Boutigny-sur-Essonne et à Buno-Bonnevaux et *Supplément à la bibliographie des travaux et publications concernant l'art rupestre des massifs gréseux de l'Ile-de-France*.

Dans le *bulletin du centre généalogique de l'Essonne*, n° 5, janv.-mars 1980, nous avons remarqué : *Etrangers en Hurepoix, les Bretons* (p. 16-18) ; dans le n° 6, avril-juin, *Deux actes concernant Diderot et Chalgrin* (p. 19) et dans le n° 8, oct.-déc., deux brefs articles l'un sur *Le mariage du naturaliste Lacépède à Leuville en l'an 2 et du mathématicien Sorlin, à Savigny, en l'an 5* et l'autre intitulé *Gens d'Auvergne, de Corrèze et du Velay en Hurepoix*.

La Société des Amis de Rambouillet a distribué sa revue *Pays d'Yvelines, de Hurepoix et de Beauce*, n° 23, dans laquelle nous avons relevé les articles suivants : *Richesses récemment découvertes en Pays d'Yvelines, de Hurepoix et de Beauce*, par Marcel DELAFOSSE et François ZUBER (p. 4-15) ; *les seigneurs de Montfort, le comté de Montfort : monuments religieux et militaires au Moyen Age*, par Pierre LECHAUGUETTE et Henri LECLERCQ (p. 17-28) ; *Sur un chemin de croix* (onze panneaux en laiton gravé à l'eau-forte et burin par Danielle FUCHS ornant l'église Sainte-Bernadette de Chaville), par Georges POISSON (p. 64-65) et *la Fondation de Coubertin* (à Saint-Rémy-les-Chevreuse).

La Société historique du canton de Saint-Arnoult-en-Yvelines a publié quatre bulletins. Le n° 14-15 de juillet-septembre 1979 comporte l'histoire de Rochefort-en-Yvelines par Pierre LECHAUGUETTE (30 p.) ; le n° 16 de janvier 1980 est consacré à Clairefontaine-en-Yvelines ; le n° 17-18 de mars est le catalogue d'une exposition sur les défenses médiévales dans la seigneurie de Montfort (24 p.) et le n° 19 d'octobre nous parle de Thomas Martin de Gallardon, laboureur inspiré et visionnaire illuminé.

Dans la *Revue de la Société historique de Villiers-sur-Marne et de la Brie française* (1978-1979), nous avons remarqué : *Le processus de formation de la commune du Plessis-Trévisé*, par

Ph. THIRION (p. 5-24) et *Essai de toponymie de Villiers-sur-Marne*, par Nicole MOUROT (p. 25-41).

Dans le *bulletin intérieur du Cercle d'études savantes, artistiques... de Villeneuve-le-Roi* (C.E.S.A.F.) n° 1 et 2 de 1980, ont paru trois études de Christian CHAUDRE : *le château d'Ablon vers 1320* ; *Bibliothèque seigneuriale de M. Le Peletier de Rosambo, 1683* (inventaire d'archives et non de livres) et la suite d'*Ablon historique*.

La Société des Amis de Meudon a publié les numéros 151, 152 et 153 de son bulletin. On y trouve : *Manet, les femmes et Bellevue*, par Marie PELTIER (p. 125-130) ; *Les forêts de l'ouest parisien - précisions pour Meudon*, par Henri ALBERT (p. 131-133) ; *Jalons pour l'histoire de la constitution de Bellevue au XIX^e siècle*, par Henri MESLET (p. 130-140) ; *Du rêve à la réalité. Lorsque renaît la grande perspective de Meudon*, par Michel JANTZEN et *La Révolution de 1830, à Meudon*.

Elle a édité en outre un numéro spécial en décembre, intitulé *Les Trois Glorieuses, quelques aspects de la Révolution de 1830 à Meudon*, par Henri ALBERT (38 p.).

Parmi les articles historiques parus dans les bulletins municipaux, nous avons remarqué les études originales suivantes : *Quand Brétigny s'éveillait au petit matin et Le château de la Fontaine, renaissance d'un passé*, par Eric DEPEYROUX dans *Brétigny notre ville*, n° 28 et 34, mars-novembre 1980 ; *Naissance et mort d'une abbaye Villiers-aux-Nonnains alias Villiers-la-Joie*, par Guy FRANÇOIS dans *Cerny, informations municipales*, n° 77, décembre 1980 ; *Courcouronnes d'hier*, par Marielle TRIOULET dans *B.M. de Courcouronnes*, n° 9, oct. 1980 ; *La brigade de gendarmerie*, par René FONTAINE et *Un ancien nous conte... la meulière*, par Pierre ROYER dans *B.O.M. de Draveil*, n° 38 et 40, de janv. et déc. 1980 ; *Les mémoires d'une doyenne*, par M^{lle} DOUANE dans *Vivre à Draveil*, n° 27 à 35, déc. 1977 à mai 1980 ; *les anciens de la 2^e D.B. (Libération d'Épinay)*, par H. HECKMANN dans *l'Echo municipal d'Épinay-sur-Orge*, n° 33, sept. 1980 ; *Etiolles au passé - lavoir de la fontaine Sully et Cloches d'Etiolles* dans *Le Petit Etiollais*, n° 3, janv. 1980 ; *Histoire de Fontenay-lès-Briis*, par Roger JEANNIOT dans *Fontenay-lès-Briis, notre commune* de déc. 1973 à oct. 1980 ; *Histoire de la rue Amodru*, par Daniel PIERRE dans *Gif Infor-*

mations, n° 63, oct. 1980 ; *La municipalité de Gometz-la-Ville pendant la Révolution* dans *B.M. de Gometz-la-Ville*, déc. 1980 ; *Limours et son histoire*, par M^{me} MASSON dans *B.M. de Limours*, n° 24 à 27, janv. à avril 1980 ; *Pour ajouter au dossier de l'histoire si riche de la fanfare de Mennecy*, par Joseph JUDITH dans *Vivre à Mennecy*, n° 10, déc. 1979 ; *Dans la vallée [de la Juine], au fil des ans (le boisement)*, par G. CUENOT et *les rues de Méréville (suite)* par Jean CAUSSANEL dans *B.M.O. de Méréville*, n° 13, 1980 ; *Les délibérations d'antan... les problèmes d'autrefois* dans *B.M.O. de Morangis*, n° 35 et 36, avril-juillet 1980 ; *Orsay, jadis, naguère et... parallèlement* dans *Orsay Information*, n° 33, déc. 1980 ; *Histoire de Saint-Michel-sur-Orge*, par SIMOND dans *B.M.I. de Saint-Michel*, de janv. à nov. 1980 ; *Méditations sur l'histoire de mon moulin [La Rachée]*, par Georges DEBONO et *Etymologie de Sermaise*, par J.J. IMMEL dans *B.M. de Sermaise*, 1979-1980 et 1980-1981 ; *Avant les Ulis... Les Ulis et D'où vient le nom « Ulis »*, par J.M. RICOLLIS dans *B.M. des Ulis*, déc. 1979 et 1980 ; *Patrimoine, Autrefois la vigne et A travers les roches vayroises (suite)*, trois articles de Roger BAILLY dans *B.M. de Vayres-sur-Essonne*, n° 11, (1980) ; *Fontaine de Biré : un Verriérois émigré*, par C. GAUTIER dans *les Informations de Verrières-le-Buisson*, n° 10 à 12, oct. à déc. 1980.

Dans les bulletins paroissiaux, nous avons relevé : *A la découverte de notre passé*, par B. RUFFENACH dans *Le Messager de Bures-sur-Yvette*, n° 232 d'avril 1980 ; *Il y a soixante-dix ans...* par D. PIERRE et *Un Vieux chemin de Gif qui va disparaître* dans *Trait d'Union de Gif-sur-Yvette*, n° 220 et 224 de janv. et juin 1980 ; *Vareennes-Jarcy, l'histoire locale et Le château seigneurial de Quincy a-t-il été démoli au XVIII^e siècle*, par M. LAHAYE et *Histoire régionale : Villecresnes* dans *En Equipe*, de Quincy-sous-Sénart d'avril à déc. 1980 ; *Les belles manières [la baronne Staffe]*, par Geneviève GERODOLLE dans *Grain d'Orge* de Savigny, n° 76, juin 1980.

Pour terminer, nous citerons encore quelques articles parus dans des journaux divers : *Antony, du petit village à la grande cité de banlieue* dans *Banlieue-sud l'Echo*, n° 32 et 33 des 7 et 14 novembre 1980 ; *Montlhéry avant la Révolution de 1789 (suite)*, *Fête de l'Etre suprême à Montlhéry et la motte*, par A. JOUANEN dans *l'Essor du canton de Montlhéry*, n° 35 et 39 de mai à et décembre 1980 ; *La guerre 1939-1945 à Etampes*

dans *Le Pli d'Etampes* de mai à décembre 1980 ; enfin, *Richelieu, propriétaire à Limours*, par R. LIGONNIERE dans *Chevry Contact*, journal du Club de Chevry 2 à Gif-sur-Yvette, n° 69, juillet-août 1980.

TRAVAUX EN COURS

ARIAS (M.), *Le rapport ville-campagne dans les communes de Nozay, Villejust et La Ville-du-Bois*, mémoire de maîtrise.

BOURGEOU (Laurent), *L'archéologie de Dourdan*, mémoire de maîtrise.

GENARD (Jean-Marie), *Dourdan au XVII^e siècle*, mémoire de maîtrise.

GEOFFROY (Guy), *Les élections dans le département de l'Essonne*, thèse de doctorat d'Etat.

MANDON (Marie-Claude), *La population de Corbeil en 1975*, mémoire de maîtrise.

CHRONIQUE

Les « Amis de Sénart » et de la poésie

L'assemblée générale a eu lieu le 14 janvier, à Draveil, et une matinée poétique a été donnée le 26 avril en l'honneur de Madame Hélène Fuchs qui fut si longtemps présidente de l'association.

Centre de recherches archéologiques

Un complexe culturel (et sportif) va être créé prochainement sur le Plateau de Saclay, dans les locaux de l'ancienne « Ferme du Moulon », à Gif-sur-Yvette datant des XVII^e-XVIII^e siècles.

Cette réalisation est élaborée par une association regroupant les établissements scientifiques du plateau et l'A.C.A.S. (activités sociales du C.E.A.). Le centre culturel pourra être ouvert à d'autres partenaires, notamment aux habitants des communes voisines. Il devrait permettre la promotion d'activités culturelles régionales.

Dans une partie de ces locaux, nous envisageons d'organiser un « Centre d'Etudes Archéologiques » qui comporterait une salle de réunion-bibliothèque, un laboratoire d'identification et de restauration des objets archéologiques, un local de stockage du matériel, avec possibilité de présenter des expositions (permanentes et temporaires), des conférences, des cours d'archéologie dans les salles polyvalentes prévues dans le complexe, etc.

Nous pensons que cette réalisation, qui pourrait devenir opérationnelle dans le courant de l'année 1982 (les travaux de restauration et d'aménagement des bâtiments débutant en 1981), est susceptible d'intéresser les amateurs d'Archéologie et d'Histoire de la région, qui ne disposent pas toujours d'un lieu de rencontre et d'études permanent. Elle encouragerait la collaboration entre archéologues (bénévoles ou professionnels) qui

s'avère indispensable pour une bonne compréhension de notre héritage culturel.

Le fonctionnement optimal de ce centre de recherches étant subordonné à une très large participation, nous demandons à toutes les personnes intéressées (groupes archéologiques déjà constitués ou chercheurs isolés) de bien vouloir se faire connaître et nous faire part de leurs suggestions, à l'adresse suivante :

A.A.C.-C.E.A.,
Section « ARCHEOLOGIE »,
Projet « Ferme du Moulon » - C.E.N.-SACLAY
91191 GIF-SUR-YVETTE CEDEX.

Comité départemental du tourisme et de loisir

Le C.D.T.L.E. a poursuivi ses activités :

- Publication et diffusion, chaque mois, d'un calendrier des manifestations dans le département, sous forme d'affiche ;
- Organisation d'un concours hippique, à Draveil, le 18 mai ;
- Organisation d'une journée « tandem pour non-voyants », le 8 juin ;
- Organisation de la journée cycliste, le 28 septembre, à Verrières-le-Buisson ;
- Publication d'un nouveau dépliant « quelques heures en Essonne » (entre Juine et Renarde) ;
- Réédition de « Hôtels et restaurants de l'Essonne » ;
- Préparation des Assises départementales du Tourisme 1981 ;
- Recherche d'un local (de préférence bâtiment de ferme) pour y recevoir des témoins des métiers d'autrefois et des traditions populaires en vue de constituer un musée départemental.

Festival de l'Ile-de-France

Des concerts-promenades sont organisés chaque année de mai à juillet et de septembre à décembre dans des sites et des monuments remarquables de la région.

Citons pour 1980 : Jouy-en-Josas, Chamarande, Choisy-le-Roi, Courances, L'Hay-les-Roses, Dourdan, Courson-Monteloup.

**Groupe d'études, de recherches
et de sauvegarde de l'art rupestre**

Le G.E.R.S.A.R. dont le siège social est à Milly-la-Forêt organise régulièrement des promenades à la découverte de vestiges archéologiques et surtout d'abris gravés nombreux dans la région (Buno-Bonnevaux, Boutigny-sur-Essonnes, Vayres-sur-Essonnes).

**Journée d'étude sur les applications funéraires
du plâtre au Moyen Age**

L'Association française d'archéologie mérovingienne a organisé à La Courneuve, les 25 et 26 octobre, un colloque sur ce thème.

Monuments historiques

A été classé Monument Historique : le château du Mesnil-Voisin et deux pavillons d'angle ainsi que les communs avec leur mur de clôture, la chapelle et le colombier par arrêté ministériel du 18 décembre 1980.

Ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques :

- le pont Cornuel entre Bouray-sur-Juine et Lardy et
- le château de Jeurre, à Morigny-Champigny, par arrêté ministériel du 6 mars ;
- le polissoir sis au lieu-dit « Le Champtier des sept coups d'épée », à Buno-Bonnevaux par arrêté ministériel du 3 avril ;
- la grotte ornée au lieu-dit « La Fontaine du Gros-Carreau » à Boigneville par arrêté ministériel du 13 octobre.

Ont été classés parmi les sites du département de l'Essonne :

- L'ensemble formé par le parc Camille Flammarion, à Juvisy-sur-Orge, par arrêté ministériel du 23 mai ;
- L'ensemble formé sur les communes de Morsang-sur-Orge et de Savigny-sur-Orge par le parc du château du Séminaire, par arrêté ministériel du 18 juin.

Ont été inscrits sur l'inventaire des sites pittoresques de l'Essonne :

- la haute vallée de la Juine qui concerne tout ou partie des communes d'Abbéville-la-Rivière, Arrancourt, Boissy-la-Rivière, Etampes, Fontaine-la-Rivière, Guillerval, Méréville, Ormoy-la-Rivière, Saclay et Saint-Cyr-la-Rivière, par arrêté ministériel du 5 février ;
- Deux ensembles formés sur la commune de Milly-la-Forêt par le centre ancien, par arrêté ministériel du 24 décembre.

Ont été classés monuments historiques, les meubles suivants :

- « David portant la tête de Goliath », toile, XVIII^e siècle dans l'église Saint-Denis d'Athis-Mons par arrêté ministériel du 29 février ;
- Une miséricorde de stalle, XVI^e siècle et « Saint Antoine », bâton de confrérie, XVII^e siècle de l'église de Bois-Herpin, par arrêté ministériel du 14 mars.

On été inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques par arrêtés préfectoraux des 23 mai et 17 décembre : 178 objets d'art des églises d'Etiolles, Villeneuve-sur-Auvers, Monnerville, Boutigny-sur-Essonne, Congerville-Thionville, Roinvilliers, Saclas, Boissy-la-Rivière, Dannemois, Chatignonville, Crosne.

Notes d'histoire littéraire et artistique

Un ensemble de cinq lettres autographes de Juliette Adam, concernant essentiellement la *Nouvelle revue* (1879-1898) sont passées en vente à la librairie Henri Saffroy (cat. 108, juin 1980). Le général Billot écrivait une longue lettre relative à l'armée à cette femme de lettres le 21 septembre 1885 (libr. de l'Abbaye, cat. 251, octobre) et Guy de Maupassant lui parlait de son roman « Pierre et Jean » en octobre 1887 (Hôtel Drouot, 23 juin).

De Sèvres, Honoré de Balzac reproche au libraire Velloze les décisions qu'il a prises à propos de l'édition de deux de ses œuvres (libr. Charavay, cat. 770, octobre).

Plusieurs manuscrits de Bernardin de Saint-Pierre ont été mis en vente : des réflexions philosophiques et politiques non

datées, par la librairie de l'Abbaye (cat. 253, décembre) ; un fragment de *Paul et Virginie* (Hôtel Drouot, 23 juin) et « Relation de Paris », par Charavay (cat. 769, avril). Cet écrivain s'adresse de Port-Louis à une princesse le 6 décembre 1768 et lui parle de l'Île de France et de Tahiti (Hôtel Drouot, 23-24 octobre) et le 24 octobre 1805, il demande au peintre Thuinon de colorier un dessin d'Isabey pour l'illustration de *Paul et Virginie* (*Ibidem*, 23 juin).

Le peintre Félix Bracquemond, alors directeur de l'atelier de la manufacture, écrit de Sèvres au critique d'art Guillemot à propos d'un projet (libr. Abbaye, cat. 249, juin).

Deux manuscrits de Francis Carco ont été proposés par la librairie de l'Abbaye : l'un de 1945 concerne Elsa Triolet (cat. 250, sept.), l'autre est le début d'un roman à trois personnages (cat. 251, oct.). Chez le même libraire, sont passées six lettres de Mac-Orlan à cet écrivain relatives à leurs travaux littéraires, 1925-1926 (cat. 249, 250, 252 de juin, sept. et nov.).

La cantatrice Rose Caron annonce à M. Alvarez qu'elle remet au lendemain une petite réunion (*Ibidem*, cat. 250, sept.).

Les autographes de Jean Cocteau ont encore été très nombreux cette année : — deux lettres amicales à Mary Hoek écrites de Milly, les 20 février 1950 et 17 janvier 1956 (Libr. Abbaye, cat. 252 et 253 de nov. et déc.). — Sept lettres à Albert Willemetz de 1941 à 1962 en majeure partie consacrées au théâtre (*Ibidem*, cat. 250 à 253, sept. à déc.). — Une lettre à Pierre Quemeneur à propos d'un manuscrit (*Ibidem*, cat. 252, nov.). — Une lettre à Madame Simone (*Ibidem*, cat. 249, juin). — Deux lettres à Louis Emié des 4 déc. 1959 et 10 oct. 1962 à propos d'un film et d'un livre (*Ibidem*, cat. 247 et 249 de mars et juin). — Carte à Claude Casimir-Périer du 7 mars 1911 à propos d'une invitation (*Ibidem*, cat. 249, juin). — Deux lettres à Michel, des 14 déc. 1956 et 11 nov. 1962 concernant sa santé (libr. Charavay, cat. 770, oct. et libr. de l'Echiquier, cat. 3, automne). — Six lettres à des amis de 1954, 1955 et non datées, sur sa santé, ses états d'âme, ses travaux (libr. Charavay, cat. 770, oct., libr. de l'Echiquier, cat. 1, 2, 4 ; Hôtel Drouot, 23 juin et 1^{er} déc.). — Trois manuscrits comprenant un poème, un texte sur le cirque, un autre sur l'affaire Al Brown (libr. de l'Abbaye, cat. 247, mars ; libr. Charavay, cat. 770, oct. et libr. H. Saffroy, cat. 107, mars 80).

Deux lettres adressées au poète ont également été vendues, l'une de Jacques Chardonne, très flatteur, le 19 janv. 1929 ; l'autre de Georges Auric, pessimiste en 1918 (libr. Abbaye, cat. 249, juin).

Dans une lettre à Emié, Jean Paulhan parle de l'élection d'un nouveau « Prince des poètes ». Il votera pour Supervielle cette fois-ci et pour Cocteau la prochaine fois (*Ibidem*, cat. 247, mars).

Enfin, une photographie de groupe d'août 1949 dans laquelle figurent Jean Cocteau et Jean Marais qui l'ont signée est passée à la libr. de l'Abbaye, cat. 249, juin.

De même, un grand nombre d'autographes d'Alphonse Daudet a été proposé en 1980 : — Lettre à sa femme à propos d'un malade (Hôtel Drouot, 23 juin). — Lettre à Tim [oléon Ambron] de 1869 au sujet d'un grimoire de notaire (*Ibidem*). — Lettre du 24 novembre 1885 à Léon Cladel sur des articles pour *Le Figaro* (libr. Charavay, cat. 769, avril). — Carte de visite à son cher Coppée pour l'inviter à dîner (libr. de l'Echiquier, cat. 3, automne). — Lettre du 17 octobre 1884 à Hetzel en réponse à une missive « cousue de malice d'affaires » (libr. Charavay, cat. 770, oct.). — Deux lettres à Lemerre, dont l'une du 26 février 1883, relatives à ses œuvres (Hôtel Drouot, 23 juin et libr. de l'Abbaye, cat. 250, sept.). — Lettre de juillet 1886 à Hugues Le Roux lui annonçant la naissance de sa fille (Hôtel Drouot, 1^{er} déc.). — Deux lettres à Emile Zola à propos de théâtre et de critique littéraire (libr. de l'Abbaye, cat. 249, juin). — Sept lettres et cartes non datées à des amis pour les inviter ou à des journalistes au sujet d'articles de presse (Hôtel Drouot, 23 juin, Libr. de l'Echiquier, cat. 1, mai ; libr. de l'Abbaye, cat. 252 et 253, nov.-déc.). — Enfin, 1 carte écrite de Champrosay indiquant à son correspondant la façon de trouver sa demeure (achetée par les Archives départementales).

A signaler aussi deux lettres à lui adressées par Gustave Flaubert, en 1872, à propos de *Tartarin de Tarascon* et par Léopold von Sacher Masoch en 1887 qui ne pourra se rendre à la première de *Numa Roumestan* (Hôtel Drouot, 23 juin et libr. de l'Echiquier, mai).

Enfin, une lettre de Laurent Tailhade à M^{me} Daudet, du 9 octobre 1898, pour la remercier de l'envoi d'un volume (libr. Charavay, cat. 770, oct.).

Huit autographes d'Eugène Delacroix ont été mis en vente : — Lettre à Cogniet lui demandant un rendez-vous (Nouveau Drouot, 23-24 oct.). — Lettre à M^{me} Pehrugens lui apportant un renseignement utile (libr. H. Saffroy, cat. 109, oct.) — Lettre à Thoré lui réclamant sa note sur l'explication du plafond du Luxembourg (libr. Rossignol, cat. 21, déc.). — Quatre autres concernant des invitations, 21 avril 1826 et janv. 1861 (libr. Charavay, cat. 769, avril et libr. de l'Abbaye, cat. 253, déc.), son bail, 13 avril 1857 (libr. de l'Echiquier, déc.), la réception d'un envoi, 3 oct. 1840 (Hôtel Drouot, 8 déc.). — Un reçu de 12 000 F pour le prix d'*Une chasse aux lions* achetée par l'Etat, 6 déc. 1855 (libr. Charavay, cat. 769, avril).

Un dossier concernant les tableaux qui devaient être exécutés pour représenter les cérémonies du sacre de Charles X nous apprend que Delacroix a refusé (libr. de l'Abbaye, cat. 249, juin).

André Dunoyer de Segonzac félicite à deux reprises Solange de Bièvres pour le portrait qu'elle a exécuté d'Ambroise Volhard, 18 nov. 1970 et fév. 1971 (libr. de l'Abbaye, cat. 249 et 251 de juin et oct.) ; il regrette de ne pouvoir disposer d'un exemplaire de *Bubu de Montparnasse* pour Raymond Geiger mais il lui fait envoyer *La Treille muscate* (libr. H. Saffroy, cat. 107, mars) ; les 31 mai et 4 juin 1934, il fait savoir à Kachanine qu'il sera heureux de recevoir à son atelier le prince Paul de Yougoslavie (*Ibidem*).

Paul Fort félicite Sylvain Bonmariage pour son roman, 24 janv. 1919 (libr. de l'Abbaye, cat. 247, mars) ; il demande l'aide financière d'Henri La Brosse, à deux reprises, le 21 mai 1928 et le 21 déc. 1938 puis lui exprime sa gratitude (*Ibidem*, cat. 251, oct.). Sa femme, Germaine supplie Charles Mignet de souscrire au dernier livre du poète, seule ressource du ménage (*Ibidem*, cat. 247, mars).

Grimod de La Reynière adresse à son « austère » cousine, M^{me} Matoire, une longue lettre amicale et non plus passionnée, le 18 décembre 1784 (libr. Abbaye, cat. 250, sept.) ; il raconte à M^{lle} Feuchère les massacres survenus à Béziers où il se trouve, le 5 juin 1791 (Hôtel Drouot, 8 déc.) ; il demande à M^{me} Lemery, de son château de Villiers, de payer le port d'une caisse d'absinthe, 3 nov. 1821 (*Ibidem*, 23-24 oct.) ; du même château, il reconnaît avoir reçu cent francs, le 26 nov. 1826 (*Ibidem*).

L'actrice Marie-Anne Quinault lui fait des recommandations pour l'organisation d'un dîner (libr. H. Saffroy, cat. 108, juin).

Le peintre Harpignies, de Meudon, assure le sculpteur Antonin Mercié qu'il apprécie ses œuvres, le 22 juillet 1897 (libr. de l'Abbaye, cat. 252, nov.).

Jean Lurçat donne à son ex-femme Marthe des détails sur la campagne électorale qu'il mène avec Vaillant-Couturier et lui raconte une anecdote survenue à Villejuif (libr. Abbaye, cat. 248, avril).

Nadar demande à M^{me} Carpeaux une réduction sur le prix d'une terre cuite de son mari pour un ami peintre fixé en Russie, 16 avril 1880 (Hôtel Drouot, 23-24 oct.) ; il écrit par ballon à Mera et s'enthousiasme de la résistance de Paris, 22 sept. 1870 (*Ibidem*) ; le 3 avril 1870, il se dit l'obligé de Lecuir et envoie au journaliste Louis Ulbach le texte d'une dépêche qu'il vient de recevoir de Lahaye (libr. H. Saffroy, cat. 107, mars) ; il prépare la photographie d'un groupe (Hôtel Drouot, 23-24 oct.) ; recommande une jeune danseuse à un ami (libr. H. Saffroy, cat. 108) ; avant de partir pour l'Égypte, il envoie trois mille francs à un ami, 3 janvier 1883 (libr. de l'Abbaye, cat. 247, mars).

L'*Album Amicorum* de Nadar est passé à l'Hôtel Drouot, le 1^{er} déc. C'est un livre d'or dans lequel ont dessiné et écrit de nombreuses célébrités.

M^{me} Alfred Vallette, femme de lettres sous le pseudonyme de Rachilde se trouve le 9 sept. 1927 à la Villa Vallette, aux Bas-Vignons, à Essonnes et explique qu'elle a fait la grève des bras croisés pendant deux ans, ne voulant pas travailler pour des patrons qui avaient cessé de lui plaire (libr. H. Saffroy, cat. 108, juin).

De Palaiseau, George Sand, remercie de ses vœux son vieux serviteur Sylvain Brunet le 5 janv. 1865 (libr. de l'Abbaye, cat. 253, déc.).

D'Arcueil, Erik Satie apprend à Jean Benedict qu'il travaille à la seconde fugue d'« En habit de cheval », le 25 juillet 1911 (libr. de l'Echiquier, déc.).

Aurélien Scholl remercie Blondeau pour un service rendu (libr. de l'Abbaye, cat. 249, juin) ; il demande à Alphonse Daudet une loge pour sa « soubrette blonde » (libr. de l'Echiquier, mai).

Séverine reproche à un journaliste les attaques qu'il a lancées contre elle dans la *Revue* de M^{me} de Ruti, le 22 juin 1892 (libr. de l'Abbaye, mai) ; elle fait des recommandations à une jeune femme qui se montre imprudente, le 4 déc. 1918 (libr. de l'Abbaye, cat. 250, sept.).

Talma fait verser cent soixante dix-neuf livres à Dutroncey, le 5 frimaire an 12 (libr. Charavay, cat. 769, avril) ; il décrit la langueur d'Amsterdam à sa femme, le 1^{er} oct. 1811 (libr. de l'Abbaye, cat. 250, sept.) ; il confirme à Singier, directeur du théâtre de Nîmes qu'il jouera bien dans cette ville en juin, le 14 avril 1818 (Hôtel Drouot, 18 avril) ; il invite Maraindon dans sa loge, en nov. 1824 (Hôtel Drouot, 23-24 oct.). Alexandre de Humboldt le prie d'aider le comte Brühl, chambellan du roi de Prusse à se renseigner sur l'administration financière des théâtres (Hôtel Drouot, 23 juin).

Louise de Vilmorin écrit au chanteur Doda Conrad, de Londres et du Tyrol, les 26 mars et 11 octobre 1949 à propos des poèmes qu'il lui a demandé de composer pour lui (libr. de l'Abbaye, cat. 253, déc.).

Pré-inventaire des richesses artistiques

Le comité départemental s'est réuni le 13 juin et le 11 décembre. Les fiches réalisées cette année sont au nombre de 239 fiches de monuments, 177 fiches d'objets et 796 photographies.

La documentation rassemblée depuis dix ans représente : 2 576 fiches de monuments, 3 820 fiches d'objets et 8 245 photographies.

Brunoy

Le musée installé dans la demeure de Dubois-Corneau a été agrandi, rénové, rajeuni, à l'initiative de la Société d'histoire et d'art du Val-d'Yerres, aux frais de la municipalité.

L'inauguration a eu lieu le 25 octobre.

Chamarande

Le domaine de Chamarande a été acheté par le département de l'Essonne.

Le parc a été officiellement inauguré le 9 mai.

Champcueil

A l'occasion de l'inauguration du foyer rural, la municipalité a organisé une très intéressante exposition intitulée « Arts et traditions populaires 1850-1914 ». Le programme figure *supra* dans la bibliographie p. 93.

Châtenay-Malabry

Dans le cadre de l'Année du Patrimoine, les pépinières Croux ont présenté l'exposition « Trois siècles de pépinières » en octobre.

Corbeil-Essonnes

A l'occasion de son centenaire, l'Ecole Jacques Bourgoin a réuni de nombreux objets et documents évoquant son passé et constitué un petit musée qui a été inauguré le 19 avril.

Courson-Monteloup

L'Assemblée générale des « Vieilles Maisons Françaises » s'est tenue cette année, le 7 juin, au château de Courson-Monteloup.

Le 6 juillet, y avait lieu un concert, dans le cadre du Festival de l'Ile-de-France. A cette occasion était présentée à la mairie, une exposition sur les résultats du pré-inventaire de la commune réalisé par M^{me} Fustier.

Créteil

Les Archives départementales du Val-de-Marne ont présenté en mai et juin une exposition « La Seconde République dans le Val-de-Marne, 1848-1852 ».

Etampes

L'hommage que le musée a rendu au peintre et enlumineur Robert Lanz était fort intéressant. Outre ses œuvres très originales, étaient évoqués ses séjours à Saint-Sulpice-de-Favières et à Boissy-sous-Saint-Yon. Voir *supra*, bibliographie p. 95.

Une vaste exposition rassemblant des manuscrits, des imprimés, des affiches, des photos a été organisée par Michel Billard sur l'histoire de la Fête Saint-Michel. Elle a été inaugurée le 28 septembre. Voir *supra*, bibliographie, p. 92.

Méréville

Le collège Hubert-Robert a présenté, au mois de juin, en collaboration avec la Société historique et archéologique, une exposition « quelques aspects du talent d'Hubert Robert, 1733-1808 ».

Montgeron

L'Association des orgues de Montgeron a organisé, le 14 juin, un récital d'orgue à l'église.

Palaiseau

A l'occasion du festival (10-11 mai) ont été présentées deux expositions : « l'arrivée du chemin de fer à Palaiseau, 1854 » et « Palaisien d'où viens-tu ? », conclusions d'une étude démographique.

Saint-Germain-lès-Corbeil

A l'occasion de l'Année du Patrimoine et de la restauration des vitraux de l'église, la municipalité a organisé un concert en l'église le 13 décembre (Trio Couperin).

Sceaux

Le Musée de l'Ile-de-France a réalisé une exposition régionale pour l'Année du Patrimoine intitulée « Trois hauts lieux d'Ile-de-France pour l'Année du Patrimoine : Vincennes, Meudon, Port-Royal-des-Champs ». Elle a été présentée dans l'orangerie du 23 avril au 30 juin.

Vauhallan

L'Association « Vivre à Vauhallan » a présenté à partir du 29 novembre dans la salle de réunion municipale une exposition « Patrimoine de Vauhallan, commune rurale du Hurepoix ».

Verrières-le-Buisson

La municipalité, le syndicat d'initiative et l'Association des Amis de la Vallée de la Bièvre ont organisé, en octobre, une exposition « Le patrimoine en vallée de Bièvre ».

La Ville-du-Bois

M^{me} Yvette Adam et la municipalité ont exposé l'œuvre tissée d'Henri-Georges Adam les 20 et 21 décembre.

NÉCROLOGIE

Monsieur Raymond DEVEVEY est décédé, le 30 décembre 1980. Né à Breuillet, le 28 août 1902, il a réuni une grande quantité de documents sur l'histoire du Hurepoix.

Membre de notre société depuis 1943, il a été, jusqu'à la fin, fidèle à nos réunions et à nos promenades.

Citons parmi ses principaux travaux :

Ancienne croix d'Egley (Seine-et-Oise), arrondissement de Corbeil, dans *B.S.H.A.C.E.H.*, 1944, p. 138-139.

A propos d'un médaillon funéraire du sculpteur Mathurin Moreau, dans *B.S.H.A.C.E.H.*, 1944, p. 138.

Bornes seigneuriales du marquis de Talaru-Chamazet, comte de Chamarande. Corbeil, août 1944, in-4°, 10 p. manuscrites.

Briis-sous-Forges, ses seigneurs, ses fiefs, ses hameaux. Le fief et hameau de Bligny avec ses anciens seigneurs et propriétaires successifs. Aubervilliers, 1975, in-f°, 299 p. manuscrites.

Le choléra au Val-Saint-Germain, dans *Bulletin folklorique d'Ile-de-France*, n° 12, hiver 1970, p. 258.

Monographie de Boissy-sous-Saint-Yon. Manuscrit conservé à la bibliothèque municipale.

Monographie de Bruyères-le-Châtel manuscrit avec photographies conservé à la mairie de Bruyères-le-Châtel.

Le parler paysan du Hurepoix-Sud. Aubervilliers, 1974, 2 t., in-8°, 279 p. + 737 p. manuscrites.

Parler paysan du Hurepoix-Sud, dans *Bulletin folklorique d'Ile-de-France*, de 1963 à printemps 1965.

Promenade en Hurepoix où il est question de « Croix de Malte », dans *Bulletin de l'Association historique et archéologique du Vieux Bruyères*, n° 2, janvier 1981, p. 7-11.

Tombe abandonnée d'un grand bienfaiteur de la commune, dans *B.S.H.A.C.E.H.*, 1944, p. 140-141.

Tombe d'un bienfaiteur de la commune dans le cimetière de Breuillet, dans *B.S.H.A.C.E.H.*, 1944, p. 139-140.

Un peu d'histoire locale... dans *La lettre du Val, informations municipales*, n° 7, avril 1978, p. 2 ; n° 9, novembre 1978, p. 2 ; n° 12, novembre 1979, p. 4.

**

Madame Hélène FUCHS est décédée le 19 août 1980.

Président-fondateur de l'Association « Les Amis de Sénart », elle avait su grouper de fidèles amis de la poésie et de l'histoire qu'elle réunissait régulièrement autour de poètes, de musiciens ou de conférenciers de talent. Elle animait ces séances avec une grâce qu'elle conserva jusqu'à la fin en dépit d'une santé chancelante.

Elle-même était un délicat poète. Nous rappelons ici quelques-unes de ses œuvres historiques et littéraires :

Alphonse Daudet à Champrosay, dans *Cerf Volant*, 1958, n° 20, p. 22-25.

Alphonse Daudet à Champrosay et à Paris dans le VII^e arrondissement, dans *Bulletin de la Société historique et archéologique des VII^e et XV^e arrondissements de Paris*, 1956, n° 193, p. 12.

« *Berry-Alsace* », Conférence faite à Paris le 19 janvier 1970, in-4°, 6 p. dactylographiées.

En Sénart : Madame de Pompadour, dans *Le Monmartel*, n° 1, décembre 1974.

Eugène Delacroix en Sénart, dans *B.O.M. de Draveil*, n° 40, décembre 1980, p. 17-20.

L'Ombre au Sol, Les Uzelles, in-16°, 85 p.

Remiges. Coll. « Les Amis de Sénart ». Villefranche-de-Rouergue, Impr. Salingardes, 1969, in-16°, 34 p.

Saxifrages, poèmes, suivi de : Les enfances de la cathédrale de Bourges, prose poétique. Fontenay-le-Comte, Impr. Lussaud, 1973, in-16°, 51 p.

Si Draveil m'était conté...! Coll. « Les Amis de Sénart ». Villefranche-de-Rouergue, Impr. Salingardes, 1973, in-8°, 63 p.

LISTE DES PUBLICATIONS DISPONIBLES
DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE CORBEIL

BULLETINS :

Année 1895 : première livraison	Année 1960
Année 1902 : première livraison	Année 1963
Année 1905 : première livraison	Année 1964
Année 1905 : deuxième livraison	Année 1965
Année 1906 : deuxième livraison	Année 1966
Année 1908 : deuxième livraison	Année 1967
Année 1909 : première livraison	Année 1968
Année 1909 : deuxième livraison	Année 1969
Année 1910 : première livraison	Année 1970
Année 1910 : deuxième livraison	Année 1971
Année 1911 : première livraison	Année 1972
Année 1912 : deuxième livraison	Année 1973
Année 1913 : deuxième livraison	Année 1974
Année 1944	Année 1975
Année 1946	Année 1976
Année 1947 (1948)	Année 1977
Année 1948 (1951)	Année 1978
Année 1954	Année 1979
Année 1955 (1956)	Année 1980
Année 1958	

Prix : 25 Francs chaque livraison
30 Francs chaque bulletin annuel (depuis 1944)



MEMOIRES ET DOCUMENTS :

- V — *Liber testamentorum Sancti Martini de Campis.*
- VII — F. MARTIN-SABON, *Promenade artistique en Seine-et-Oise.*
- XI — Louis BRUNEL, *Juvisy au XVIII^e siècle. - Le détournement du Pavé royal de Lyon. Ses conséquences économiques et humaines.*
- XII — J.-M. MORICEAU, *La population du sud de Paris aux XVI^e et XVII^e siècles*, et P. DUMONTIER, *L'oppidum de Champlan.*

Prix : 50 Francs chaque volume



Nous disposons de bulletins de la Société d'études historiques et géographiques d'Athis-Mons et de la plaine de Longboyou :

N° 1, octobre 1947,	Prix	2,50 Francs
N° 2, janvier 1948,	Prix	2,50 Francs
N° 3, avril 1948,	Prix	2,50 Francs
N° 4, juillet 1948,	Prix	2,50 Francs
N° 5, décembre 1948,	Prix	2,50 Francs
N° 6, année 1949,	Prix	15,00 Francs
N° 7, année 1950,	Prix	15,00 Francs
Collection complète,	Prix	40,00 Francs



Le site archéologique d'Etiolles, 10 Francs.

C. C. P. de la Société : Paris 1508-40 M